PRIX DE L'ABONNEMENT
QUOTIDIEN
Un an ..... $3.00
Quatre mois ..... 1.00
Par le carrier à domicile, en ville :—
10c par semaine ou 25c par mois.
Payable d'avance

AVIS
Nos abonnés sont priés de nous adresser leurs remises par mandats-poste (money order) ou en billets de banque par lettres enregistrées.

Le Séminaire
T
15 mai 1900

# L'EVENEMENT

JOURNAL POPULAIRE

TARIF DES ANNONCES
MESURE ANGLAISE.
Première insertion, par ligne ..... 10 cts
Insertions subséquentes, tous les jours. 5 cts
Insertions subséquentes, 2 ou 3 fois par semaine, par ligne ..... 6 cts
Une fois par semaine ..... 10 cts
Les annonces de Décès, Mariages, Naissances, 25 cts pour 25 mots.
Les annonces à contrat sont prises à des conditions raisonnables et payables chaque mois.

L. J. DEMERS & FRERE, Prop.
35ème Année.—SAMEDI, 12 OCTOBRE 1901.—No. 124
30, Rue de la Fabrique, Québec

## DANS L'AFRIQUE AUSTRALE

### Les affaires vont de plus mal en plus mal

### Les attaques contre le gouvernement s'accentuent.— Les ressources épuisées

Londres, 11.—Les affaires vont de plus en plus mal dans l'Afrique du sud et de toutes parts l'on attaque le gouvernement. Lord Kitchener télégraphie que le général Botha a traversé la Pivaau, à vingt milles de Vryheid. Cela veut dire, qu'une fois de plus, les Boers ont pu échapper au cordon qui les entourait.

Le général Buller s'est plaint dans son discours des attaques de la presse dirigées contre lui. Il admet avoir fait savoir au général sir Georges White qu'il serait peut-être nécessaire de rendre Ladysmith. Si l'on songe à toutes les circonstances de cette affaire, ajoute le général, "je suis prêt à laisser le public juge du bien fondé des attaques de la presse."

Une dépêche de Durban au "Times" dit que l'on ne parle plus depuis quelque temps du général Lyttleton qui avait été envoyé sur la frontière du Natal pour empêcher les Boers de se dégager de la situation critique où les avait mis leur audacieuse attaque contre le Zoulouland.

Le général Botha s'est dirigé vers le nord, dimanche, et a traversé les lignes anglaises avec la moitié de ses troupes. Laissant leurs wagons et leur bétail dans le camp, les Boers, commandés par Botha et Emmett, firent une marche de nuit. Ils furent surpris au nord-est de Vryheid par le général Kitchener (frère de lord Kitchener) et un combat s'ensuivit. Les Boers se retirèrent ensuite vers le nord. On dit que quatre Burghers ont été blessés.

Un journal dit que la guerre dans l'Afrique du sud a épuisé toutes les ressources, en fait de remonte, des pays en Europe où l'on élève les chevaux. Les Anglais achètent mensuellement environ huit mille chevaux en Hongrie. Leur prix de revient est d'environ trente livres sterling par tête. Les agents du gouvernement achètent aussi tous les chevaux d'une valeur quelconque en Angleterre et en Australie. On trouve si peu de chevaux à vendre en ce moment en Europe que les maquignons français et belges sont obligés de se rendre en Angleterre pour s'en procurer.

M. Broderick, ministre de la guerre, a répondu à sir Charles Howard Vincent qui a offert de lever de nouvelles troupes ou de faire n'importe quoi pour venir en aide au gouvernement. Dans sa réponse, le ministre de la guerre refuse les offres de sir Charles Howard Vincent, et fait en même temps un long exposé de la situation dans l'Afrique du sud afin, probablement, de couper court aux critiques persistantes et ennuyeuses des journaux ministériels et des membres du parlement qui disent que le gouvernement n'est pas pressé de terminer la guerre. M. Brodrick dit que, pour commencer, lord Kitchener a toujours reçu ce qu'il a demandé, et il ajoute :

"Nous avons deux cent mille hommes et quatre cent cinquante pièces de canon dans l'Afrique du sud et plus de cent mille hommes que l'on forme dans le pays. Nous n'avons donc aucune difficulté de conserver les effectifs complets de l'armée d'occupation et en cas de besoin nous pouvons envoyer de nouveaux renforts avec la plus grande promptitude. Malgré cela, on semble croire à l'étranger que nous ne pouvons terminer la guerre par manque d'hommes ou par défaut de mobilité de nos colonnes."

M. Brodrick ajoute que le ministère de la guerre fournit le nécessaire à trois cent quatorze mille personnes, intéressées directement ou indirectement dans la guerre, nourrit deux cent quarante-huit mille chevaux ou mulets et a toujours en réserve quatre mois de vivres pour les hommes et les chevaux. Soixante-neuf colonnes mobiles, parfaitement équipées, sont maintenant sur le théâtre des opérations, et sans compter les animaux capturés sur les lieux, on expédie mensuellement dix mille chevaux dans l'Afrique du sud.

Le correspondant du "Times," à Bruxelles, dit que le second anniversaire de la déclaration de guerre des deux républiques de l'Afrique du sud au Transvaal a été jugé par les reporters comme une excellente occasion pour aller demander son opinion sur l'état actuel des affaires, au président Kruger. M. Kruger n'a pu les recevoir à cause de sa grande faiblesse, mais il a, comme toujours, la plus grande confiance sur l'issue de la guerre.

Le Cap, 11.— Le Cape Times" se montre satisfait de la proclamation de l'état de siège dans les nouveaux districts, et dit : "Nous croyons que l'état de siège sera bien accueilli par les loyalistes dans les nouveaux districts où on va le mettre en vigueur. Son application ne cause pas le moindre ennui à ceux qui sont partisans du maintien de l'autorité royale et de la rapide conclusion de la guerre. "A la récente conférence de sir Gordon Sprigg, chef du ministère du Cap, avec lord Kitchener, il a été démontré que l'extension de l'état de siège, dans toutes les parties de la colonie, était une nécessité absolue. Cela ne peut en rien effrayer les loyalistes. Seuls, les rebelles auront à souffrir des conséquences de leur abominable conduite pendant les deux dernières années."

Le "Courrier des Etats-Unis" expose comme suit la situation dans l'Afrique australe :

Les affaires des Anglais vont de mal en pis en Afrique. Voici qu'ils sont forcés de proclamer l'état de siège dans toute l'étendue de la colonie du Cap. C'est avouer que cette colonie, de même que le Natal, le Transvaal et l'Orange, est en pleine révolte. Les colons hollandais du Cap font maintenant cause commune avec les Boers des deux républiques sud-africaines ; ils grossissent les rangs des combattants, au moment précis où les Anglais commencent à douter du résultat final de la guerre.

Non seulement le gouvernement anglais est dans l'impossibilité de réaliser la promesse qu'il avait faite, pour donner l'impression que la guerre était virtuellement terminée, de diminuer de 70,000 hommes l'armée d'occupation, mais encore il ne sait où trouver les ressources nécessaires pour relever les volontaires, qui réclament à grands cris leur rapatriement. A plus forte raison est-il incapable d'envoyer à lord Kitchener les renforts dont celui-ci ne cache plus qu'il aurait grand besoin. En fait, l'Angleterre n'a plus de soldats, et elle n'a même pas la ressource d'en former, car le recrutement ne donne plus rien. Là est le secret de son actuelle défaillance. Pour tenir tête aux 15,000 Boers qui continuent à défendre avec une suprême énergie l'indépendance des deux républiques et aux colons soulevés de la colonie du Cap, il lui faudrait toute une armée nouvelle, cent mille hommes au moins de troupes fraîches, et elle n'a pas un régiment à embarquer. Le jour n'est pas loin où son gouvernement devra faire l'aveu public de son impuissance à satisfaire le minotaure africain dont il a follement déchaîné l'appétit. Pour qui sait lire entre les lignes, elle éclate déjà dans les télégrammes qui viennent du théâtre des événements.

N'est-elle pas, à cet égard, singulièrement révélatrice cette dépêche du Cap qui relate l'emploi de l'équipage du navire "Barraconta" à la construction de tranchées destinées à la défense de Rossel Bay que menacent les Boers ? Ce n'est qu'un commencement. Il paraît que des besognes analogues attendent les marins du "Gibraltar," dont l'arrivée est annoncée pour la semaine prochaine. Voilà un inquiétant symptôme dont les Anglais seraient frappés si l'orgueil grossier, dont est faite la folie jingoïste, ne leur mettait un bandeau sur les yeux.

VIN DES CARMES

Rhumes obstinés—BAUME RHUMAL

Il est d'ailleurs un signe des temps, c'est le discours que M. Asquith vient de prononcer à Ladybrandt à la réunion annuelle de l'Association libérale. M. Asquith, est-il besoin de le dire, continue à croire que la cause de l'Angleterre est juste, et que la Grande-Bretagne a les mains et la conscience nettes. Mais cela n'empêche pas le même M. Asquith d'avoir fait bien du chemin depuis le fameux banquet où ses amis et lui affirmaient leur impérialisme en opposition avec le gros du parti libéral. "Il y a un an, a-t-il dit à Ladybrandt, les ministres affirmaient que les opérations militaires étaient terminées. Où en est-on ? Deux cent mille hommes en armes, du côté des Anglais, le Cap envahi et fournissant des rebelles, le Natal menacé d'une formidable invasion." L'orateur a protesté ensuite contre le bannissement des officiers boers.

Les dépêches du Cap ont annoncé, en effet, que la peine de bannissement à perpétuité de l'Afrique du sud a été décrétée contre dix chefs boers, qui ont été capturés depuis le 15 septembre, date de l'expiration du délai fixé par la proclamation de lord Kitchener.

Pour le "Times," de Londres, cette mesure est une preuve salutaire que la Grande-Bretagne n'a pas l'intention de permettre que la proclamation de lord Kitchener reste lettre morte.

Quant au "Standard," il dit, à propos de la même mesure, que le temps est venu de traiter les ennemis encore en armes suivant les règles les plus strictes de l'humanité. C'est l'exil perpétuel que ce journal considère comme "une règle stricte d'humanité." Il ne s'agit que de s'entendre.

La vérité est que le gouvernement anglais voudrait faire croire que la proclamation de lord Kitchener est exécutée ; mais quels sont les dix chefs boers qui vont être bannis ? Ce n'est point Botha, ni Dewet, ni Kruitzinger, ni Scheepers, ni Delarey, ni Malan, ni Smeets, ni Fouché. Ce sont dix personnes qu'on ne nomme pas, parce qu'elles sont inconnues : la seule capture importante depuis le début de la guerre a été celle de Cronje.

Ce n'est pas tout. Jusqu'à présent, les Boers remettaient leurs prisonniers en liberté après les avoir bien traités. Si lord Kitchener bannit ses prisonniers, les Boers ont des moyens de représailles tout indiqués et, à l'avenir, si lord Kitchener persiste dans sa nouvelle attitude, il est peu probable que les Boers relâchent leurs prisonniers.

La chose n'est donc pas aussi simple que veulent bien le dire les journaux chauvins de Londres qui se réjouissent déjà de l'énergie de lord Kitchener lequel, d'après eux, n'entend pas que sa proclamation soit lettre morte. Les Boers ont, il ne faut pas l'oublier, des moyens de répliquer à lord Kitchener.

En outre, l'effet moral de ces bannissements ne saurait manquer d'être très mauvais sur les Hollandais de la colonie du Cap qui tous les jours vont s'enrôler dans les commandos. Et c'est un fait avéré que plus les Anglais se montrent sévères, rigoureux ou même brutaux, plus les recrues s'offrent aux chefs boers. Les Afrikanders de la colonie du Cap qui n'avaient pas bronché pendant la première phase de la guerre, au moment des plus grands succès des Boers, se mettent du côté de ceux-ci depuis que les Anglais veulent les traiter comme des rebelles. Tel est l'effet des sévérités anglaises : il est exactement le contraire de celui que l'on attendait.

Plus que jamais les Anglais doivent se convaincre de cette vérité que c'est par des moyens militaires et non par des proclamations et des bannissements qu'ils devront venir à bout des Boers.

VIN DES CARMES

Immense avantage

Il y a de ce temps-ci, chez S. C. Lacroix, marchand de nouveautés, 123, rue St-Joseph, St-Roch, des lots de marchandises de toute espèce à très bas prix. Elles sont même tellement à bon marché qu'elles portent même à acheter sans besoin immédiat.

Voici une excellente nouvelle pour le public acheteur de Québec et du district : S. C. Lacroix prépare actuellement une vente extraordinaire, une véritable liquidation de son stock.

On aura à cette occasion, l'avantage de "bargains" inestimables. Cette vente extraordinaire aura lieu prochainement. Nous en donnerons avis dans le temps.

La Coqueluche — BAUME RHUMAL

Une bonne nouvelle pour quelqu'un

Madame Clouatre dit une histoire qui intéressera une femme chagrine à quelque part du Canada

Une femme Canadienne-française donne pour publication un chapitre de sa vie. Dans l'espérance que la femme concernée pourra lire son témoignage et apprendre la vérité.

Valracine, Qué., 11 oct.—(Spéciale). —Madame Pierre Clouâtre, de cet endroit, croit de son devoir de rendre certains faits publics, et pour cette fin elle a donné pour publication un rapport qu'elle a signé de sa propre main et auquel son mari a aussi apposé sa signature confirmant la vérité des faits et des détails de l'histoire racontée.

Il n'est que juste pour madame Clouatre d'expliquer qu'en rendant public cette partie de l'histoire de sa vie, elle n'est mue que par un sentiment des plus naturels et avec l'espérance qu'en agissant ainsi elle pourra en aider d'autres.

Durant des années, cette dame avait souffert considérablement de la maladie des rognons.

Son mari aimant, peiné de voir sa femme souffrir à un tel degré, essaya de tout ce qu'il entendit parler, mais sans aucun succès.

Enfin, il lut une annonce des Pilules de Dodd pour les Rognons. Il s'en procura immédiatement deux boîtes.

Son témoignage se lit comme suit : —"Je fus guérie de la maladie des rognons par les Pilules de Dodd pour les Rognons. Mon cas était de longue durée et très sévère. Mon mari se procura deux boîtes de Pilules de Dodd pour les Rognons, que j'employai. A partir de la première dose, je commençai à obtenir du soulagement. Je continuai et maintenant je puis dire que je suis parfaitement guérie.

"Je fais cette déclaration pour qu'elle soit publiée, dans l'espérance que quelque sœur souffrante comme j'ai souffert puisse la lire et faire comme j'ai fait, tant je suis certaine que les Pilules de Dodd pour les Rognons la guérira."

Si ce témoignage peut tomber sous les yeux d'une femme qui ait souffert autant que madame Clouâtre, des troubles des Rognons, elle sera guidée par l'heureuse expérience de cette dame pour faire usage des Pilules de Dodd pour les Rognons et sera guérie.

La Mutual Life of Canada

Une Compagnie de Porteurs de polices, Par des Porteurs et pour Porteurs de Polices.

ETABLIE EN 1870

BUREAU PRINCIPAL
Waterloo, Ont.

Une Police dans Cette compagnie PAYE

Assurances en force au 1er Janvier 1901 ..... $29,521,076
Revenu comptant ..... 1,171,944
Actif au 31 Décembre 1900 ..... 5,182,014
Fonds de Réserve pour la garantie des porteurs de Polices, 1900, 4 et 3½ p. c. ..... 4,837,734
Surplus sur tout le Passif au 31 Décembre 1900. Actuaires 4 et 3½ p. c. ..... 310,350
Surplus en Garantie au gouvernement, 4½ et 3½ p.c. ..... 516,010

Les plus Anciennes, les plus Considérables, les plus Fortes et les Meilleures Compagnies d'Assurance au Monde sont les Mutuelles.

Toutes les formes désirables d'assurances et d'annuités sont émanées par cette compagnie. Nous avons le meilleur de tout ce qui est bon dans une assurance sur la vie. Les 20 paiements de vie, avec les 15 ou les 20 ans d'accumulation de profits, Revenu pour la vie durante garanti 5 p. c. Les Débentures et les Placements continus sont les Polices les plus populaires Valeurs magnifiques et garanties. Options nombreuses et attrayantes.
ARGENT A PRETER sur fermes améliorées, églises, etc, aux plus bas taux courants. Conditions de paiement faciles. Coûts modérés, rachat de débentures.

BUREAU DES DIRECTEURS :

Robert Melvin, Président ; Alfred Hoskin, K.C., 1er Vice-Président ; B. M. Britton, K.C., M. P., 2me Vice-Prés. ; Francis C. Bruce, M. P. ; J. Kerr Fisken, B. A. ; Geo. A. Somerville, Hon. T. C. Garrow, E. P. Clement, W. J. Kidd, B.A., Hon. F. W. Borden, Wm. Snider, Sir Wilfrid Laurier, Premier Ministre du Canada.

OFFICIERS :

GEO. WEGENAST ..... Gérant. T. R. EARL ..... Surintendant des agences.
W. H. RIDDELL ..... Secrétaire. J. H. WEBB, M.D., Directeur Médical.
MILLAR & SIMS, Solliciteurs.

Pour taux et autres informations, s'adresser à

M. MONAHAN, C.A., agent,
Télép. 252. 89 RUE ST-PIERRE, QUEBEC.

MAYPOLE SOAP
TEINT TOUTE MARCHANDISE TOUTES COULEURS
TEINTURE DOMESTIQUE PARFAITE
En Vente Partout
GRATIS—Livre traitant de la Teinture Domestique en s'adressant à
A. P. TIPPET & CO., Montréal.

Les Pastilles Calmantes
POUR MAUX DE TETE
Soulagent immédiatement les maux de tête les plus violents.
Préparées et en vente à la
Pharmacie J. B. MORIN, 825 rue St-Joseph

LEÇONS DE STENOGRAPHIE

Je suis heureuse d'annoncer au public qu'à partir du 1er octobre prochain, j'ouvrirai une classe du soir pour les jeunes gens et jeunes filles où j'enseignerai la sténographie "Aimé Paris", méthode très rapide et très avantageuse, à de très bonnes conditions. Pour plus amples informations s'adresser au No. 594 rue Richardson, chez Madame O. Côté, institutrice.

A VENDRE

Cette jolie maison en pierre située rue St-Patrice, Nos. 9 et 11. Il y a six logements donnant un revenu annuel de $360.00. S'adresser à
LABREQUE & BELANGER,
7 oct—15 Notaires.

A LOUER

A compter du premier mai prochain UN BON LOGEMENT, en ordre parfait, No. 524 de la rue St-Jean. S'adresser à
C. E. TASCHEREAU, notaire,
28fév—o 139 rue St Pierre.

F. SIMARD & CIE

DEPARTEMENT DES
MODES

Nouveaux Chapeau Garnis
Comprenant Les dernières Créations Parisiennes et Américaines.

CHAPEAUX TOILETTE
En Velours, Chenille, Feutre et Camel's Hair.
Importation Exclusive de
Plumes d'Autruche et Plumes de Fantaisie

MERCERIE
POUR MESSIEURS

Les Nouvelles Modes d'Automne sont très bien illustrés dans ce Département.

Notre collecnion de Cravates
comprend tous les derniers patrons dans une riche variété de dessins et couleurs.

Pour les Chemises
vous pouvez faire votre choix dans un excellent assortiment comprenant les dernières créations en tissus et les plus haut dessins.

Agents pour Patrons et Publications
STANDARD
Les PATRONS et le DESIGNER pour le mois de Novembre maintenant en vente.

Un Seul Prix. Telephone 2157

F. Simard & Cie
137 RUE ST-JOSEPH
ST-ROCH QUEBEC

GIN CANADIEN

Médaille d'Argent—Exposition Paris 1900.
Délicieuse Boisson Hygiénique
LE PLUS PUR. LE PLUS VIEUX.
LE MEILLEUR DES GINS.
Infiniment Supérieur comme Gout, comme Arome, et surtout comme qualité au meilleur Gin importé.
Hautement recommandé par les Médecins pour ses propriétés digestives, Stimulantes et Stomachiques.

MELCHERS

Le Seul Gin
qui avant d'être mis en vente, a vieilli pendant des années dans des entrepôts contrôlés par le Gouvernement.
Le Seul Gin
Distillé et embouteillé sous la surveillance immédiate d'un officier du Revenu de l'Intérieur qui appose sur chaque flacon un timbre officiel garantissant l'âge et la qualité.
EN VENTE PARTOUT.
BOIVIN, WILSON & CIE., 620 RUE ST-PAUL, MONTREAL.
Seuls Concessionnaires.

CROIX ROUGE

CARTE D'AFFAIRES
EMILE JOLICŒUR
PHARMACIEN-CHIMISTE
No. 122, rue St-Joseph

Le soussigné ayant fait l'acquisition du stock de feu John James Veldon, consistant en
Drogues, Produits Pharmaceutiques, Médecines Patentees, Parfumerie, Articles de Toilette, Accessoirs, etc, etc,
désire annoncer qu'il a ouvert et qu'il continuera les affaires de l'ancien établissement de feu M. Veldon, à l'endroit ci-dessus, et qu'il vendra tout ce stock à grande réduction.
Le public est invité à faire une visite et s'assurer des bargains.
N'oubliez pas l'adresse de l'ancien poste, 122 rue St-Joseph
EMILE JOLICŒUR,
9 oct—15 Chimiste et Pharmacien.

SANTÉ DES DAMES!
APIOLINE
(CHAPOTEAUT)
Ne pas confondre avec Apiol. L'Apioline, en petites capsules rondes, soulage les douleurs et régularise les époques, sans danger pour les femmes enceintes.
Un flacon dure trois mois. Prix, $1.
LYMAN, SONS & CO., MONTREAL.

LE VIGORA Préparation indispensable pour les maladies du cheval.
En vente chez J. B. MORIN, pharmacien-chimiste, 825 rue St-Joseph.

FEUILLETON DE L'EVENEMENT

## LES POMPADOURS

PREMIERE PARTIE

### LES QUATRE MOUSQUETAIRES

Et pour la somme de quinze louis, il devenait l'heureux propriétaire de Charley, un colley superbe, âgé de deux ans et demi, dans toute la force de l'âge.

Il l'amenait chez lui, le confiait à un domestique, le recommandant à tous les soins, et ordonnant de le faire coucher dans sa chambre à lui, Jacques, afin que de très près il pût étudier le chien, savoir s'il n'était ni méchant, ni sournois, en réalité un bon garçon de chien, capable de promptement devenir un gai compagnon et un sûr gardien pour sa jolie maîtresse.

La soirée se passa comme d'habitude, mais Stika un peu fatiguée de son steeple au travers des grands magasins parisiens, Stika manifestait de bonne heure des signes de grande fatigue et devait se livrer au sommeil.

Jacques, ainsi qu'il en avait coutume en cette occurrence, alla achever sa soirée rue Royale et se mit à jouer au whist, jeu raisonnable et de combinaison, auquel il perdit vingt-cinq louis, ayant perdu vingt-cinq fiches.

Il rentra chez lui, à pied, le temps était doux et clair, et en rentrant dans sa chambre, il trouva Charley qui s'ennuyait fort, car le chien sauta à lui et lui fit une foule de démonstrations affectueuses.

Puis, une fois son maître d'un jour couché, le nommé Charley se coucha en rond sur une épaisse peau d'ours qui servait de descente de lit à Jacques, et s'endormit du calme sommeil d'un brave chien qui se dit qu'il a trouvé enfin un bon maître et un bon gîte.

Le lendemain matin, nouvelle joies affectueuses du colley, qui gambadait à travers la chambre, voulait à toute force faire une partie.

M. de Kerblay, qui mettait la dernière main à sa toilette, tressauta tout d'un coup.

En face, au dehors, une très violente détonation venait de se faire entendre.

Les vitres de l'hôtel en tremblaient encore.

Poussé par une curiosité bien naturelle, Jacques ouvrit l'une des fenêtres de plain-pied avec le balcon, précédé par le chien, que la détonation stridente faisait furieusement aboyer.

Nous avons dit que l'hôtel donnait directement sur la rue François Ier.

Charley s'était élancé sur le balcon, suivi de son maître.

Mais Jacques, épouvanté, fit un bond en arrière.

Poussé par le chien, le balustre du balcon tombait dans le vide, et le malheureux chien, emporté par la vitesse, allait se fracasser le crâne sur l'asphalte du trottoir.

Pauvre Charley, sans s'en douter, il venait de sauver la vie à son maître.

M. de Kerblay, reprenant vite son sang-froid, inspectait minutieusement le balcon.

Et il acquérait bien vite la certitude que les boulons avaient été très soigneusement dévissés, et que la moindre pression opérée sur le balustre, celui-ci cédait ainsi qu'il venait de le faire, entraînant dans le vide celui qui se serait appuyé sur lui.

—Les lâches !—murmura-t-il les dents serrées,—cette fois, heureusement, c'est à moi qu'ils en voulaient, mais c'est, paraît-il, un duel à mort! ...Que faire ?... qui frapper ? comment se défendre contre des misérables qui travaillent ainsi dans l'ombre ?

L'accident avait été admirablement préparé.

Sans le pauvre Charley, Jacques, inévitablement, allait se broyer sur l'asphalte.

Que faire ?... De quelle façon se défendre ?... Comment prendre l'offensive ?...

Prévenir la police ?... C'était le plus sûr moyen de ne rien savoir... La police n'est plus ce qu'elle était autrefois, et nous avons vu de quelle maladroite façon travaillent aujourd'hui ses limiers.

Partir, quitter la France ?... S'expatrier à nouveau ?

En quel lieu du monde pourrait-il éviter les attentats d'ennemis mystérieux, bien décidés évidemment à ne reculer devant rien pour en arriver à le supprimer, lui et Stika, c'est-à-dire les deux principaux actionnaires de la mine des Pompadours ?...

Et le pauvre Jacques de se tordre les mains en se répétant :

—Que faire ?... Je cours à ma perte, et j'entraîne la malheureuse Stika avec moi.

Il pensa alors à ses amis si chers, ses amis perdus, qui auraient pu lui prêter main-forte ; puis tout le long du jour il continua à se creuser la cervelle sans pouvoir arriver à une solution.

Il n'eut même pas l'idée de se livrer à une enquête personnelle ; il était absolument convaincu que, de même que pour le sellier, c'était un faux ouvrier qui avait si adroitement déboulonné le balcon.

Et il se demandait avec une mortelle angoisse :

—Que vont-ils tenter désormais ? Et à qui demain vont-ils s'en prendre ?

C'était à devenir fou d'incessantes inquiétudes, de rage impuissante.

Le cœur d'une femme aimante est doué la plupart du temps d'une extraordinaire clairvoyance. C'est une seconde vue en quelque sorte, à laquelle rien ne saurait échapper.

Dès son entrée rue de Lisbonne, les yeux de Stika coururent à Jacques, et s'approchant de lui :

—Jacques,—dit-elle,—vous avez quelque chose ?

Il essaya de plaisanter.

—Eh ! que voulez-vous que j'aie, ma chère mignonne ?... Un jour de plus qu'hier... c'est-à-dire un jour de moins à vous aimer dans la vie.

Elle secoua nerveusement sa jolie tête.

—Jacques, ce n'est pas bien !... Vous me cachez quelque chose... et ... j'en suis certaine, quelque chose de grave !... J'ai vu votre visage dans la glace au moment où vous êtes entré... et... vous étiez crispé.... comme si vous étiez en proie à une véritable terreur.

—Vous faites erreur, ma chérie, complètement erreur...

—Gardez votre secret pour vous,—dit Stika, toute fâchée,—mais vous ne me trompez pas, à coup sûr vous en avez un.

—Mais non ! mais non !—répliqua-t-il, essayant de donner un autre tour à la conversation,—nos bien-aimés Pompadours fournissent de l'or de plus en plus, c'est un succès sans précédent, comme on dit dans les réclames.

L'inquiétude de Stika n'était point calmée, mais elle se taisait, et ne continuait pas à insister, voyant bien que son fiancé entendait se renfermer dans son mutisme.

Mme de Clairières entrait alors, demandait cinq mille choses à son neveu, et l'on parlait des banalités quotidiennes.

Jacques avait sorti un petit étui de poche.

—Voici un petit joujou pour vous,—dit-il en l'offrant à Stika.

—Faites voir, je suis curieuse,—demanda la baronne.

Stika lui tendit l'objet, un petit écrin en maroquin rouge.

Mme de Clairières l'ouvrit, et aussitôt poussa un cri de surprise, presque d'effroi.

—Oh ! Mon Dieu ! Un revolver !... Qu'est-ce que tu veux que Stika fasse de cela, mon cher enfant ?

Stika reprenait l'écrin et en sortait un fort joli bull-dog, à crosse d'ivoire damasquinée d'argent.

—Prenez garde ! Prenez garde !—fit encore la craintive baronne.—on ne sait jamais !... Il est peut-être chargé !...

—Non ! ma tante ! non !... Rassurez-vous !... Mais en tout cas il n'y a à avoir nulle frayeur !... Pauvre chère Stika ! Elle a appris de bonne heure à manier ces armes et bien d'autres.

—Enfin ! mon cher enfant !... toi qui as si bon goût d'ordinaire, ce n'est certainement pas un cadeau à faire à une femme.

—Mais, ma tante,—reprit Jacques, —j'en porte un également sur moi... Il ne me quitte jamais.

Et M. de Kerblay mettait au clair un revolver d'un calibre un peu plus fort que celui qu'il venait d'offrir à sa fiancée.

—Quelle déplorable habitude !.... Dieu merci, on n'a jamais besoin de ces horreurs-là dans notre chère France.

—On ne sait jamais, ma chère tante.

Au moment où Stika avait eu en sa possession le revolver, elle était devenue fort grave.

Un pli avait même barré son front uni comme une agate.

Ses yeux froids, calmes, mais profondément pénétrants, avaient plongé dans ceux de Jacques.

Celui-ci détourna vainement la tête : elle eut une interrogation muette dont il comprenait très bien la portée ; il se sentait rougir.

Mme de Clairières allait et venait, donnant des ordres à une femme de chambre.

Stika s'était insensiblement rapprochée de M. de Kerblay.

—Jacques,—fit-elle à mi-voix,—répondez-moi franchement. Pourquoi me donnez-vous cette arme ?

—Mais...

—Je ne dois pas la quitter, n'est-ce pas ?

—Non... Je vous en prie...

—L'avoir toujours à portée de ma main ?...

—Oui ! Oui ! Certes !...

—Pourquoi ?

Il hésitait...

Alors, cherchant un biais... d'un air détaché :

—Mon Dieu ! j'ai pensé que... dans notre position, avec la richesse qui nous est miraculeusement venue... nous pouvons être en butte à bien des envies... voire à bien des haines... et alors...

Stika lui arrêta les mots d'un geste net.

—Bien ! bien !—répondit-elle d'un simple bruissement de lèvres que seul il put saisir,—bien !... J'ai compris !

Et tout haut :

—Apportez-moi donc, je vous prie, un pistolet Flobert pour me remettre en main. Les détonations ne sont pas plus fortes qu'un coup de fouet... Je ferai des cartons dans ma chambre.

—Je crois qu'ils sont fous tous les deux !—gronda la baronne, fort mécontente de voir sa maison, ainsi qu'elle le disait elle-même, transformée en tir au pistolet.—Ils vont finir par faire des armes !

Tel fut son dernier mot...

Vers les deux heures du matin, M. de Kerblay quittait le cercle de la rue Royale.

(Suite à la 2e page)

VIN DES CARMES

## Pas besoin d'argument

**Toutes les personnes souffrant du Catarrhe savent que les onguents, les lotions, les lavements, les injections et les douches ne guérissent pas**

Les poudres, les lotions, les onguents, les injections et les aspirateurs ne peuvent réellement guérir



le catarrhe parce que cette maladie est une maladie du sang et que des applications locales, si elles font quelque chose, ne peuvent que donner un soulagement temporaire.

Le poison catarrhal est dans le sang et la membrane muqueuse du nez, de la gorge et de la trachée artère cherchent à relever le système en secrétant de grandes quantités de substance muqueuse dont la décharge le plus souvent bouche les narines, s'introduit dans la gorge et cause la surdité en bouchant les tubes Eustachiens puis finissent par causer le catarrhe de l'estomac où des troubles sérieux de la gorge et des poumons.

Un remède qui guérira certainement le catarrhe doit être interne et avoir le pouvoir de nettoyer le sang des poisons catarrhaux, chasser les fièvres et la congestion de la membrane muqueuse.

Les meilleurs et les plus modernes des remèdes pour cet objet sont des antiseptiques connus scientifiquement sous le nom de Eucalyptol, Guaiacol, Sanguinaria et Hydrastin, et quoique chacun de ces remèdes ont pu être employés avec succès séparément, il est assez difficile de les avoir combinés sous une forme agréable, convenante et efficace.

Les fabricants du nouveau remède pour le catarrhe, les Tablettes de Stuart pour le catarrhe, ont réussi admirablement à accomplir ce résultat. Elles sont grandes, agréables au goût, se dissolvant dans la bouche, de sorte qu'elles rencontrent toutes les parties muqueuses de la gorge et finalement de l'estomac.

Au contraire de plusieurs autres remèdes pour le catarrhe, les Tablettes de Stuart pour le catarrhe ne contiennent ni cocaïne, ni opiat ou autres substances dangereuses et sont aussi bonnes pour les petits enfants comme pour les personnes âgées.

M. C. R. Rembrandt, de Rochester, N. Y., dit : "Je connais peu de personnes qui aient enduré des souffrances telles que les miennes, par suite du catarrhe de la tête, de la gorge et de l'estomac. J'ai fait usage d'injections, d'aspirateurs et de poudres durant des mois entiers sans éprouver autre chose qu'un léger soulagement, et je n'avais aucun espoir de guérison. Je n'avais pas les moyens de changer de climat, ce qui me semblait le seul moyen de revenir la santé.

"Le printemps dernier, je fis lecture d'un témoignage au sujet de guérison obtenue par l'usage des Tablettes de Stuart pour le catarrhe, et j'en achetai promptement une boîte de cinquante centins chez mon pharmacien, et j'obtins un tel bénéfice de cette boîte, que je continuai à faire usage des tablettes tous les jours, et je me considère maintenant entièrement guéri de cette maladie désagréable, le catarrhe ; ma tête est libre, ma digestion est tout ce que je puis désirer et mon ouïe qui commençait à être mauvaise, comme résultat du catarrhe, s'est de beaucoup améliorée et aujourd'hui elle est tout aussi bonne que par le passé. Ces Tablettes sont une nécessité dans une famille."

Les Tablettes de Stuart pour le Catarrhe sont vendues par les pharmaciens à 50 centins pour traitement complet, et pour la convenance, la sûreté et les prompts résultats elles sont sans nul doute le remède recherché depuis longtemps pour le catarrhe.


Contrant, à souper, n'arrête pas de vider son verre.

—Pourquoi bois-tu tant que ça, lui dit Gaston, puisque tu sais que ça te rend malade ?

Contrant, passant la main sur son crâne absolument dénudé :

—Justement ! c'est par coquetterie ... Pour pouvoir dire demain que j'ai mal aux cheveux !

**VIN DES CARMES**

# Contes et Nouvelles

## Repentir d'un divorcé

Pour la première fois de sa vie, depuis vingt ans et plus, M. de Fontanette n'avait pas suivi le mouvement sportif et mondain dans la " tournée normande." Au moment de partir, une sorte de lassitude l'avait pris. Le retour des mêmes choses, des mêmes plaisirs, à des époques chronométriques, semblait cette fois l'emplir de mélancolie, et il était resté à Paris. Mais dès le lendemain de cette grande résolution, il ne sut plus que faire. Ses projets d'existence calme, de repos et de sagesse, lui parurent d'un poids difficile à porter, et le soir même il s'empressa de se rendre à une joyeuse fête donnée au Bois par quelques-uns de ses amis.

La fête s'était prolongée fort avant dans la nuit, et sur les quatre heures du matin, M. de Fontenette se promenait seul dans les Champs-Elysées. Il avait renvoyé sa voiture et descendait à pied l'avenue, se reposant les yeux dans la douceur pâle du ciel, s'emplissait les poumons d'air pur. Le jour se levait. Les moineaux saluaient l'aurore des cris gamins ; quelques-uns s'ébrouaient déjà dans la poussière, au sortir du bain, et de gros ramiers, qui n'avaient sans doute jamais connu les hêtres et les chênes, roucoulaient leurs amours parisiennes à travers les corbeilles de géraniums. Des voituriers passaient, maraîchers en retard ou fournisseurs diligents. Ces éclaireurs de l'armée du travail, habitués au spectacle de tous les noctambulismes, regardaient sans étonnement le solitaire fêtard en cravate blanche.

—Ma parole, pensait Fontanette, ces gens-là me font honte. Voilà peut-être deux heures qu'ils sont en route, et je ne suis pas encore couché. Qu'ai-je fait depuis hier ? Rien ! Si seulement je m'étais amusé ! Mais non, c'est toujours pareil. Je trouve que ceux les individus asservis à des besognes régulières, et depuis vingt ans je vais à la noce comme à mon bureau.

Il s'était assis sur une chaise, et poursuivant avec plus d'amertume ce vague examen de conscience qui ne vous obsède qu'aux instants de fatigue, il se mit à réfléchir sur l'inutilité de sa vie. Une bouffée d'amour-propre lui monta au cœur : il se demanda quelle estime il pouvait bien attendre des gens sérieux. Et quelle destinée ! Refaire aujourd'hui ce qu'il avait fait la veille, tailler des banques, ponter les favoris, aller voir le petit Reine ou la grande Mariselle.

Suis-je assez idiot ! A mon âge, et déjà gris. Ce qu'elle doivent se ficher de moi !

Peu à peu, sa jeunesse reparut à la surface de sa mémoire ; les soucis, les tourments, les bons conseils de sa mère, créature d'indulgence et de tendresse. Enfin son mariage. Il se prit alors la tête dans ses mains, comme s'il voulait enserrer une vision douloureuse. Mais en vain. Tout ce qui avait précédé, accompagné et suivi ce mariage se dessinait avec une netteté étrange : les fiançailles, les deux années vécues avec sa femme, la naissance de sa fille, le divorce, la reprise de la vie de garçon. Loin de se ménager, il s'accusait sans pitié. Il se reprochait son inconstance et sa frivolité, qui avaient déchiré le cœur de cette compagne exquise. Il revoyait la malheureuse devant le juge, à la première convocation. Il l'entendait dire, si résignée, si noble : "Ce n'est pas pour moi... je suis brisée, mais c'est pour mon enfant ; il faut que je l'enlève, et si cette existence continue, j'en mourrai..." Dans le tumulte de ses pensées, l'image de sa fille se fixa.

—Mais, songea-t-il, j'ai le droit de la voir, le droit sacré du père, pauvre petite, elle le connaît à peine, ce père ; je l'ai été si peu.

Et soudain, prenant une résolution :

—Eh bien ! j'irai la voir aujourd'hui. C'est justement jeudi ; il me semble que c'est le jour assigné par le tribunal. Elle doit être chez sa tante. J'irai...

* * *

Il se leva, content de sa décision comme déjà d'une bonne action, et rentra chez lui pour se préparer à cette visite. Vers deux heures de l'après-midi, il s'acheminait vers l'hôtel de la vieille parente, dont le seuil lui était interdit en dehors des jeudis réglementaires. Ce jour-là, personne ne se montrait. La gouvernante l'introduisait dans le salon ; il y trouvait une bambine qu'une bonne surveillait et dont les cris l'assommaient en général ; il restait là cinq minutes et se retirait sans avoir vu une figure amie. Ce cérémonial invariable avait fini par l'irriter, et après un long voyage à l'étranger il n'avait plus du tout usé de son fameux droit de père. Trois ans s'étaient écoulés, et quoique blasé sur toutes ces émotions, il ne s'approchait pas de l'hôtel sans une certaine inquiétude. Continuait-on d'y mener l'enfant le jeudi ? Allait-il être reçu de la même façon Que devait-on penser de sa longue absence ? Mais il était disposé à reconnaître ses torts à tout coup porter.

Le vieux valet de chambre qui lui ouvrit écarquilla les yeux et resta muet de surprise. Fontanette, impassible, demanda :

—Ma fille est-elle ici ?

—Oui, monsieur...

—Dites que je désire la voir.

—C'est que, madame... c'est que la maman de mademoiselle est ici aussi.

—Eh bien ! annoncez-moi... ou plutôt prévenez madame.

Un instant après, le valet de chambre reparut :

—Madame et mademoiselle attendent au salon.

Fontanette pénétra dans la pièce, assez gêné de cette entrevue à laquelle il ne s'attendait pas, sauf celle qui avait été sa femme et embrassa la fillette. La petite le regarda avec défiance :

—Diable ! dit-il, on ne me reconnaît plus.

La mère répondit, sans donner à ses paroles l'ombre d'une mauvaise intention :

—Suzanne n'avait que deux ans lors de votre dernière visite : elle en a cinq à présent... Elle vous a perdu de vue trop longtemps. A cet âge-là...

—Que voulez-vous, madame ? J'aurai tort toute ma vie.

—Tout le monde se trompe, fit-elle avec douceur.

* * *

Fontanette la regardait attentivement. Il la trouvait très embellie, un peu plus ronde, mieux développée, avec quelques cheveux blancs, très rares, des cheveux de chagrin, et un teint rose et frais qu'il ne lui avait jamais connu. Il lui en fit compliment. Elle sourit, tout enjouée.

—Vous êtes toujours le galant Fontanette, le Fontanette si couru, trop aimé...

Et, après une hésitation, mettant le doigt sur sa joue, elle ajouta :

—Ce teint-là, voyez-vous, je ne l'ai conquis qu'avec la paix du cœur.

Il sembla souffrir d'un reproche :

—Vous êtes donc heureuse enfin ?

—Oui, très franchement je suis heureuse... depuis mon mariage.

—Comment !... Vous êtes donc remariée ?

—Mais oui... Vous ne le saviez pas ?

—Non... J'ai voyagé, je ne vois plus personne de nos anciens amis.

—De notre côté, vous pensez bien que nous avons rempli les formalités avec la plus grande discrétion possible. Le mariage s'est fait en province ; cinq ou six intimes, pas plus...

Fontanette comprima l'émotion violente qui l'agitait et balbutia quelque banalité. Il était moins peiné de la savoir remariée que de l'entendre parler sur ce ton dégagé. Il sentait que cette liberté de parole, exempte de sous-entendus et d'allusions, impliquait l'oubli absolu du passé, de lui-même, surtout du mal qu'il avait causé—et son cœur saignait. Il répéta machinalement :

—Alors vous êtes remariée ?

—Je comprends que cela vous étonne dit-elle en riant. La première expérience n'était pas encourageante, n'est-ce pas ?

Il crut devoir rire avec elle de la plaisanterie, et pour bien se convaincre qu'il n'existait plus pour elle, il dit avec apparente sincérité :

—Moi qui avais résolu d'obtenir mon pardon et de refaire ma cour ?

—Vous vous êtes toujours mépris sur mon compte. Ce qui est fini est bien fini ; le passé est mort.

* * *

Fontanette comprit qu'il était désormais l'étranger, presque l'inconnu. Il voulut embrasser Suzanne ; elle avait fui sans se préoccuper de lui davantage. Il ne la réclama pas. Au moment de prendre congé, il risqua une dernière tentative, offrit à sa femme de l'accompagner.

—Je vous remercie, répondit-elle ; j'ai rendez-vous avec mon mari.

—Alors, adieu !

—Adieu....

Il s'en alla, le cerveau martelé. Toutes ses bonnes pensées du matin le cinglaient de leur ironie. Il marchait en chancelant, murmurant des bouts de phrases :

—Le petite Reine... La grande Marcelle... Condamné à perpétuité... La tournée normande... Deauville.... Dieppe.....

MONTJOEUX.

**VIN DES CARMES**


POUR VOS TAPIS

N'oubliez pas que c'est chez Faguy, Lépinay & Frère que vous trouverez la plus beau choix de tapis, prélart, couchettes en fer, etc. Prix défiant toute compétition.

La Grippe—BAUME RHUMAL

N'oubliez pas que le

**Sirop du Dr Fred. J. Demers pour les enfants**

est réellement le meilleur et le plus efficace pour retirer le sommeil, faciliter la dentition, arrêter les coliques et les diarrhées.

Nouveaux chapeaux et calottes d'automne chez Ed. Bélanger et Cie, 29, rue Notre-Dame.

**VIN DES CARMES**


## POUR RIRE

**En cour d'assises.**

Un avocat, désigné au dernier moment pour la défense d'un accusé, émaille sa plaidoirie de citations plutôt malheureuses empruntées à la langue de Cicéron.

—De grâce, maître, dit le président agacé, épargnez-nous votre latin de cuisine.

L'avocat, souriant :

—J'avais pensé qu'étant avocat d'office !...


**Les échauffements et demangeaisons de la peau**

Les ennuis des inflammations et des irritations sont adoucis, diminués et guéris par la grande nourriture pour la peau.

**L'ONGUENT DU Dr CHASE**

Il y a toujours mystère et doute au sujet de l'action des remèdes internes. Il faut du temps à la médecine pour produire son effet. C'est bien différent avec l'Onguent du Dr Chase, parce qu'il est appliqué à l'extérieur et que vous êtes sûr d'être surpris par le remarquable changement qu'il apporte en quelques heures. Son action de nettoyage, d'adoucissement, de soulagement fait diminuer l'inflammation et l'irritation, chasse la rudesse et la dureté de la peau, et la laisse admirablement douce et semblable au velours. Malgré son action puissante, dans les cas les plus sévères de maladies de la peau, l'Onguent du Dr Chase peut être employé avec toute sûreté sur la peau la plus tendre et s'adopte tout spécialement pour les échauffements, les démangeaisons et les irritations de la peau qui sont si ennuyeux. Les dames l'ont constamment dans leur chambre de toilette et les mères qui en ont fait usage au lieu de poudres, pour leurs bébés, ne désirent plus changer. Elle ne ferme pas les pores de la peau comme le font les poudres, elle ne tâche pas le linge et est agréable à employer.

Mde E. Clerk, 71, rue Tuchbury, Hamilton, Ontario, dit :—"L'expérience que j'ai faite sur mes enfants, en faisant usage de l'Onguent du Dr Chase pour divers maux dont ils souffraient, a été extrêmement satisfaisante surtout avec mon bébé, aujourd'hui âgé de deux mois. Tous les maux, échauffements et irruptions sont disparus du corps du bébé aussitôt qu'on eût fait usage de l'Onguent du Dr Chase sur lui et il n'a pas non plus ressenti de douleurs. Ca été une véritable bénédiction. Les coupures et les blessures que mes enfants s'infligèrent ont toujours été guéries par ce remède, et je considère l'Onguent du Dr Chase comme le meilleur dans le genre. Je conseille aux mères de toujours en avoir dans la maison."

Mde A. McKnight, de Kirkwall, ctomté de Wellington, Ont., écrit :—"Je crois de mon devoir de laisser savoir que l'Onguent du Dr Chase a agi sur mon bébé dans un cas sérieux d'eczéma. Nous avions essayé beaucoup d'autres remèdes sans aucun soulagement satisfaisant, mais du moment où nous avons commencé à faire usage de l'Onguent du Dr Chase, il s'est manifesté un grand changement, et le soulagement s'est continué jusqu'à ce qu'il y eut guérison complète. Nous le croyons le véritable et le meilleur onguent pour les familles.

L'Onguent du Dr Chase est l'onguent par excellence au monde. Il soulage et guérit promptement et parfaitement l'eczéma, le salt rheum et les formes les plus torturantes de démangeaisons et de maladies de la peau. Soixante centins la boîte chez tous les pharmaciens où de Edmonson Bates & Richardson Co., Toronto.

ETOFFES A ROBE

Nous avertissons notre nombreuse clientèle que nos étoffes à robe et nos costumes pour dames sont arrivés. Rien de plus chic. Venez voir.

FAGUY, LEPINAY & FRERE.

L'Asthme—BAUME RHUMAL

Fournitures de magasin

Procurez-vous nos prix pour des Tables de Billard et de Pool avant d'aller acheter ailleurs ; vendues sur paiements faciles. Nos draps sont garantis pour vingt ans et sont confectionnés par un procédé spécial. Vieilles tables de billard renouvelées avec nos draps et rendues neuves. Satisfaction garantie ou l'argent sera remis. Voyez notre annonce de "gérant demandé" pour des "slot machines" en loi.

PALMER BILLARD TABLE WORKS, Chicago, Ill.

**VIN DES CARMES**

Contre l'insomnie

Quand la toux cause l'insomnie, on prend du BAUME RHUMAL et on dort à poings fermés. 120

**VIN DES CARMES**

Dialogues inutiles

—L'assassin de M. MacKinley sera électrocuté.

—Une façon comme un autre de lui manquer une pile !...

**VIN DES CARMES**

Chez le libraire. Un monsieur d'allure très grave :

—Je voudrais quelque chose d'historique...

—Tenez, prenez les "Derniers jours de Pompéi."

Pompéi ? De quoi est-il mort ?

**VIN DES CARMES**

On trouvera à la Librairie Montmorency-Laval, un choix considérable de bourses, porte-monnaies, portefeuilles, porte-cartes de visites, porte-cigares, porte-cigarettes, trousses de voyage, buvards en cuir, boîtes à bijoux, boîte à toilette, etc.

Une visite est respectueusement sollicitée.

PRUNEAU & KIROUAC, 34, rue de la Fabrique, 116, rue St-Joseph.

Le Croupe—BAUME RHUMAL

TRADE MARK HEALTH CETTE MARQUE de COMMERCE estampée sur chaque vêtement vous assure que c'est un veritable SOUS VÊTEMENT "HEALTH" le plus parfait, le meilleur pour la Santé et le plus confortable de tous les vêtements. Recommandé par les Médecins, pour Hommes, Femmes et Enfants. En vente dans tous les principaux Magasins de Nouveautés.

**PROPRIÉTÉ A VENDRE**

CETTE magnifique propriété située sur le côté nord du chemin Ste-Foye, près de l'Avenue des Erables, mesurant 150 pieds de front par 198 de profondeur et commandant une vue superbe de toute la vallée de la rivière St-Charles. Sur le terrain est bâti une remise à voiture et écurie en brique. La résidence est une construction en brique blanche et pierre de taille et contient 22 chambres dont deux chambres de bain. Installation récente de cloches électriques avec indicateur, fournaise "Daisy" avec double cendrier, éclairage à gaz et électricité, etc. Cette propriété est une des plus belles et des mieux situées de la localité et est libre de toute rente de terrain.

S'adresser à NAP. G. KIROUAC, 119 rue St-Pierre, ou à J. E. BOILY, N.P., 40 rue St-Joseph, St-Roch

12 sept—o

**PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT**

Avez-vous une idée ? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment s'obtiennent les patentes. Informations fournies gratuitement. MARION & MARION, Experts. Bureaux : Edifice New York Life, Montréal, et Atlantic Build., Washington, D. C.

**LA BANQUE NATIONALE**

SAMEDI, LE DEUX NOVEMBRE prochain, et après, cette banque paiera à ses actionnaires un dividende de trois pour cent sur son capital pour le semestre finissant le 31 Octobre prochain.

Le livre de transport d'actions sera clos depuis le 17 jusqu'au 31 Octobre prochain.

**Une assemblée spéciale des actionnaires de la Banque Nationale** est par la présente convoquée pour MERCREDI, le 13 NOVEMBRE prochain, à 3 heures P.M., au bureau de la banque, Basse-Ville, Québec, afin d'adopter un règlement autorisant les Directeurs à augmenter le capital social de la banque de $800,000, et le porter à $2,000,000.

Les procurations pour voter devront, pour être valides, être déposées à la banque cinq jours francs avant celui de l'assemblée, c'est-à-dire avant 3 heures p.m., Jeudi, le 7 Novembre prochain.

Par ordre du Bureau de Direction.

P. LAFRANCE, Gérant.

Québec, le 24 Septembre 1901.

**Sauvez**

DU TEMPS, DES VOYAGES ET DE L'ARGENT

En faisant usage du Telephone.

Un message par le Telephone apporte une réponse immédiate.

La Cie Telephone Bell, du Canada

P. C. LACASSE

—OPTICIEN GRADUE—

42, RUE LA FABRIQUE, QUEBEC

Lunettes pour toutes les vues et de tous les prix. EXAMEN GRATUIT pour choix des lunettes par procedes nouveaux et infaillibles.

Salon privé pour examen des lunettes

Reparation de Montres, Horloges et Bijoux

HORLOGES à prix excessivement bas.

"Celui qui demande le plus obtient souvent le moins."

Celui qui achète une chaussure de $5.50 pour $4.00 peut se contenter d'une chaussure qui a vieilli dans le magasin qui ne durera pas plus qu'une chaussure de $3.50 qu'on se procure à une vente à prix réduits.

On ne tient pas de vieilles chaussures démodées dans les magasins de chaussures Slater.

Les numéros abandonnés et démodés sont transportés, sans la marque, dans les magasins de chaussures où l'on vend à des prix de bargain.

Le prix du fabricant est une garantie de pleine valeur, chaque fois qu'il est estampé sur la semelle des

"CHAUSSURES SLATER"

Goodyear Welted

**J. H. BEGIN,** Seul Agent pour Québec

**Désirez-vous faire Quelques Economies ?**

Il est important que vous sachiez obtenir le plus possible avec votre argent. Notre choix de marchandises sèches est insurpassable. Les prix s'associent à la valeur. Les acheteurs remarquent le soin que nous prenons de notre stock, afin qu'il ne présente jamais une apparence défraîchie. Malgré nos bas prix vous recevez toujours des nouveautés des plus estimables valeurs. Les suivantes en font la preuve.

**Nos Manteaux sont des Importations Directes que nous offrons au prix du gros. Coupe strictement Tailleur, fini artistique, Garnitures appropriées et le tout en parfaite harmonie.**

**Manteaux**
En Melton de couleurs, Beaver Drab, Longs et Courts, etc.

**Collerettes**
En Drap avec appliques, Drap avec appliques Soie, Peluche de Soie avec appl.

**VELOURS DE SOIE**

2,500 Verges de Velours de Soie Valant $1.25, offert pour ..... 39c.

ALLEZ TOUJOURS AU MEME POSTE, CHEZ

**LUDGER O. BEDARD**

Ancien poste de LA KERMESSE

COIN DES RUES ST-JOSEPH ET DE LA CHAPELLE

Le whisky Ecossais favori



**"Mountain Dew"**

de Sanderson

*Aucune marque de Whisky Ecossais n'est plus repandue ni en plus grande demande que celui de Sanderson.*

S. B. TOWNSEND & CIE, Agents.
*6 Rue St-Sacrement, Montreal.*


(Suite de la 1ère page)

Le reste de la journée s'était passé sans incident notable.

Mme de Clairières avait été aux Français, en compagnie de Stika et de son neveu.

Puis la voiture de la baronne avait conduit Jacques à son cercle.

Jacques n'éprouvait nul désir de rentrer chez lui de bonne heure.

Il savait bien qu'une fois couché il ne trouverait pas le sommeil, dévoré qu'il était par une trop poignante inquiétude...

—Encore une journée de gagnée,—se répétait-il,—en se disant que Stika ne pouvait courir aucun risque derrière les épaisses portes en chêne de l'hôtel de Mme de Clairières.

Oui ! Mais demain !... Que m'apportera demain ?...

"Et personne à qui me fier !.... Pas un ami !... Plus un ami !... Les miens sont morts !... Autrement... tous les trois... ils seraient là pour nous défendre.

"Que c'est bizarre, la vie !... Je suis jeune, bien portant... riche !... Et me voici sans défense, livré à des ennemis que j'ignore... Non seulement moi !... mais encore la créature que j'aime le plus au monde... celle pour qui je donnerais et ma chair et mon sang !...

Et dans l'agitation à laquelle il se sentait en proie, il avait été au cercle pour tuer le temps, pour avoir des gens autour de soi, pour ne pas demeurer avec cette ennemie féroce qui vous torture lorsque vous êtes en peine, et qui se nomme : la solitude !...

Donc, vers deux heures, ses partners l'ayant quitté, les salons du club se vidant peu à peu, il se décidait à regagner sa demeure.

Et il frissonnait en songeant qu'il y allait se trouver en tête à tête avec lui-même, face à face avec l'imminent péril qui était suspendu au-dessus de la tête de Stika et de la sienne.

Le cocher d'une voiture de cercle lui offrit ses services, il les refusa, préférant aller à pied, se donner encore du mouvement.

Il faisait beau, d'ailleurs, un ciel étoilé, un temps doux invitant à la marche.

Il traversa donc, sur le côté, la place de la Concorde, et atteignant le Cours-la-Reine s'engagea dans la rue François Ier.

Ayant dépassé la place qui porte le même nom, il lui sembla qu'une ombre se détachait de l'encoignure d'une porte cochère d'hôtel et arrivait à lui.

La rue était veuve de tout sergent de ville.

Pas un passant ni un attardé.

C'était bien un homme de haute taille qui s'avançait, sortant de l'ombre, sur le même trottoir que Jacques de Kerblay.

Celui-ci, prêt à toute attaque, mit à la main son revolver, et s'écarta de la ligne suivie par l'homme venant à lui.

Celui-ci fit un moulinet avec un bâton noueux qu'il tenait à la main, marchant sur Jacques.

—Un pas et je vous brûle,—fit celui-ci, à haute voix,—passez au...

Il n'acheva point !...

Un foulard de soie, souple, mince, venait de s'abattre le long de son visage et lui serrait le cou à l'étrangler.

Un individu dont il n'avait pu soupçonner la présence, courant derrière lui sur les chaussons fourrés, venait de lui faire ce que l'on est convenu d'appeler, en langage de la "pègre," le "coup du père François."

Suffoqué, il était tombé en arrière ;

Mais, au moment où le foulard s'était abattu sur son cou, il avait eu la force, en s'écroulant, de pousser un cri étouffé.

Un voile de sang passait devant ses yeux, ses tempes battaient à lui faire éclater la tête !...

Une douleur lancinante inouïe le mordit au cœur.

Les deux mains du misérable qui lui avait ainsi ligotté le cou, continuaient à serrer les deux bouts du foulard.

—Il a son compte, hein !...—fit l'homme qui, marchant sur Jacques, avait attiré son attention.

—Allons ! dépêche !... J'y vas barboter dans ses profondes, y a des fafiots !...

Mais un galop furibond se fit entendre, et une bonne grosse voix pleine cria de toutes ses forces :

—Ah ! canailles !... Vous croyez que je vais vous laisser travailler.

Et avant que l'homme au bâton pût se relever, un coup de talon, en revers de figure, l'étalait aux côtés de sa victime.

Quant à l'autre, celui au foulard, il exécutait un saut de carpe en arrière, et à corps perdu se mettait à filer avec la rapidité attribuée généralement au zèbre.

—Tonnerre de sort !—fit le solide gaillard qui venait d'intervenir de si providentielle façon en cet attentat nocturne,—l'ont-ils tué, le pauvre diable ?... Aurais-je eu le malheur d'arriver trop tard ?...

Tout en parlant, il agissait, dénouant le foulard et relevant en même temps la tête inanimée de Jacques.

Mais à cet instant un rayon de lune éclaira en plein le visage de M. de Kerblay.

—Bon Dieu !—cria le colosse,—Jacques !... Kerblay !... Ah ! bien ! ... en voilà une d'histoire !... Mon vieux !... Mon cher vieux !... Mon vieux lapin !... Jacques !... réponds-moi !... Réponds à ton vieux Totor !...

Un râle étranglé !

L'air rentrait dans la poitrine de Jacques.

Deux ou trois violents coups de soufflet encore, et Jacques put se dresser sur son séant.

Et alors, il reconnut son sauveur.

—Toi ! Hector !... Oh ! mon vieil ami ! En voilà une joie !... Et une veine !... Ah ! j'ai bien cru, comme a dit l'autre canaille, que... ça y était...

—Allons ! Allons, pas d'attendrissement ! petit bonhomme vit encore ! Peux-tu te mettre debout ?...

—Je vais essayer.

Et Jacques, respirant encore à pleins poumons, et agitant en tous sens son cou pour dissiper tout à fait l'atroce douleur causée par l'étranglement, Jacques se leva oscillant encore, et se jetant au cou du brave Hector, l'embrassa de tout son cœur.

Les questions brûlantes se pressaient sur les lèvres des deux amis, M. de Kerblay songea au plus pressé...

Devant eux, étendu sur l'asphalte, le corps de l'homme au bâton.

Jacques le désigna du doigt à Hector.

—D'abord au plus pressé.

L'homme était-il mort !... Assommé par le joli coup du peintre ?...

Faisait-il plutôt le mort pour gagner du temps l'abord... le large ensuite ?

—Tiens !—fit Hector, en regardant d'un œil indifférent cet inerte paquet de chair humaine,—est-ce que je lui aurais réglé son trimestre, à ce paroissien-là ?...

—Ce serait dommage, ce serait bien malheureux !...

—Ah ! Un sale gredin de moins !...

—Oui ! Mais s'il pouvait parler, nous saurions peut-être par lui qui le fait agir.

—Tu as raison.

—Ah ! j'en ai gros et long à te raconter, va, mon vieil ami !... Secouons un peu le paroissien.

Hector s'approcha du corps.

L'homme au bâton demeurait toujours immobile.

—Allons !—fit Hector,—je vais toujours lui donner le "cachet du commissaire," pour qu'il ne se réveille pas de sitôt.

Et il leva le talon de sa redoutable botte pour lui écraser la figure.

Le prétendu cadavre se dressa d'un bond.

—Ah ! tu voulais nous poser le lapin major !... mon fiston !... Mais on la connaît dans les coins !... Allons ! houst !... debout !... Et... bas les pattes !... Autrement, cette fois-ci, ce sera pour de bon.

L'homme au bâton reconnaissait avoir trouvé son maître.

Servilement, il obéit.

—Voyons !—fit-il d'une voix vicieuse,—vous n'allez pas me faire encore du mal, not'bourgeois.

—Qu'est-ce qu'il faut en faire, Jacques ?

—L'amener chez moi, à deux pas d'ici.

—C'est bien, je le ceinture et je le charge.

—Oh ! je vais marcher,—répondit tranquillement l'homme au bâton.

—Eh bien !—conclut Hector,—gouverne droit.

—Pas de danger que je flanche... Je connais votre tampon !... J'ai déjà été servi.

X

HONTEUX ECHEC, IMMENSE SUCCES

Pour les assassins, les escarpes, les bandits de toute espèce, rien n'impose comme la force, et Hector Sourdac avait frappé comme un sourd. L'homme au bâton se sentait encore tout ébranlé.

En Hector il avait reconnu son maître, et il lui obéissait maintenant comme un fauve dompté.

—Plus tard, nous causerons,—fit Jacques à son ami,—pour l'instant, il s'agit de savoir les tenants et les aboutissants de ce bandit.

Le peintre s'arrêta tout surpris.

—Mais ils voulaient tout simplement te faire ta montre et ton portemonnaie.

M. de Kerblay secoua la tête.

—Affaire de seconde main. La première, c'était de m'estourbir, de me supprimer.

—Tu crois ?...

—J'en suis sûr.

—La preuve ?..

—Voici la seconde fois qu'ils me ratent aujourd'hui.

—Ah ! Ah !... C'est plus grave !...

—Tu as compris ?

—A peu près... Et que comptes-tu faire ?...

—Amener ce gredin-là chez moi... Et... le confesser.

—Il faudra bien qu'il parle, ou je l'étrangle.

M. de Kerblay se prit à rire :

—Ce serait là le plus sûr moyen de lui fermer la bouche.

On arrivait devant l'hôtel de M. de Kerblay.

Ce dernier ouvrit la serrure particulière au moyen d'une clé de sûreté, fit entre-bâiller la porte et Hector poussa devant lui son prisonnier qui n'avait pas desserré les dents durant le court trajet que l'on venait de parcourir en cinq minutes.

Jacques, Hector et l'homme pénétrèrent dans un petit salon du rez-de-chaussée, meublé à la turque ; M. de Kerblay offrit un profond fauteuil à son ami, en prit un pour lui-même, l'homme demeura debout, tournant un méchant chapeau de feutre entre ses doigts noueux, des doigts d'étrangleur.

—Allons !... faisons vite,—reprit M. de Kerblay.—Nous sommes pressés... Vous allez nous dire la vérité ...parler en toute franchise... Autrement, gare...

—Oh ! je vous dirai ce que je sais, bourgeois... J'ai perdu la partie... Je suis rincé !... Ça y est comme ça y est.

Tandis qu'il parlait, sur ce ton traînant des bandits de Paris et de sa banlieue, Jacques regardait le type immonde qu'il avait devant les yeux.

(A suivre.)

Enrouements—BAUME RHUMAL

# Le Tsar et la Tsarine en France

## Impressions franco-russes

Je n'ai pas la prétention—moi chétif—de juger d'aussi hautes figures que celles de l'impératrice et de l'empereur et de pénétrer intimement leurs physionomies. Il faut, pour analyser ces grands de la terre, vivre de leur vie et, si l'on peut dire, dans leur ombre. Le Cosaque barbu dont la fonction est de s'attacher aux pas de la tsarine et de porter son kodac et cet autre serviteur qui suit le tsar en tous lieux et le protège, comme Roustan protégeait Napoléon, ceux-là les peuvent connaître, à supposer qu'ils soient capables d'observer de réfléchir et de raisonner leurs sentiments. Mais nous, chroniqueurs, témoins d'un jour, nous sommes voués aux impressions rapides et superficielles. Je veux pourtant vous en donner quelques-unes que j'ai saisies au vol...

A Reims, sous le porche de la cathédrale, je me faufile dans les rangs d'une douzaine de messieurs en habit noir qui appartiennent presque tous à la police. Leurs majestés sont attendues par monseigneur son clergé et le personnel de l'église, vicaires, suisses et bedeaux..Sonneries de trompette, brefs commandements, sourds grondements du bourdon..Ce sont elles...

Les deux calèches attelées à la daumont s'arrêtent au ras du trottoir, devant un magnifique tapis d'Aubusson destiné à recevoir l'empreinte de leurs pieds augustes. L'impératrice descend, puis l'empereur. Elle est vêtue d'une robe noire très simple. Il porte l'uniforme des colonels de sa garde ; un aide de camp lui enlève son manteau gris qu'il dépouille d'un mouvement preste et dégagé. Et les voilà qui gravissent les derniers degrés du parvis.

L'impératrice a de la grâce et de la mélancolie. Une sorte de tristesse lointaine flotte dans ses yeux. Cette expression est particulièrement à beaucoup des femmes des pays du nord, qui semblent planer, par delà les choses présentes, dans un rêve un peu vague et mystérieux.C'est le regard des Brunehildes et des Ophélies. Il évoque tout ensemble les mélodies de Schumann, la poésie des fjords de Norvège, l'immensité inquiète des profondeurs de la mer. C'est un regard, non pas dédaigneux si vous voulez, mais absent. Un bienveillant sourire en corrige la froideur.L'impératrice sourit aux compliments, aux hommages ; elle sourit aux bouquets qu'on lui apporte, elle sourit à la foule. Et son sourire est très noble et " protocolaire," comme dirait Edmond Rostand.

L'empereur sourit aussi, mais avec moins de solennité. Il est plus près de terre que sa compagne ; il est bon garçon (si j'ose risquer ce terme irrévérencieux). Il n'a pas la puissante jovialité d'Alexandre III, une exubérance de colosse. Sa gaieté, comme sa taille, est plus fine ; elle se répand en saillies, en gestes menus, en phrases coquettes. On me contait que l'autre soir, à Compiègne, il demanda à M. Gailhard : " Alors, vous vous amusez à l'Opéra ? "

M. Gailhard, qui sait comment on parle aux têtes couronnées, répondit avec respect : " Sire, j'aime ce théâtre et je mets mes soins à le diriger."

—Oui, mais, en le dirigeant, vous vous amusez ?

Y avait-il un grain de moquerie dans ces propos ? Cela est possible. L'empereur a l'humeur enjouée et même railleuse. Lorsqu'il aborda, au seuil de la cathédrale de Reims, le cardinal Langénieux, celui-ci se mit en devoir de lui lire un compliment.Mais à l'instant, où il commençait sa lecture, une musique militaire, campée sur la place, attaqua avec une furieuse violence la " Marseillaise." L'infortuné prélat avait beau élever le ton, sa voix était tuée par le formidable éclat des cuivres. Alors je vis courir sur la face attentive et condescendante de Nicolas II comme une petit éclair ironique. Ce n'était qu'une nuance, mais aisément saisissable.Il avait l'air de songer . Voilà sans doute, une musique qui ne sait pas vivre.

Ils entrèrent dans l'église. Des coussins, des prie-Dieu étaient disposés au centre du choeur, devant l'autel. Et je crus découvrir que le tsar jetait encore un coup d'oeil narquois sur ces objets dont il savait qu'on ne se servirait point.Les souverains passèrent aux chapelles où le trésor était exposé. Ils examinèrent longuement et avec un visible plaisir, la Sainte-Ampoule, le vase de saint Louis, les étoffes d'or qui figurèrent durant tant de siècles aux sacres des rois. J'eusse voulu surprendre, à ce moment, leur pensée intime. Mais ce n'est pas leur regard que je rencontrai ; ce fut le regard de M. Waldeck-Rousseau et je remarquai qu'il était, lui aussi, empreint d'ironie...

* * *

Le lendemain, au château de Compiègne...

Je m'installe chez le portier et je me divertis à contempler les têtes des visiteurs. C'est un va-et-vient perpétuel de personnages affairés qui parlementent avec la police pour qu'on leur ouvre l'accès du temple. Quelques-uns trimballent des paquets. Ce sont des cadeaux offerts aux souverains. Oui, des cadeaux !...Un négociant de Reims a envoyé du champagne, un éditeur ses derniers volumes. Les sociétés de tir et de gymnastique déposent leurs médailles commémoratives. Les caisses, les écrins s'empilent dans la loge, avec des étiquettes en lettres moulées (Mon Dieu, que les calligraphes se sont appliqués ! ) : A. S. M. la tsarine...A l'impératrice Alexandra..

Un vieillard ganté de blanc, coiffé du chapeau claque de cérémonie, tend au concierge un carton soigneusement ficelé et cacheté, avec cette suscription :

A NICOLAS II

Empereur de toutes les Russies

Il croit devoir ajouter, par précaution :

—Je vous recommande cet objet. Vous aurez l'obligeance de le remettre en mains propres !

Pauvres gens ! Vous vous imaginez que l'empereur décachète son courrier et s'intéresse aux inconnus qui le sollicitent.Il est très loin, l'empereur, quoiqu'à deux pas de vous ! Il est entouré de maréchaux, de généraux, de chambellans, qui lui forment un rempart infranchissable et qui l'isolent du monde. Pour lui, vous n'existez pas. Il ne vous méprise nullement. Il vous ignore. Si vous pouviez l'approcher, il vous traiterait avec indulgence et bonté. Mais on ne l'approche pas, à moins d'être investi d'une charge officielle ou d'appartenir à l'équipage du " Standart " ou de " l'Etoile-Polaire."

Il aime ses marins et leur témoigne une familière sollicitude. Un général russe m'en donnait la preuve et me narrait à ce propos une historiette.

Lorsqu'il navigue sur son yacht,Nicolas II convie assez souvent les officiers à la table impériale. Durant le dernier voyage, la mer était houleuse et certains d'entre eux s'en trouvaient incommodés. Ils fussent volontiers demeurés dans leurs cabines ; mais l'invitation du maître est un ordre auquel on ne saurait se dérober. Ils se raidirent contre le cruel malaise qu'ils redoutaient et dont ils ressentaient déjà les effets. L'empereur ne fut pas ans remarquer leur pâleur et leur intime angoisse.

—Mèssieurs, dit-il, si l'un de vous est appelé sur le pont pour quelque affaire, je ne considérerai point son départ comme un manque de respect.

Nul ne bougea, chacun se piquant d'honneur et voulant être héroïque. Alors le tsar, et bien qu'il subît impunément le roulis et le tangage, feignit lui même d'être indisposé ; il abrégea le dîner afin de délivrer ses convives. Ils furent touchés aux larmes de cette délicatesse. Louis XIV ne l'imitait pas, lorsqu'il condamnait les dames de sa suite à rester en carrosse une journée entière sans céder aux besoins de la nature, tandis qu'il y satisfaisait en personne copieusement. C'est un détails que Saint-Simon n'a pas négligé ; il blâmait—cela se devine—cette rigueur inhumaine; il eût loué la tolérance de Nicolas II et sa charmante douceur.

* * *

La douceur est peut-être le trait saillant du monarque et qui s'associe incinciblement à son image ; non pas la douceur résignée, passive et secrètement chagrine, mais une douceur qui s'épanouit et que l'on devine allègre et légère. Il fut excellent fils ; il est mari fidèle. Des photographies exécutées à St-Pétersbourg nous le montrent tenant sur son bras la dernière petite grande-duchesse. Et dans ses yeux, toujours un peu moqueurs, luit un rayon d'amour presque maternel. Et la mère lui est aussi chère quel 'enfant. Il ne se sont pas quittés, tous deux, à Compiègne, déjeunant en tourtereaux, se promenant le long des allées, l'impératrice prenant des " instantanés " de l'empereur et l'empereur croquant à son tour l'impératrice. Ce sont là, proprement, manèges d'amoureux.Et par là encore Nicolas Louis XIV, qui fut le moins conjugal des princes.

Tels me sont apparus nos hôtes, lui, plus sémillant qu'en 1896, elle, plus grave, et l'un et l'autre étroitement unis ; le tsar désireux de plaire à la tsarine et la tsarine jalouse de conserver sa tendre autorité sur le tsar. Enfin, des époux modèles...

Ainsi les ai-je vus. Mais je n'y mets pas de vanité. Il se peut que je m'abuse. Car ceci n'est que l'impression fugitive d'une passant.

ADOLPHE BRISSON.

# Les bottes du roi

On sait que le prince de Galles a été longtemps le roi de la mode. Des chaussures au chapeau à huit reflets, ses moindres accessoires faisaient autorité dans le monde où l'on s'habille et se déshabille toute la journée. Quelques tentatives avaient bien été faites pour lui disputer cet empire "in partibus" ; le petit duc de Morny, au temps de sa folie jeunesse, avait voulu lui arracher le sceptre, mais il lui manquait le nerf de la guerre, et il disparaissait bientôt dans le mariage, en laissant à la postérité cette exclamation légendaire, et ce mot historique : " On dirait du veau ! "

Le prince de Tour et Taxis était pour le prince de Galles un consurrent plus dangereux. C'est assurément l'homme dont le vestiaire est le plus élégant, le plus complet et le plus varié. Il a personnellement belle allure, et c'est un des cavaliers les plus accomplis du monde. Mais il est peu connu ; ses talents de dandy s'exercent dans un cercle restreint. Il lui manque le relief, la popularité, le scandale, qu'il ne cherche pas d'ailleurs. Le prince de Galles avait donc continué à détenir jusqu'à la mort de sa mère le record du dandysme.

Et depuis qu'il est sur le trône, il n'est plus seulement le roi de la mode, il est le roi tout court. Raison de plus pour que ceux de ses sujets qui ont des prétentions à l'élégance ou simplement au loyalisme, se modèlent avec un soin scrupuleux sur les moindres articles de son vestiaire.

Or, pendant son séjour à Hombourg, Edouard VII a fait la vie dure aux gentlemen de son entourage. Il avait pris l'habitude de déambuler avec des chaussures de chasse fortement incrustées de clous. Le matin et l'après-midi on le voyait circuler avec ces monuments. Aussitôt les gentlemen de s'introduire dans ces boîtes de cuir et de fer et de se montrer partout en cet équipage.

C'était proprement grotesque. Les femmes reclamèrent et refusèrent de sortir ou de se promener avec des cavaliers chaussés comme des valets d'écurie. On n'osait pas du reste en faire l'observation à Edouard VII, qui paraissait toujours enchanté de ses brodequins. Que devenir ?

Alors un vent d'anarchie souffla en tempête. Les gentlemen se concentrèrent et le petit syndicat résolut de faire la grève des godilliots. Edouard VII en penserait ce qu'il voudrait, mais on ne pouvait lui sacrifier le sourire des femmes...

Jamais on n'aurait cru les gentlemen loyalistes capables de s'affranchir d'un décret de la mode promulgué par leur roi. Est-ce l'indice d'un affaiblissement du respect royal dans les hautes classes, et faut-il prévoir une révolution à bref délai ? Ce serait excessif, mais il y a quelque chose de pourri parmi les snobs de Londres : ils ne marchent plus.

Z.


# NE LES JETEZ PAS

C'est exactement comme si vous jetiez votre argent lorsque vous jetez les PETITES RAQUETTES (TAGS) qui sont sur chacune des **Pelettes de Tabac à Chiquer Bobs, Pay Roll et Currency.** Conservez les et vous pourrez avoir ensuite le choix sur 150 présents magnifique. Bons pour réclamer jusqu'au 1er Janvier 1903.

Demandez à votre vendeur notre nouveau catalogue illustré en prime.

VIN DES CARMES


# Autour d'un testament

Joseph Benoit, un Canadien-français de Kansas City, a laissé, en mourant, une fortune considérable. Et ses dispositions testamentaires, comme il en arrive généralement dans les cas de gros héritages, sont disputées. Les tribunaux, à Independence, Mo., auront à prononcer entre les réclamants.

Mme Célina Archambault, soeur de Joseph Benoit, demande l'annulation du legs par le testateur aux Frères de la Doctrine Chrétienne. Un autre réclamant, est Napoléon A. Lachapelle dit Benoit, demi-frère de Joseph Benoit.

Le legs aux Frères s'élève à la jolie somme de $130,000. Le reste de la fortune, qui monte, disent les avocats, à $200,000 au moins, est légué à d'autres institutions religieuses de Kansas City, et autres localites du Missouri.

Tous les legs de Joseph Benoit sont faits en vue de la construction de grandes écoles. C'est la condition imposée aux légataires. Le testament porte la date du 1er août 1899. Joseph Benoit est mort douze jours après.

Les héritiers naturels, qui sont complètement déshérités par ce testament, en attaquent la validité, pour raisons d'insanité chez le testateur, à la date de la confection de son testament.

Il est certain que s'il n'est pas prouvé, au cours du procès, que Benoit était mentalement incapable de tester, quand il exécuta son testament, il sera démontré qu'il fut, durant ses dernières années, d'une excentricité remarquable. Il a fait au moins treize testaments différents, depuis 1881.

Benoit est Canadien-français. Il est né et a été élevé dans la religion catholique ; mais les réclamants prétendent qu'il abandonna bientôt sa religion, devint adepte des doctrines de Voltaire et d'Ingersoll, et que, conséquemment, il devait avoir perdu la raison, lorsqu'il donna sa fortune à des institutions catholiques.

Cependant, s'il en a été ainsi, il n'en est pas moins vrai qu'à sa mort, ce compatriote était revenu aux croyances de son jeune âge. Il s'est éteint entouré des secours de la religion. Plusieurs prêtres catholiques et Soeurs de Charité étaient à son chevet.

Quelle sera l'issue de cet intéressant procès ? Si les glorieuses incertitudes de la loi ont jamais plané sur les luttes judiciaires, c'est bien aux Etats-Unis. Là, surtout, la fable de l'huitre et des plaideurs s'applique dans toute sa morale. On a cité le cas du général Ben Butler, reprenant sa profession d'avocat, après la guerre de sécession, et retirant $300,000 d'honoraires dans une seule cause de succession.

Ce fut à New-York. Pourquoi n'en arriverait-il pas ainsi à Kansas City ou à Independence, Misscuri ?

A la guerre judiciaire, l'une des parties reste généralement sur le carreau ; bien souvent les deux. On en sait quelque chose, même à Montréal.


LE PRINCIPE MORBIDE DU RHUMATISME EST L'ACIDE URIQUE

Le Céleri Composé de Paine

LE CHASSE DU SANG ET GUERIT LA MALADIE

La merveilleuse médecine a opéré une guérison prodigieuse pour M. C. J. McDonald, de Cornwall, Ont.

Les plus habiles pathologistes sont d'opinion qu'il y a un principe morbide dans le sang lorsque le rhumatisme existe. Ce principe morbide est l'acide urique qui circule avec le sang et agit sur les jointures et les muscles, causant les douleurs agonisantes du rhumatisme.

Le Céleri Composé de Paine est le seul remède scientifique pour chasser complètement toutes les formes de rhumatisme. Si vos jointures sont douloureuses ; si les genoux, les poignets, les coudes, les chevilles sont enflés, quelques bouteilles du Céleri Composé de Paine feront assurément disparaitre tous les troubles et toutes les douleurs. Un livre de 64 pages "Maladies du système nerveux et comment les guérir," sera envoyé gratuitement à toute adresse par la The Wells & Richardson Co., Limited, Montréal. Ce livre fournit une liste intéressante des diètes appropriées aux diverses maladies.

M. McDonald, pour le bénéfice des personnes souffrant du rhumatisme, écrit comme suit :

"Après avoir donné un essai honnête à votre Céleri Composé de Paine, je suis heureux de dire quelques mots en sa faveur. Durant trois ans, j'ai eu à souffrir terriblement du rhumatisme. Il me semblait que j'étais forcé d'endurcer toutes les agonies et les douleurs qu'un mortel peut possiblement ressentir de cette cruelle maladie.

"Pendant que je souffrais ainsi, je fis l'essai de diverses médecines annoncées, de même que de prescriptions de médecins, mais je ne pus trouver de soulagement avant d'avoir fait l'essai du Céleri Composé de Paine. Il a agi comme un charme—il me semblait qu'il allait directement à la racine de mes maux. Je suis maintenant guéri ; toutes les douleurs sont bannies et sous tous les rapports, je suis un homme nouveau.

"Je me ferai toujours un plaisir de recommander énergiquement le Céleri de Paine à tous ceux qui souffrent de rhumatisme."


A la caserne. Le major passe la visite.

Premier cuirassier.—Major, j'ai des coliques !

Deuxième cuirassier.—Major, moi, j'ai tout le contraire.

Le major.—Parfait ! Très bien Débrouillez-vous tous les deux

VIN DES CARMES

Chez le commissaire :

—C'est vous qui avez volé cet instrument ?

—Distinguons, monsieur le commissaire : c'est lui qui m'a ravi.

VIN DES CARMES


**Pilules vs Philosophie.**—Il y a des pilules et des pilules—mais les Pilules pour le Foie du Dr Agnew à 10 centins la fiole sont à la tête de la demande. La vente en est phénoménale. Le foie fatigué, la constipation ou les irrégularités des boyaux sont les précurseurs de plusieurs désordres physiques. Ces petites merveilles font disparaître la cause 40 dans une boîte pour 10 centins. 100 pilules pour 25 cents.—45

A vendre par A. Leclerc et W. Brunet & Cie.


# A la cour de Hollande

## LA REINE WILHELMINE

Parmi les souverains qui règnent en ce moment en Europe, il n'en est pas qui soit plus populaire en France que la reine Wilhelmine, qui va donner bientôt un héritier au trône des Pays-Bas.

Au moment de son couronnement, et plus récemment à l'occasion de son mariage, on nous l'a montrée dans tout l'apparat de ces grandes cérémonies, et les portraits qui ont été faits d'elle à ces époques, en nous représentant la reine, ne nous ont pas donné une idée bien exacte de ce que pouvait être la femme.

Et pourtant, combien elle est intéressante à connaître, la vie intime de cette arrière petite-fille de Guillaume le Taciturne, de cette descendante des princes d'Orange, qui tient entre ses frêles mains les destinées d'un peuple, petit par le nombre, mais cependant considérable par les souvenirs glorieux de son passé et les productions géniales de ses incomparables artistes !

Admirablement élevée par sa mère, la reine Emma, qui sut se montrer à la hauteur de sa tâche difficile de régente, Wilhelmine de Hollande a eu une enfance studieuse, et c'est dès ses premières années qu'on lui a fait faire son apprentissage de souveraine.

C'est grâce à un travail méthodique régulier et constant que cette jeune femme, qui connut les soucis du pouvoir à l'âge où les autres fillettes songent à leur premier bal, possède aujourd'hui des connaissances aussi étendues que diverses et qu'elle peut comprendre les questions de droit, d'économie politique, de théologie, etc.La reine Wilhelmine s'est, en outre, livrée avec passion à l'étude de l'histoire qui avait pour elle une attirance toute particulière ; de plus,sous la direction de maîtres étrangers, elle a appris le français, l'anglais et l'allemand, qu'elle parle couramment.

* * *

"—Ah ! elle est bien de la race des Orange, notre reine ! disait, il y a quelque temps, un familier de la cour de Hollande, qui a connu Wilhelmine dès sa plus tendre enfance. Elle est le vivant portrait de son père, dont elle a aussi la volonté tenace...d'aucuns disent l'entêtement.

" Ainsi, tenez, en 1898, lorsqu'elle dut être proclamée reine et prononcer son discours d'avènement, le premier ministre, pensant recevoir de cette jeune fille de dix-huit ans une acceptation pure et simple, lui apporta une proclamation dont chaque mot avait été savamment pesé et mesuré.Quelle ne fut pas sa stupéfaction quand la reine le pria, tout d'abord, de lui laisser son travail, puis le lui rendit le lendemain, corrigé, remanié, absolument transformé dans le fond et dans la forme. Ce fut, je crois, son premier acte d'autorité et ainsi, dès son avènement au trône, elle apprit à son entourage le respect de sa volonté Maintenant, tout le monde sait que lorsqu'elle a dit " non," c'est bien " non " et qu'il n'y a rien à tenter pour la faire revenir sur ses décisions.

" Du reste, en dehors du respect que lui assure sa souveraineté, la reine a su s'imposer à tous par son intelligence et son amour pour le travail. La vie qu'elle mène à la Haye, dans ce château si simple, si familial, que vous avez pu voir, mérite d'être connue.

" Levée de très bonne heure, la reine Wilhelmine, après une courte promenade à cheval, rentre dans ses appartements, puis à neuf heures, chaque jour, elle se rend dans la salle d'audiences particulières où elle reçoit ses ministres et confère avec eux pendant la plus grande partie de la matinée.

" A une heure, salon la mode hollandaise, a lieu le dîner, dans la petite salle à manger du palais.Avant son mariage, la reine prenait ce repas seule avec sa mère ; maintenant, il y a un peu plus d'apparat, c'est-à-dire qu'une dame d'honneur de la cour et l'officier d'ordonnance du prince Henri prennent part à la table.

" A deux heures, la reine reprend ses réceptions dans un autre salon réservé aux audiences publiques et, durant l'après-midi, elle reçoit les ambassadeurs, les hauts dignitaires du royaume et les fonctionnaires qui viennent lui rendre compte de la bonne administration de leurs divers services.

" Généralement, une promenade en voiture ou, l'hiver, une partie de patinage, précède le souper, qui est servi à huit heures, dans la petite salle à manger, sauf trois fois par semaine où il a lieu dans une salle plus grande et où une dizaine de personnes sont conviées.

" La reine va rarement au théâtre; le soir, elle lit ou fait la conversation car elle déteste la musique, et il est bien rare qu'on en fasse au château. Quand elle était jeune fille, on l'a contrainte à apprendre le piano, et elle s'y est résignée, mais elle l'a abandonné dès qu'elle a été maîtresse de ses actes, et elle a même fait reléguer dans un coin d'antichambre un orgue de barbarie dont elle s'amusait à tourner la manivelle lorsqu'elle était toute petite. Par contre, la reine adore la peinture et s'y livre avec ferveur.

" Comme vous le voyez, la vie est simple à la cour de Hollande, et il est même difficile de trouver un pays où l'étiquette soit moins sévère qu'ici. Du reste, la reine déteste les grandes cérémonies, et c'est même sans enthousiasme, et uniquement parce que la constitution l'y oblige, qu'elle passe, chaque année, quelques jours au château royal d'Amsterdam.

" En dehors de cela que ce soit à la Haye, ou au château du Loo, qui est sa villégiature favorite, notre souveraine mène une existence toute familiale, à peine plus compliquée que celle de nos bourgeoises hollandaises."

Tous ces détails sont charmants dans leur simplicité, et l'on comprend la tendresse dont la petite reine est l'objet de la part de ses sujets qui l'aiment comme leur fille et se sont accoutumés, depuis dix ans, à mettre tous leurs espoirs en sa frêle personne. Rien n'est plus touchant que la manière dont ils parlent d'elle, et l'absence de garde qu'on remarque autour des demeures royales, devant lesquelles se promène généralement un unique soldat, est la meilleure preuve du loyalisme des bons Hollandais. Mais la médaille a son revers, et si la reine est une fille pour chacun de ses sujets, le prince Henri, lui, découvre en chacun d'eux des sentiments analogues à ceux qu'une belle-mère peut nourrir pour le gendre qui lui a pris son enfant. Cela passera, mais c'est une constatation amusante à faire pour l'instant.

Aucun souci n'assaillerait la petite cour de Hollande si la guerre du Transvaal ne restait là, comme une plaie ouverte et surtout comme une menace constante.

La reine, en effet, est très boer-phile, trop même au gré de ses ministres qui ont déjà fort à faire de mettre un frein à l'enthousiasme populaire. Dernièrement, dans un cirque, un cinématographe faisait défiler sur un vaste écran les portraits de tous les souverains d'Europe. A l'apparition du roi Edouard VII, les protestations furent si vives que la police, craignant quelques manifestations hostiles dont les suites pourraient être des plus graves, pria le barnum de supprimer de son défilé le roi d'Angleterre.

Il faut dire qu'en revanche l'image de M. Loubet partage, avec celle de la reine de Hollande, les ovations du public.

# ÇA ET LA

LESE-MAJESTE PICTURALE

Le peintre G. Dietz a été condamné par le tribunal de Nuremberg, Allemagne, à huit mois de forteresse pour crime de lèse-majesté. Il s'est rendu coupable d'avoir fait une caricature de Guillaume II, qui a paru dans la feuille illustrée "Simplicissimus," de Munich. Le peintre a été conduit à la forteresse de Mannheim escorté par les gendarmes.

VIN DES CARMES

LA REVUE DE BETHENY

Le relevé des billets de chemins de fer délivrés ou reçus à la gare de Reims, pendant les trois journées des 19, 20 et 21 septembre, semble montrer qu'il y avait encore plus de spectateurs, environ 190,000, que de soldats à la revue de Bétheny.

Il a été, en effet, délivrés et reçus 105,000 billets. Quant au nombre des Rémois et des habitants des environs, il peut être évalué sans exagération à 85,000.

Il y avait donc plus de 200,000 personnes, soldats et spectateurs, rassemblés, le 21 septembre, dans la plaine de Bétheny.

VIN DES CARMES

LES FRANCAIS A VIENNE EN 1805

Haydn, le célèbre musicien, vit un détachement de soldats se diriger vers sa maison, et, non sans appréhension, ouvrit la porte pour demander au lieutenant qui commandait ce détachement ce qu'il voulait.

—Nous cherchons, répondit le lieutenant, la maison du compositeur Haydn.

—Qu'est-ce que vous voulez de lui ? interrogea Haydn.

—Nous venons, monsieur, pour mettre une garde d'honneur à sa porte, car un génie comme lui doit être préservé de toute importunité.

La garde d'honneur fut mise à la porte de Haydn et y resta jusqu'à ce qu'il n'y eût plus pour l'illustre musicien aucun danger d'être molesté.

VIN DES CARMES

IMPERATRICE PHOTOGRAPHE

Parmi les personnes de la suite des souverains russes, on remarquait le photographe personnel de l'empereur et de l'impératrice, qui les accompagne dans tous leurs déplacements. C'est lui qui développe et tire les photographies que prend l'impératrice avec son petit kodak. Elle lui a fait remettre 200 photographies prises par elle pendant son séjour en France.

L'impératrice aime passionnément la photographie. Depuis trois ans elle ne sort jamais sans son petit appareil avec lequel elle se plaît à photographier tout spécialement l'empereur.

Détail assez curieux, c'est en 1897 lors de la visite du président Félix Faure en Russie, qu'à bord du yacht "Alexandria," elle se servait pour la première fois d'un appareil photographique, emprunté à un photographe français admis sur le yacht impérial. Ces premières épreuves n'étaient guère réussies. Aujourd'hui, l'impératrice est une véritable artiste photographe.

VIN DES CARMES

M. LOUBET A RAMBOUILLET

Le "Figaro" dit que M. Loubet va passer une quinzaine de jours au château de Rambouillet.

Il chassera avec quelques amis, mais sans rabatteurs et, comme jadis aux environs de Marsanne, guêtré, la cartouchière au flanc et en fumant une bonne pipe. Au cours de ces petites parties, qu'il préfère de beaucoup aux autres, le président tire quelques perdreaux, mais il ménage le faisan, et fait surtout le coup de feu sur les canards, car il adore la chasse au bord des étangs si giboyeux de Rambouillet.

Les grandes chasses présidentielles ne commenceront qu'en novembre, après que le président aura réintégré définitivement l'Elysée. Il est probable que la première sera offerte en l'honneur du grand-duc Vladimir de Russie, qui se trouvera à Paris vers cette époque. Ces chasses auront lieu cette année non seulement à Marly et à Rambouillet, mais aussi en forêt de Compiègne, où le commandant Lamy a, dès l'hiver dernier, aménagé la faisanderie.

VIN DES CARMES

UN HOPITAL D'OISEAUX

Une feuille anglaise nous apprend qu'il vient de se fonder à Londres un hôpital pour les petits oiseaux :

La directrice-tondatrice est une jeune dame qui est aidée dans son oeuvre de bienfaisance ornithologique par une demi-douzaine "d'assistantes," des médecins et des chirurgiens.

"Le traitement, écrit un journal anglais, de ces petits malades ailés dont la vie tendre exige de grandes précautions et beaucoup de patience, est des plus malaisés. Aussi l'institution répond-elle à toutes les nécessités : instruments d'une finesse extrême pour réparer des pattes ou des ailes cassées, pharmacie contenant des médicaments pour toutes les affections dont peut souffrir la gent ailée, des lits composés de minuscules paniers garnis de flanelle et de bassinoires (ne riez pas), tout y est."

Le nombre des pensionnaires est en ce moment de cent cinquante.

Attendons-nous à voir créer, un de ces jours, une maison de santé pour hannetons enrhumés ou pour cochons d'Inde constipés.

VIN DES CARMES

N'OUBLIEZ PAS

Que la maison Faguy, Lépinay et Frère, est une exposition de mode continuelle. Allez voir leur grande importation de blouses pour dames.


# Encore une GUERISON Remarquable

# M. Leon Caster

PROFESSEUR DE MUSIQUE DE MONTREAL

Est Guéri de DEBILITÉ Générale et de DYSPEPSIE

— PAR LES —

# Les Pilules de Longue Vie

(BONARD)

M. Caster souffrait de Débilité générale et de Dyspepsie. Il était pâle, faible, nerveux et avait toujours les extrémités froides. Pendant des années il employa tous les moyens pour retrouver ses forces perdues et n'y est parvenu qu'après avoir fait usage des PILULES DE LONGUE VIE (Bonard.)

VOICI CE QU'IL NOUS ECRIT:



La Cie Médicale Franco-Coloniale,

MESSIEURS.—Je me fais un véritable plaisir en même temps qu'un devoir de vous témoigner ma plus vive reconnaissance pour le résultat étonnant que m'a donné l'essai des **Pilules de Longue Vie.** Vous pouvez m'en croire messieurs, lorsque j'ai commencé à prendre vos Pilules, j'étais dans un état de débilité complet ; et j'ai constaté qu'après la troisième boîte un changement considérable s'était opéré dans mon état. Certes au début, je n'ajoutais pas grand confiance à ce remède, pas plus qu'à bon nombre d'autres que j'employais sans résultat. Mais en présence du bien-être que j'ai ressent après en avoir employé quelques boîtes seulement, je suis heureux de déclarer que cette médecine est la seule capable de rendre au sang la force et la vigueur dépensées par la maladie. En conséquence, je vous autorise à faire publier ces faits et vous permet d'en appeler à mon témoignage pour en assurer l'authenticité.

Recevez, messieurs, l'expression de mon plus profond respect.

**LEON CASTER,** Professeur de Musique,
**641, rue St-Andre, Montreal.**

## Les PILULES DE LONGUE VIE (Bonard)

**Guérissent les Hommes, les Femmes et les Enfants, elles guérissent l'Anémie, la Dyspepsie, les Maladies de la Peau ainsi que toutes les maladies du Foie, des Rognons et de l'Estomac.**

Elles opèrent des guérisons merveilleuses tous les jours. Parmi les personnes qui ont obtenu des guérisons il y a de vos parents, de vos voisins ou de vos connaissances.

Si vous êtes malade, il vous faut un bon remède afin d'obtenir une prompte guérison. Demandez aux personnes qui ont employé les Pilules de Longue Vie, ce qu'elles en pensent et elles vous diront que c'est le meilleur remède au monde. Si vous demeurez à Montréal, voyez Mme Pouliot, 49, rue Brebœuf, ou Dlle Elizabeth Ouellet, 89, rue St-François-Xavier, M. Léon Caster, 641, rue St-André, ou M. Felix Gouin, 4784, rue St-Dominique. Ces personnes doivent leur guérison aux Pilules de Longue Vie (Bonard). Si vous aimez mieux essayer les Pilules avant d'en acheter, envoyez-nous votre adresse ainsi que le coupon au bas de cette annonce et un timbre de 2 centins et nous vous enverrons une boîte-échantillon gratis.

La Cie Med. Franco-Colaniale
102, Rue St-Denis
MONTREAL

50% de boîte — BEAUTÉ — 50% de boîte
FORCE — B — SANTÉ
PROLONGATION DE LA VIE

La Cie Medicale Franco-Coloniale,
202 rue St-Denis.

*Messieurs,*

*Ci-inclus un timbre de 2 cents. Veuillez m'expédier une boîte-échantillon de vos* PILULES DE LONGUE VIE (Bonard)

*Nom*.....

*Adresse*.....

# La Cie Médicale Franco-Coloniale

MONTREAL

ATONIE ◇ DYSPEPSIE ◇ CHLOROSE ◇ DÉBILITÉ GÉNÉRALE

# QUASSINE ADRIAN

DRAGÉES — GRANULES

DE 25 MILLIGR. de QUASSINE amorphe — DE 2 MILLIGR. de QUASSINE cristallisée

« La QUASSINE ADRIAN, essentiellement différente de toutes celles du commerce, est la seule dont les effets réguliers aient été constatés. Elle excite l'**appétit**, développe les **forces**, combat efficacement les **Dyspepsies atoniques**, les **Coliques hépatiques** et **néphrétiques**. »
*Bulletin général de Thérapeutique*, 15 novembre 1852.

SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES

**Vente en gros : 11, Rue de la Perle, PARIS**

MAGASIN A DEPARTEMENTS
Z. PAQUET

Carnitures
Couvertes
Variétés

BUTTERICK

Nous vendons les Patrons Butterick et prenons des abonnements annuels aux publications de modes suivantes : "Metropolitan", "Delineator", "Miroir des Modes" et "Glass of Fashion".



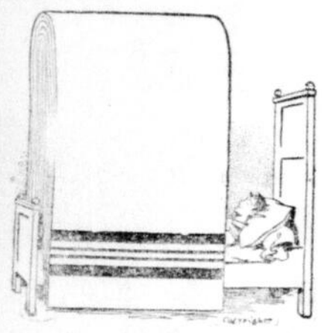
Nous ne Demandons

qu'une visite à nos comptoirs pour donner pleine et entière satisfaction aux clients qui veulent se procurer des

GARNITURES DE ROBE

de bonne qualité. Toutes les lignes sont complètes. Tout ce dont la modiste peut avoir besoin pour compléter un costume est ici à prix très modiques.

La qualité de ces Marchandises est égale à ce qui se vend ailleurs à des prix plus élevés.



GRAND STOCK
DE COUVERTES

assez pour faire face à toutes les demandes immédiates, tout en laissant plusieurs centaines de paires à ceux qui retarderont leurs achats.

CETTE VENTE SPECIALE

mérite qu'on s'en occupe immédiatement. Les acheteurs, en profitant du grand choix, sauveront plusieurs cents dans la piastre. Plus tard, à mesure que le besoin se fera davantage sentir, le prix des couvertes augmentera en proportion directe.

PAS DE RISQUE A COURIR

en achetant ici tout de suite. Les qualités sont franchement déclarées : tout laine, partie laine et partie coton. Dans tous les cas, l'acheteur reçoit la pleine valeur de son argent.




NOTRE COMPTOIR
DE VARIETES

Est plein de
Menus Articles

qui ont cependant leur importance. Ces mille et un petits objets sont autant de nécessités. Il n'est pas une seule ménagère qui n'en ait besoin aujourd'hui ou demain.

Nous vendons ce qu'il y a de mieux à de tels

PETITS PRIX

qu'on peut se procurer ici un bon nombre de ces menus articles en dedans de $1. Beaucoup de ces variétés ne se sont jamais vendus au-dessous du double prix de nos prix actuels.

Z. PAQUET

165-167-169-171
RUE ST-JOSEPH
TELEPHONE 2171
7 octobre 1901.

# M. Clarke Wallace

Avec M. Clarke Wallace, une personnalité importante vient de disparaître de notre scène publique. Par ses défauts autant que par ses qualités, le défunt était vraiment quelqu'un. C'était un "self-made man." Grâce à son énergie, à son activité, à son travail, il avait conquis une position considérable dans la représentation de sa province, et il était parvenu à exercer une grande influence dans les affaires politiques du Canada. Influence trop souvent néfaste et dirigée vers un détestable but. Grand-maître des orangistes, M. Wallace avait acquis le triste honneur de personnifier l'intolérance. Son nom était devenu un symbole ; le symbole de l'esprit sectaire et du fanatisme anti-catholique et anti-français. Que de mal il a fait au parti conservateur, qui, cependant, dans son ensemble, n'aurait pas dû être tenu responsable de ses frasques et de ses incartades périodiques ! Il fournissait à notre presse libérale une excellente tête de Turc, et elle ne se faisait pas faute d'en profiter. Aux élections de 1896, M. Wallace n'était plus membre de l'administration conservatrice ; il avait dû en sortir parce que nos chefs avaient décidé de rendre justice à la minorité catholique du Manitoba. Cependant il avait été membre des gouvernements Thompson et Bowell, il avait occupé une place prééminente dans les rangs du parti, et bien des électeurs catholiques et français firent payer ses excès à sir Charles Tupper et à ses collègues, qui, eux, luttaient pour la constitution et le droit. Le peuple est simpliste et n'entend que peu de choses aux distinctions même les plus nécessaires.

On nous a dit souvent que M. Clarke Wallace était moins noir en réalité qu'il ne paraissait. Sa réputation était pire que ses véritables principes. Il n'était pas aussi mauvais que ses discours et ses attitudes. Cela est possible : mais c'était sa faute. S'il se montrait fanatique à froid, il se rendait coupable d'un calcul misérable et criminel, d'une exploitation détestable.

M. Clarke Wallace avait du talent. Dans les questions financières et commerciales, il jouissait d'une réelle autorité et possédait une compétence généralement reconnue. Autant il était parfois insolent dans ses discours, autant il était modéré dans son commerce personnel. On le disait très serviable et fidèle à ses engagements.

Malgré ses qualités et les talents qu'on doit lui reconnaître, il a joué un rôle funeste dans notre pays : la justice et la raison politique exigent qu'on le proclame devant sa tombe.

On a d'autant plus le droit de dire la vérité sur les morts, qu'on la leur a dite plus franchement et plus fermement durant leur vie.

THS CHAPAIS.

Le "Daily Chronicle," de Londres, donne à entendre que par suite de dissensions entre le ministère et Lord Minto, celui-ci ne terminera pas son terme d'office à la position de gouverneur-général du Canada et qu'il sera prié de donner sa démission.

Le départ de Lord Minto laisserait notre population absolument indifférente, et elle n'aurait alors qu'un espoir à exprimer : celui de voir succéder à Lord Minto un homme plus sympathique et surtout moins chamberlainiste.

# Deux années de guerre

C'était hier, le 11 octobre, le deuxième anniversaire du commencement des hostilités dans l'Afrique australe. Après deux ans d'efforts inouïs, avec une armée formidable, dont l'effectif a été constamment maintenu à 250,000 hommes, l'Angleterre n'a pas encore réussi à assurer sa domination sur les deux petites républiques Sud-africaines et à triompher définitivement du peuple boer. La guerre continue à battre son plein, malgré qu'on ait dit maintes et maintes fois depuis un an, qu'elle touchait à sa fin, et l'Angleterre est encore obligée de saigner son trésor, d'accumuler des déficits énormes et de tenir en campagne une armée épuisée par deux années de services les plus pénibles, pour tenir tête à une poignée de Boers. La situation n'est donc pas encourageante, et l'on s'explique facilement les critiques sévères qui se font maintenant entendre en Angleterre. Et aujourd'hui, ce qui complique cette situation d'une façon alarmante pour les armes anglaises, c'est la rébellion qui se propage rapidement dans la colonie du Cap, et qui a forcé l'Angleterre à proclamer la loi martiale dans cette colonie.

## LORD MINTO

### Il pourrait bien se résigné

Londres, 12.—"Nous comprenons," dit le "Daily Chronicle," "que par suite d'embarras avec le ministère, le comte de Minto ne complètera pas son terme comme gouverneur-général du Canada. S'il résigne, ce poste sera offert au Baron de Blanquire.

## Les sous-marins français

Paris, 11.—Le sous-marin "Triton" a fait des essais en pleine mer dans les environs de Cherbourg. Il a été sous l'eau pendant une heure et demie et son équipage n'en a pas été le moins du monde incommodé. Les essais ont été couronnés de succès.

Nous avons un très grand choix de pardessus d'automne et d'hiver. Habillements pour hommes, garçons et enfants. Venez les voir, il y en a pour tous les goûts, chez Ed. Bélanger et Cie, 29, rue Notre-Dame.

# Les Territoires du Nord-Ouest

La démarche que l'honorable M. Haultain, premier-ministre des Territoires du Nord-Ouest, vient de faire auprès du ministre de l'intérieur, à Ottawa, dans le but d'obtenir certains amendements à la constitution qui régit les Territoires, remet de nouveau sur le tapis la question de mettre cette importante et riche région du Dominion au rang d'une province organisée.

Les Territoires du Nord-Ouest ont été ajoutés à la Confédération canadienne, le 15 juillet 1870. Ils furent d'abord soumis à l'administration du lieutenant-gouverneur du Manitoba et au Conseil nommé par le gouvernement fédéral. En 1888, ils furent soumis au contrôle d'un lieutenant-gouverneur et d'un Conseil composé de quatre membres choisis par une assemblée de 22 députés élus par le peuple, ensuite par un lieutenant-gouverneur, une Assemblée exécutive et législative, avec les mêmes pouvoirs que ceux accordés aux autres provinces, à l'exception du droit des emprunts d'argent sur le seul crédit de la province. Finalement, en vertu d'un arrangement mis en vigueur, le 1er octobre 1897, ce contrôle est exercé par un lieutenant-gouverneur et un Conseil exécutif choisi par le gouverneur parmi les membres de l'Assemblée et réélu par le peuple en entrant en charge.

Mais comme le dit le premier-ministre Haultain, ce sont des embarras financiers plutôt que des aspirations constitutionnelles qui portent le gouvernement et la Législature des Territoires à demander maintenant une constitution provinciale pour cette région. Cependant, il y a plusieurs autres raisons qui militent en faveur de l'érection des Territoires au rang de province. Cette région s'est développée considérablement. Sa population a augmenté dans de plus grandes proportions que celle de la Colombie Anglaise et de l'Ile du Prince-Edouard, et de plus elle est parfaitement apte à exercer les pouvoirs d'un "self government." Les Territoires sont arrivés à un degré de développement qui exige pour son gouvernement des pouvoirs plus étendus et surtout de plus grands revenus.

La proposition du premier-ministre Hautain sera soumise à un sous-comité du cabinet, et si le rapport est favorable, une mesure sera peut-être présentée à la prochaine session du parlement fédéral, à l'effet de donner aux Territoires leur autonomie provinciale. Il n'y aura probablement pas d'objection à cette mesure. Nous espérons, cependant, que cette constitution sera rédigée de façon à sauvegarder parfaitement les droits des minorités dans cette région.

# L'anarchiste Tailhade

## Est condamné à un an de prison

Paris, 11.—Laurent Tailhade, rédacteur du "Libertaire," journal anarchiste, a comparu devant le tribunal correctionnel pour avoir publié, au moment de la visite du tsar en France, un article où il conseillait l'assassinat de Nicolas II, du président Loubet et des ministres qu'il qualifiait "de tyrans et d'oppresseurs du peuple." Il a été condamné à une année de prison et à mille francs d'amende.

M. Grandidier, directeur du "Libertaire," a été condamné à six mois de prison et à cent francs d'amende.

Le prononcé du jugement a été suivi d'une ovation faite à Tailhade par ses amis qui étaient nombreux dans la salle, et ont crié : "A bas les tyrans !" "A bas les tigres !" et "Vive l'anarchie !"

Le président a essayé de rétablir l'ordre, mais ne pouvant y parvenir a fait évacuer la salle par la police.

Tailhade est un anarchiste invétéré et un homme de talent. Emile Zola et plusieurs autres hommes de lettres bien connus étaient venus témoigner en faveur de l'inculpé. Il est surtout devenu fameux par l'article qu'il écrivit à l'époque de l'attentat de Vaillant contre la chambre des députés. Il y disait que l'anarchiste avait lancé sa bombe avec un beau geste. Il fut lui-même blessé par l'explosion d'une bombe qui avait été placée dans un restaurant où il déjeunait tranquillement, et des articles parurent dans les journaux où on lui demandait sarcastiquement s'il aimait toujours "le beau geste pour lancer la bombe."

La blessure qu'il reçut à cette occasion ne diminua en rien ses convictions et il continua à écrire les articles les plus violents dans les différents journaux anarchistes. Ces articles sont écrits en général en style poétique, et M. Zola les a déclarés "inoffensifs" car ils ne pouvaient être compris par le public ordinaire.

VIN DES CARMES

On a recommandé à Jean, domestique de confiance, de ne jamais contrarier ni contredire un vieil oncle quinteux et goutteux, auprès duquel on l'a placé.

L'oncle geint, se répand en doléances, appelle la fin de ses tourments.

Alors Jean, respectueux et fidèle à la consigne :

—Le fait est que, dans l'état où est monsieur, il vaudrait bien mieux que monsieur s'en aille le plus tôt possible.

La cause supprimée

La pâleur, les boutons sur la figure, le bistre autour des yeux, accusent la faiblesse ou l'altération du sang. Les PILULES de LONGUE VIE du Chimiste BONARD font disparaître la cause et l'effet.

Un pique-assiette invétéré raconte à un ami comment il vient d'être éconduit d'une maison où il fréquentait volontiers aux heures des repas.

—C'est étonnant ! fait son interlocuteur, des gens qui tenaient table ouverte.

—La table est toujours ouverte, mais c'est la porte qui est fermée.

# Cour du Banc du Roi

SEANCE DE L'APRES-MIDI

CONTINUATION DU PROCES DE PROULX

La cour s'ouvre à 2 h. et M. J. A. Lane continue l'interrogatoire du témoin Paul Mailloux.

Le témoin a vendu du zinc à un nommé Miller, associé du prisonnier, à l'établissement du "Soleil". M. Mailloux a dit au témoin, alors : "Ne crains pas, on ne se doutera de rien." Le témoin a aussi livré des articles à Fine, qui a subi un procès pour avoir reçu des objets volés, conjointement avec Proulx. Ce dernier était seul ; il n'a appris que plus tard qu'il y avait un autre associé qui était M. Miller.

JOSEPH DESMEULES—Il était employé au "Soleil" dans le temps du vol. Il n'a pas eu connaissance personnellement du vol. Le métal se vendait 6 centins la livre. Il reconnaît la vignette qu'on lui montre et l'identifie avec un numero du "Soleil" qui l'enveloppait.

LE DETECTIVE FLEURY.—Il reconnaît le prisonnier Paul Mailloux, ci-devant au "Soleil". Il raconte à la cour les circonstances dans lesquelles il a arrêté le jeune Mailloux. Lorsqu'il s'est présenté au magasin de Proulx, ce dernier lui a dit qu'il n'y avait qu'un petit baril rempli de métal et le témoin ayant insisté dans ses recherches, a découvert une grande quantité de métal qui a été saisi. Le témoin avait dit à Proulx d'envoyer les deux étrangers qui étaient avec lui, parce qu'il avait un mandat de recherches et qu'il allait l'exécuter.

LE DETECTIVE JOSEPH PATRY.—Il connaît le prisonnier. Le 25 septembre 1900, il s'est rendu au magasin du prisonnier avec un mandat d'arrestation contre lui. Il était en compagnie du jeune Mailloux. Ce dernier identifia Proulx comme la personne à qui il avait vendu le métal volé. Le reste du témoignage corrobore celui du détective Patry, le témoin précédent.

Lorsque M. Patry a dit au prisonnier de faire attention à ce qu'il dirait, que cela pourrait lui nuire lors de son procès, le prisonnier a répondu qu'il ne craignait rien, qu'il n'était qu'un employé et qu'il y en avait d'autres au-dessus de lui qui étaient plus coupables. Peu après le prisonnier a conduit les deux détectives sur le terrain où avait été déposé le matériel volé. Le métal se trouvait caché par des ballots de guenilles et de vieux filets de pêcheurs. Le stock a été placé dans la voûte du Palais de Justice et mis sous la garde de M. Martineau.

Par M. Davidson.—Il connaissait le prisonnier depuis quelques jours.

En conduisant le prisonnier à la station, Proulx a demandé la permission de télégraphier à ses patrons, à Montréal.

PREUVE DE LA DEFENSE

THOMAS WALSH.—Il est détective à Québec. Il connaît le prisonnier depuis six à sept ans.

* * *

L'avocat de la Couronne s'objecte à ce que le procureur du prisonnier tente de prouver le bon caractère du prisonnier en faisant dire à son témoin que le prisonnier, en maintes circonstances, a aidé aux détectives à découvrir des objets volés et d'en arriver à la conclusion que le prisonnier n'a pas agi avec malice dans la cause qui occupe la cour en ce moment.

Le président du tribunal ne croit pas que la question puisse être posée de la manière qu'elle l'a été et maintient l'objection de l'avocat de la couronne, M. Alb. Malouin.

* * *

A la question : Quelle est la réputation générale du prisonnier, en tant qu'homme d'affaires, le témoin répond que la réputation du témoin est bonne.

JAMES MILLER.—Le témoin étant Juif, met son chapeau pour prêter le serment sur l'Ancien Testament et non sur la bible ordinaire.

Il est marchand de bric-à-brac. Il est dans l'habitude d'acheter du matériel d'imprimerie de toutes les imprimeries à part le "Soleil" et l'"Evénement". Il se rappelle avoir acheté 2,300 lbs en septembre 1900. Il se rappelle en avoir acheté provenant de la "Semaine Commerciale", mais pas au bureau ; un employé l'avait fait mander à sa résidence à St-Sauveur.

En payant 2 centins la livre, le prisonnier a payé le prix ordinaire donné par les marchands de bric-à-brac. Le témoin a acheté du zinc de Mailloux, mais pas de métal. Il ne savait pas alors que les matérieux avaient été volés. Le témoin a été associé avec le prisonnier pendant quelques mois.

En réponse à M. Dunbar, le témoin dit qu'à Québec, à part du "Soleil", il n'y a que l'"Evénement" qui se sert de clichés tels que ceux produits. Le témoin admet qu'il n'hésiterait pas à acheter 100 tonnes de ce matériel, même d'un jeune homme de 19 ans, s'il en avait besoin. Si on venait le réclamer il le remettrait, mais il s'efforcerait de se faire rendre son argent.

Au président du tribunal, le témoin dit qu'il ne lui est pas permis d'acheter du matériel portant un nom quelconque.

M. McDonough, du chemin de fer Q. R. L. & P. Co., Louis Mercier et Etienne Trudel, cocher, ont témoigné du bon caractère de l'accusé, et la cour s'est ajournée à 5 heures jusqu'à ce matin à 10 heures, alors que le procès continuera.

Les Enfants sont Anxieux de se Procurer leur Plat de

Malt Breakfast Food

Chaque Matin

Des rapports au sujet des effets bienfaisants et merveilleux du Malt Breakfast Food sur les enfants qui grandissent viennent de tous les côtés aux manufacturiers tous les jours. Plusieurs pères et mères déclarent que leurs enfants attendent toujours avec une grande hâte et beaucoup d'anxiété leur plat de Malt Breakfast Food tous les matins avant toute autre chose. Tous les enfants en font leurs délices et le trouvent délicieux et appétissants. Le Malt Breakfast Food, dans toutes les occasions produit les résultats heureux que les parents en attendent—forme l'embonpoint, donne du sang pur, des yeux plus brillants et une plus grande force au corps.

Nous recommandons fortement aux parents d'adopter l'usage du Malt Breakfast Food si leurs enfants ne donnent pas des signes évidents de bonne santé. Chez tous les épiciers partout.

# Affaires municipales

## SEANCE DU CONSEIL DE VILLE

### Le Parc des Plaines d'Abraham—Demande des Dames Ursulines

Une autre assemblée du comité civique du Feu a été tenue hier soir, présidé par M. l'échevin P. J. Côté. Ceux présents étaient le maire Parent, et les échevins Bélanger, Marois, Fortier, Plamondon, Roy, L. Cantin, Morrissette, U. Cantin, Leonard, Cummings, Vincent, Jobin, Turgeon, Barry, Duchaine, Drolet, Rancour, Foley, P. Côté, Drouin, Tanguay et Walsh.

Une lettre a été reçue de MM. Berlinguet et Lemay, offrant leurs services comme architectes pour la nouvelle station du feu dans le quartier Montcalm.

Autre lettre reçue de M. Charest, tailleur, recommandant l'étoffe soumise par MM. F. Simard & fils pour les uniformes des pompiers à $1.25 par verge et la soumission de M. De Bonville pour la confection de ces uniformes à $4.75 chacun.

Le comié s'est alors ajourné.

SEANCE DU CONSEIL DE VILLE

Le Conseil de Ville s'est réuni hier soir, immédiatement après l'assemblée du comité du Feu, le maire Parent au fauteuil.

La recette des marchés de la cité pour le mois de septembre a été comme suit :

| | |
|---|---|
| Montcalm | $ 86 |
| Jacques-Cartier | 128 |

Une lettre a été lue de M. Marcel Chabot, de la part du capitaine Bernier, demandant au maire Parent de donner tout l'aide possible au capitaine de l'expédition au Pôle Nord. Référée au comité des Finances.

Des lettres semblables ont été reçues de MM. C. Baillairgé, N. LeVasseur et O. Fréchette, au nom de la Société Géographique de Québec, demandant aussi de l'aide de la part de la cité pour l'expédition du capitaine Bernier.

Lu une pétition d'un certain nombre de marchands de la rue Dalhousie, se plaignant de la poussière et demandant de prendre des moyens pour les délivrer, en autant que possible, de cette nuisance. Référée au comité des chemins.

Présenté un plan de M. Siné, jardinier, pour diviser en plates-bandes et carrés, le futur parc des Plaines d'Abraham.

Lu une lettre du major Maude, aide de camp du gouverneur-général, transmettant au maire de Québec une copie de la réponse de Son Altesse Royale, le duc de York, à l'adresse des citoyens de Québec.

Lu une lettre du lieut.-col. Reade, commandant du collège militaire de Kingston, remerciant Son Honneur le maire Parent, pour l'hospitalité donnée aux cadets de Kingston, lors de leur passage à Québec.

LA PROPRIETE MARCHMONT

Lu une lettre des Dames Ursulines, informant M. le maire que c'est leur intention de préparer sans délai leur propriété de Marchmont et d'en faire un pensionnat. En conséquence elles demandent de favoriser l'arrivée à leur propriété en reculant au Belvédère, la barrière du chemin St-Louis.

Le greffier de la cité donne ensuite lecture d'une correspondance échangée entre M. le maire et le général Henry, consul américain, au sujet de la mort du président MacKinley.

Cette correspondante n'ayant pas été traduite en français, nous nous dispensons de la publier.

Les projets de loi suivants sont ensuite été lus pour la seconde fois :

No. 375.

Que le Règlement No. 375 maintenant soumis au Conseil soit amendé de manière à se lire comme suit, savoir :

1. Une avenue de soixante pieds de largeur sera faite sur la limite sud-ouest du terrain désigné sous le nom de Plaines d'Abraham, appartenant à cette cité, au côté sud-est du chemin du Cap-Rouge, depuis le dit chemin en droite ligne vers le sud-est jusqu'à la cime du cap qui borde le rivage du fleuve St-Laurent.

2. Le coût de confection de la dite avenue sera pris sur les fonds généraux de la Cité.

3. Lorsque la dite avenue sera terminée, elle sera ouverte à la circulation du public, et sera appelée "Avenue Wolfe-Montcalm".

No. 374.

Résolu—Que le Règlement No. 374, maintenant soumis au Conseil, soit amendé de manière à se lire comme suit, savoir :

1. Un parc sera fait sur le terrain désigné par le No. 165 au cadastre officiel pour la paroisse Notre-Dame de Québec, le dit terrain aussi connu sous le nom de Plaines d'Abraham, appartenant à cette Cité, et faisant maintenant partie de la dite Cité.

2. Le dit parc sera ouvert au public comme place publique lorsque ce Conseil le décrétera au moyen d'une résolution.

3. Le dit parc sera désigné sous le nom de "Parc des Plaines d'Abraham".

No. 375.

Résolu—Que le Règlement No. 375 maintenant soumis au Conseil, soit amendé de manière à se lire comme suit, savoir :

1. Nonobstant la section quatrième du Règlement No. 266, passé par ce Conseil le 25 mai 1883, la Cité prolongera et introduira son aqueduc, et distribuera l'eau par le dit aqueduc, sur les terrains annexés à la cité par la loi 1 Edouard VII, chapitre 42, section 7, aux conditions arrêtées dans le contrat passé entre la Cité de Québec et les Révérendes Dames Religieuses Ursulines de Québec devant le notaire J. A. Charlebois, le 20 septembre 1901.

* * *

Les rapports du comité du Feu et des finances sont ensuite adoptés.

Sur motion de l'échevin Bélanger, appuyé par M. l'échevin Roy, l'adresse des citoyens de Québec au duc de York et la réponse de ce dernier feront partie des minutes du Conseil.

Sur motion de l'échevin Morrissette, appuyé par M. Leonard, la correspondance échangée au sujet de la mort du président Mackinley fera aussi partie des minutes.

Sur motion de M. l'échevin Drolet, appuyé par M. Barry, le conseil s'ajourne ensuite au 8 de novembre prochain.

Au club :

—Vous savez la nouvelle ? Ce pauvre Saint-Machin ? Vous l'avez connu, ce joyeux compagnon, ce noctambule impénitent, cet enragé de la fête ? Eh bien ! il vient de se pendre.

—Malheureux garçon ! Enfin que voulez-vous ? Il tenait à user la vie jusqu'à la corde.

RHUMATISME ARTICULAIRE

M. Secord, de Montréal, a souffert l'agonie pendant deux ans.—Il a été guéri par le Powley's Liquified Ozone

La valeur du Powley's Liquified Ozone pour le traitement du rhumatisme est démontrée par la rapidité remarquable avec laquelle les malades sont délivrés. Prenez le Ozone par doses de cuillerées à thé à peu près six fois par jour et appliquez-le chaud sur les jointures où la douleur ou l'enflure se font sentir et vous ne tarderez pas avant de constater que la douleur est disparue. L'Ozone guérit permanemment.

Nous avons des quantités de lettres écrites par des personnes reconnaissantes. Quelques-unes de ces dernières ont souffert durant longtemps. J. O. Secord, de Montréal, a souffert durant deux ans. Il écrit comme suit :

THE OZONE COMPANY OF TORONTO, LTD.

Messieurs,—Il me fait plaisir de dire qu'après avoir fait usage d'une grande bouteille du Powley's Liquified Ozone je fus complètement guéri du rhumatisme, si sévère de sa nature que j'étais devenu presqu'infirme et que je souffrais de douleurs intenses qui sont maintenant complètement disparues. Je puis recommander votre Ozone à tous ceux qui souffrent comme j'ai souffert moi-même, parce que j'ai été une victime du rhumatisme pendant deux ans.

(Signé) J. O. SECORD, 221 rue Canning, Montréal, P.Q.

La plus grande découverte du siècle est le Powley's Liquified Ozone. Elle se compose d'oxygène sous une forme liquide—quelque chose qui n'a encore jamais été tenté par les hommes de la science et les médecins.

50c et $1.00 chez tous les Pharmaciens.

THE OZONE CO., OF TORONTO, LIMITED,

TORONTO ET CHICAGO

D. WATSON & CO., Montreal, seuls agents pour la Province de Quebec et les Provinces Maritimes

# La navigation aérienne

## LE BALLON DU M. SANTOS-DUMONT

Paris, 11.—Le ballon de M. Santos-Dumont a été complètement réparé et l'aéronaute s'est décidé à partir hier, malgré une hausse subite du baromètre, et à faire le tour du champ de courses de Longchamps. A deux heures moins le quart tout était prêt et le moteur marchait à la complète satisfaction de M. Santos-Dumont. A un signal donné le ballon partit comme une flèche et malgré les vents contraires atteignit Longchamps à une vitesse jusqu'ici inconnue dans l'état actuel de la science aérostatique et que l'on peut certainement estimer à soixante kilomètres à l'heure. Le ballon a manoeuvré dans toutes les directions, au-dessus du champ de courses, en obéissant parfaitement à la direction qui lui était donnée, en présence de nombreux spectateurs qui s'étaient réunis pour assister à la tentative de l'aéronaute. Invité par le comte et la comtesse d'Eu à prendre le thé à leur hôtel de la place de la Concorde, le ballon atteignit le lieu du rendez-vous en un clin d'oeil pendant que les amis de M. Santos-Dumont le suivaient en automobile à toute vitesse. Le ballon a atterri à l'endroit même d'où il était parti en septembre. Quand M. Santos-Dumont eut pris son thé il repartit dans son ballon pour Longchamps et passa au-dessus de la Seine à une hauteur d'environ deux cents mètres, traversa le parc d'aérostation et retourna ensuite vers son point de départ en passant avec une vitesse extraordinaire au-dessus des fils télégraphiques qui se trouvent à l'ouest du parc. Quelques minutes plus tard il descendait entre les deux hangars où sont remisés les ballons.

Il faut une habileté étonnante pour pouvoir opérer une descente dans un espace aussi limité. On crut, à un moment donné, qu'un accident allait arriver, car l'aéronaute ne passa pas à plus de deux mètres du hangar où se trouve le ballon de M. Deutsch, mais il évita le danger par une manoeuvre hardie qui le conduisit à l'endroit même où il remise son ballon.

"L'AVEZ-VOUS ESSAYE ?"

Le Tabac "Meerschaum" "Cut Plug" à fumer.

Rien de meilleur !

Vendu partout. 10c le paquet

# Vraiment extraordinaire

## Le changement qui s'est fait depuis avril dernier

### Découverte d'un secret précieux

Stoke Centre, Richmond, 7 oct. 1901.—Ci-joint, je vous envoie $8.00 (huit piastres) pour une douzaine de bouteilles du VIN DES CARMES. Je vous permets volontiers de publier dans les journaux l'attestation du bien que j'ai éprouvé par l'usage de ce vin. Dites aussi que je souffrais d'une dyspepsie chronique, dégénérée en gastrite, et que l'usage seul du VIN DES CARMES m'a donné du soulagement. J'étais sous les soins du médecin continuellement, obligé de prendre des remèdes à chaque repas, mais depuis le mois d'avril, époque où j'ai commencé à prendre ce vin, j'en ai employé 5 bouteilles et je n'ai pas eu besoin d'aucun remède. Je ne me suis jamais si bien trouvée de ma digestion.

Mme MARY LEMIRE
Stoke Centre (Richmond).

En cour d'assises :

Le président et l'accusé.—Avez-vous quelque chose à dire sur l'application de la peine ?

L'accusé.—Ne me salez pas trop... Arrangez-moi ça comme pour vous !

VIN DES CARMES

Au tribunal correctionnel :

—Accusé, l'ivrognerie est chez vous depuis l'âge le plus tendre, une habitude invétérée.

—Mon président, je bois pour oublier la misère ; j'ai été élevé à l'école de l'adversité.

—A l'alcool de l'adversité, vous voulez dire.

La Consomption—BAUME RHUMAL

Le jeune Calino (fils) lit devant son père un récit de combat au Tonquin :

—..."Le chef des Pavillons-Noirs tomba. Une balle l'avait atteint au défaut de l'épaule ?"

—Mon fils, interrompt solennellement Calino, que cet exemple vous serve de leçon et vous aide à vous corriger de vos défauts.

VIN DES CARMES

LES HUITRES SONT ARRIVEES




Les gourmets trouveront toujours les Meilleures Huitres

MALPEQUES,
CARAQUETTES
ET ST-SIMON

et autres, au poste favori depuis tant d'années.

H. DEROME - - Marché Finlay

TELEPHONE 652



Nous Soumettons à Votre Admiration

Cette jolie Canadienne tenant dans sa main la Bottine Lacée, Patent émaillé, pour Dames, Valant . . . . . $3.50

Nous faisons une spécialité de ces Chaussures de toilette pour Dames et nous vous invitons à venir les voir. Vous avez la garantie absolue qu'elles ne cassent pas.

Elles n'ont pas d'Egales pour l'Elégance et la Qualité.

LS. DESCHENES

60 rue St-Jean, Haute-Ville. | 189 rue St-Joseph, St-Roch

N. B.—Nous faisons le plus grand détail de Chaussures à Québec.

# NOUVELLES HISTORIQUES

(Du Bulletin des Recherches Historiques)

## L'ABBÉ MALAVERGNE

M. Pierre-Joseph Malavergne était déjà un vieux prêtre lorsqu'il arriva à Québec le 6 juillet 1795. Il avait été ordonné en France le 22 mai 1763. Après avoir d'abord étudié le droit, il éprouva tout à coup le besoin de changer de direction et il tourna les yeux vers le sacerdoce. Sa première besogne fut d'être attaché à une collégiale, c'est-à-dire un chapitre placé en dehors d'un siège épiscopal. Pendant vingt ans il fut le confesseur des Visitadines de Bordeaux. Appréhendé lors des troubles révolutionnaires, il fut mis en demeure de prêter le serment à la constitution civile du clergé, mais il refusa péremptoirement. Le tribunal révolutionnaire le condamna à l'échafaud. On assure que ce prêtre avait onze frères, tous révolutionnaires, et que l'un d'eux trouva moyen de le faire évader de prison à la faveur d'un déguisement, la veille du jour où il devait être exécuté. Quoi qu'il en soit de cette tradition, qui n'est pas invraisemblable, l'abbé Malavergne passa en Angleterre affublé du costume de jacobin. Là il se fit précepteur et pendant quatre ans, jusqu'à son départ pour le Canada, il dut se contenter de vivre du maigre revenu que lui apportaient ses nouvelles fonctions.

En arrivant à Québec, le 28 mai 1795, l'abbé Malavergne avait donc 57 ans. Prenant en considération ses services passés, l'évêque le plaça chez les Jésuites en qualité de procureur du Collège, et il y resta jusqu'au jour de sa nomination comme chapelain de l'Hôpital-Général, en 1803. L'Annaliste de cette communauté en parle avec les plus grands éloges :

"Comme directeur spirituel, tout dans notre Père Malavergne inspirait la plus haute estime, la plus entière confiance : la droiture de son caractère, la sûreté de son jugement, sa modération, sa science approfondie de toutes les matières qui ont rapport à la vie religieuse. Il aimait en Dieu les âmes confiées à son zèle, et il était toujours à leur service, pour leur donner à propos de suaves encouragements ou de sages conseils. C'était notre Père Malavergne qui enseignait aux jeunes sœurs les rubriques et le plain-chant.

"Deux fois par semaine il donnait des conférences à la communauté ; tous les ans, pendant la retraite de la rénovation, il prêchait deux fois chacun des trois jours ; et il lui arrivait fréquemment d'être invité à répéter dans d'autres églises de Québec les sermons qu'il faisait régulièrement tous les dimanches dans la nôtre."

M. Malavergne jouissait d'une excellente réputation comme prédicateur. Le 10 janvier, l'on célébrait à Québec par une messe solennelle la victoire de Nelson sur Napoléon, à Aboukir. Ce fut à l'Hôpital-Général l'occasion d'une grande fête religieuse. La veille on avait illuminé le Couvent. A la messe du jour le chapelain prononça le sermon de circonstance et en terminant il s'écria : "Vivent le Roi et l'amiral Nelson" ! Cette explosion de patriotisme ne dut pas faire mal au cœur des quelques Anglais qui se trouvaient présents à la cérémonie.

Le digne chapelain s'occupait aussi des affaires temporelles de sa communauté. Il se mit en frais de faire des concessions de terrains dans la seigneurie des Islets ; il dressa à ce sujet un papier terrier qui lui coûta un an de travail assidu.

En 1809, Malavergne, malade, se démit de son chapelinat. Il n'en continua pas moins de résider à l'Hôpital-Général, où il mourut le 5 avril 1812 dans la 74e année de son âge et la 49e de son sacerdoce. Il fut inhumé le 8 dans le sanctuaire de la chapelle de l'Hôpital, du côté de l'épître. A sa mort, il ne laissa que quelques meubles, sa bibliothèque qu'il légua aux religieuses, et une montre d'or qui fut vendu par son ordre, pour faire dire des messes à son intention et pour ses parents défunts. Arrivé pauvre au pays, car la Révolution l'avait dépouillé de tous ses biens de famille il mourut pauvre. Son désintéressement était si grand qu'il remettait chaque année à la supérieure les modestes honoraires que la communauté lui accordait en sa qualité de chapelain.

G. du CHEVROT.

## Ignace Juchereau Duchesnay

Ignace Juchereau, sieur Duchesnay, naquit à Québec le 11 août 1658. Il était fils de Nicolas Juchereau, sieur de Saint-Denis, et de Marie-Thérèse Giffard.

Il épousa, le 24 février 1683, Marie-Catherine Peuvret, fille de Jean-Baptiste Peuvret, sieur de Mesnu, conseiller du Roi et greffier du Conseil. Il siégea au Conseil Souverain pendant quelques années.

Son oncle, Joseph-Giffard, seigneur de Beauport, étant mort en 1705, sans laisser de postérité, M. Duchesnay hérita de ses vastes domaines. C'est ainsi que cette belle propriété, après avoir appartenu, de 1634 à 1668, à Robert Giffard, et de 1668 à 1705, à son fils Joseph Giffard, passa définitivement à la famille Juchereau, dans laquelle elle est demeurée près de deux siècles.

Par ses soins et les travaux d'exploitation qu'il entreprit, cette grande propriété ne tarda pas à doubler de valeur. Il y avait dix ans qu'il appliquait toute son énergie à cette œuvre de défrichement, lorsque la mort vint l'enlever à sa nombreuse famille. Il décéda au mois d'avril 1715, et fut inhumé dans le cimetière de Beauport. Son épouse lui survécut plusieurs années. Elle mourut le 17 mars 1739.

L'ABBE DANIEL.

## Les vaisseaux de guerre français dans le port de Québec depuis la cession

Le 18 octobre 1760, la flûte "La Marie" mettait à la voile du port de Québec pour l'Europe. Elle emportait à son bord le général de Lévis et son état-major.

Tout près d'un siècle venait de s'écouler avant qu'un navire de guerre portant à sa corne d'artimon le pavillon français ne remontât le Saint-Laurent.

Enfin, en 1855, la "Capricieuse," commandée par M. de Belvèze, visitait le port de Québec.

L'objet de la visite de M. de Belvèze, commandant de la division navale de France sur la station de Terreneuve, est suffisamment expliqué dans le passage suivant de sa réponse à l'adresse qui lui fut présentée par le maire de Québec :

"Absente depuis un siècle du fleuve Saint-Laurent, la marine française y revient pour renouer des relations commerciale longtemps interrompues, faire profiter notre pays des progrès immenses de votre agriculture et de votre industrie, ouvrir à nos armateurs et aux produits du travail français une voie qui fut longtemps fermée à nos vaisseaux."

C'est le vendredi, 13 juillet 1855, à six heures de l'après-midi, que la corvette "La Capricieuse," remorquée par "l'Advance" envoyée par le gouvernement à sa rencontre, fit son entrée dans le port de Québec.

La terrasse Saint-Louis, les quais, tous les points qui avaient vue sur le fleuve étaient remplis d'une foule enthousiaste qui aussitôt qu'elle aperçut la corvette se mit à crier des hourrahs chaleureux.

Une fois amenée la "Capricieuse" salua le drapeau de la citadelle de 21 coups de canons qui lui furent rendus immédiatement.

Le lendemain, le maire de Québec, assisté du conseil municipal, du vice-consul de France, M. Ryan, et d'une foule immense, se rendit au quai de la Reine, pour y recevoir M. de Belvèze et lui présenter une très jolie adresse. Après la réponse de M. de Belvèze, tous montèrent en voitures et se rendirent à l'Hôtel du gouvernement où les attendaient le gouverneur-général, Sir Edmund-Walker Head, avec son conseil et un brillant état-major.

Le 18 juillet 1855, le commandant de Belvèze et une partie de son équipage, assistaient à la pose de la pierre angulaire du monument élevé aux braves de 1760.

Pendant le séjour de son vaisseau dans le port de Québec, M. de Belvèze visita Montréal, Ottawa, Kingston, Toronto, Trois-Rivières, etc., etc.

La "Capricieuse" leva l'ancre le samedi 25 août vers les 10 heures du matin.

L'état-major de la "Capricieuse" se composait des officiers suivants : M. de Belvèze, capitaine de vaisseau, commandant, chef de la division navale de Terreneuve ; M. Gautier, lieutenant de vaisseau, chef d'état-major ; M. Guiastrennec, lieutenant de vaisseau, second du bâtiment ; M. Crespin, enseigne de vaisseau, officier d'ordonnance du chef de division ; MM. Laisné et de Borely, enseignes de vaisseau ; M. de Waresquiel, secrétaire du commandant en chef de la division de Terreneuve ; M. Ropert, officier d'administration ; M. Simon, chirurgien-major ; M. Gauthier, chirurgien auxiliaire ; MM. Tanquerey, Bonnifet, Testard et Le Prévost, aspirants auxiliaires ; M. l'abbé Lichou, aumônier.

C'est pendant le séjour de la "Capricieuse" dans le port de Québec que Crémazie publia son beau poème "Le vieux soldat canadien" qu'il dédia aux marins de la corvette française.

On n'a chanté avec le poète expatrié alors qu'un vaisseau de guerre français est ancré dans notre port :

.....la France est revenue
Au sommet de nos murs, voyez-vous dans la nue
Son noble pavillon dérouler sa splendeur ?
Ah ! ce jour glorieux où les Français nos frères,
Sont venus pour nous voir du pays de nos pères,
Sera le plus aimé de nos jours de bonheur.

En 1868, la frégate française à vapeur "Destrées" vint se ravitailler à Québec. C'était un magnifique vaisseau de 6 canons. L'équipage se composait de 150 hommes. La "Destrées" arriva à Québec le 16 août et en repartit le 11 septembre. Elle était commandée par le capitaine Levesque des Varannes. Les autres officiers étaient M. Bruère, 1er lieutenant ; M. Vaisseau, 2e lieutenant ; de Cherval, 3e lieutenant ; M. Riou, enseigne ; M. Molle, chirurgien en chef ; M. Evrard, assistant chirurgien.

Le commandant des Varannes mourut l'année suivante dans les mers du Sud au début d'une carrière qui promettait beaucoup.

L'aviso "d'Estaing" de 4 canons, commandant Human, vint ensuite. Il arriva à Québec le 8 août 1873 et en repartit le 27 septembre. Le 19 août 1873, l'importante manufacture de meubles de M. Drum située sur les bords de la rivière Saint-Charles, au Palais, fut la proie des flammes. Parmi ceux qui rendirent des services en cette circonstance, les marins du "d'Estaing" furent admirés de tous par leur sang-froid et leur habileté. Le conseil de ville de Québec leur vota des résolutions de remerciements.

Le 1er août 1874, la frégate la "Magicienne" portant le pavillon de l'amiral Thomasset et l'aviso à vapeur "Adonis," commandant Human, arrivaient dans le port de Québec. Le corps de musique de la "Magicienne" sous la direction de l'artiste Cretella fit les délices des québecquois pendant quinze jours.

En septembre 1878, le "Laplace" et le "Bouvet" visitèrent Québec. Ils arrivèrent le 15.

Le "Laplace" était un croiseur de deuxième classe, commandé par M. Galiber, capitaine de vaisseau et commandant de la station navale de Terreneuve. 10 canons, 200 hommes d'équipage.

L'aviso le "Bouvet" commandé par le capitaine de frégate Fitz James était pourvu d'un éperon et portait deux canons à pivot.

Depuis, nous avons vu dans le port de Québec, le "La Galissonnière" et "Le Bourdonnais" en août 1879 ; le "Magicienne" et le "Dumont d'Urville" en stptembre 1880 ; la "Flore" et le "Bouvet" en septembre 1885 ; la "Minerve" et le "Talisman" en juillet 1887 ; la "Naïade" et le "Bisson" en août 1891 ; "l'Aréthuse" et le "Hussard" en août 1892 ; la "Naïade" et le "Nielly" en septembre 1894. Le 25 septembre dernier, le "Destrées" qu'était Québec après un séjour de 15 jours dans notre port.

VIN DES CARMES

# PRECIEUSE RELIQUE

## "La vieille cloche" de Quebec

Le Révérend J. Douglas Borthwick nous adresse l'article historique qui suit en nous priant de le reproduire dans notre journal.

C'est une intéressante étude que nous nous empressons de communiquer à nos lecteurs :

Au commencement de cet article, il n'est que juste de rappeler aux nombreux lecteurs de "l'Evénement" certains faits qui ont rapport à cet intéressant sujet :

1o. Après la "cession" le traité du général Amherst contient ces mots dans les ordres généraux 1760 : "Le général a confiance que les troupes ne s'uniront pas par la moindre apparence d'inhumanité ou de lâche conduite, en se livrant au pillage, d'autant plus que les Canadiens sont devenus maintenant de bons sujets."

Et l'article IV du Traité de Paris 1765, dit : "Sa Majesté britannique donnera les ordres les plus précis et les plus effectifs pour que ses nouveaux sujets catholiques romains puissent professer le culte de leur religion."

2o. Ainsi, tous les objets qui servent à l'exercice du culte catholique romain au Canada, ont été entièrement garantis et rien de sacré ne devait être pillé ou volé, ou enlevé de la ville ou du pays.

3o. Evidemment, d'après ceci, la vieille cloche sacrée (aujourd'hui appelée en Angleterre "The Sanctus Bell") n'aurait pas dû être enlevée de Québec en 1759 ou en 1760, pour être transportée en Angleterre, où l'on s'en sert encore tous les jours.

4o. Alors, est-ce que le gouvernement anglais n'a pas le pouvoir d'en ordonner la restauration à la cathédrale actuelle de Québec (la Basilique) ? Si non, ne peut-il pas user de son influence pour la faire restituer par l'église où elle est installée maintenant et où elle sonne tous les jours, comme elle a toujours fait depuis qu'elle a été fabriquée, en 1663 ?

Avec ces remarques préliminaires, qu'il me soit permis de poser la question suivante : "Qu'est devenue la vieille cloche qui était suspendue dans la vieille cathédrale de Québec, démolie lors du bombardement de Québec en 1759 ?"

Je suis maintenant en position de donner tout l'historique de cette vieille et précieuse relique ; mais avant de le faire, je dois déclarer que j'ai écrit à l'historien et au savant bien connu, sir James Lemoine, à ce sujet. Il m'a renvoyé à son magnifique livre : "Picturesque Quebec," et à son article sur "les vieilles cloches de Québec." Il y mentionne quatre cloches : la première, celle de l'éminente servante de Dieu, madame de la Peltrie, qui a été fondue lors du mémorable incendie du couvent des Ursulines, le 3 décembre 169. La seconde cloche est celle qui, une fois que la cathédrale reconstruite (après la cession) a été élevée la dignité de basilique mineure par Sa Sainteté le pape Pie IV, en 1774, a été placée dans la cathédrale et a été baptisée du nom de "Louise" ; c'était un présent de l'évêque Briand.

Les deux autres cloches étant de date plus récente que 1774, il n'est pas nécessaire de les mentionner ici.

Il faut remarquer maintenant que de 1650 à 1774, soit une période de 124 ans, il n'est fait mention d'aucune cloche historique, et qu'aucun registre, ni que personne ne puisse nous dire où cette vieille cloche est allée.

Laissez-moi aujourd'hui éclaircir le mystère. La cloche qui était suspendue dans la cathédrale de Québec pendant les derniers cent ans du Régime français est maintenant en Angleterre. Elle doit avoir été enlevée par une flotte anglaise, puisqu'elle a été transportée dans cette contrée et présentée, quarante ans après, à une certaine église en 1801. Il y a juste cent ans, suivant des documents authentiques que j'ai en ma possession et qui mentionnent cette date et le nom de la personne qui l'a donnée à cette même église.

Est-ce que les habitants de Québec ne devraient pas alors travailler à être remis en possession de leur plus précieuse relique du temps passé, en constatant que c'est un des articles religieux mentionnés dans l'ordre du général Amherst 1760.

Je veux bien continuer à demander sa restauration, soit par simple restitution, soit par achat ou par échange pour une autre cloche. J'entreprendrai un voyage en Angleterre et je verrai les autorités de l'église où la cloche est aujourd'hui, afin de l'obtenir et de la replacer à l'endroit auquel elle appartient.

En vérité, quand nous considérons tout ce que le Canada a fait dernièrement pour l'Empire dans l'Afrique australe, quand de jeunes anglais et de jeunes français dorment paisiblement ensemble, après avoir versé leur sang et sacrifié leur vie pour la "Reine," il ne peut pas y avoir de difficulté à prendre des arrangements avec les détenteurs actuels de cette cloche pour en obtenir possession et la ramener à Québec.

Que les Québecquois fassent le premier pas. Je suis prêt.

Voici maintenant une description de la vieille cloche :

En—église, Angleterre, est installée cette vieille cloche. Elle se nomme "The Sanctus Bell," et le peuple l'appelle souvent le "Ting-Tang." Elle est marquée d'une croix ornée de "fleurs de lis" et porte l'inscription suivante, en lettres romaines, autour de l'épaulement, avec deux médailles, entourées d'ornement : "Sit nomen Domini benedictum, I H. Fecit 1663."

Elle est aussi ornée de deux autres médailles au milieu, l'une représente La Vierge bénie et l'Enfant, et l'autre un roi, probablement Louis XIV de France, sous le règne duquel la cloche a été fabriquée. Il y a aussi deux autres figures sur la cloche, mais il est difficile de dire ce qu'elles signifient.

Les documents disent encore :

"Cette cloche a été prise au siège de Québec et donnée à la paroisse par... de..., le 6 avril 1801."

Elle est suspendue dans une tour très ancienne et intimement liée à l'histoire de l'Ecosse et de l'Angleterre, et cette tour porte le nom d'un roi écossais. On parvient au sommet en grimpant par la monture de la cloche et des barreaux faits en degrés.

Le toit est plat, maintenant, mais autrefois l'église était couverte d'un toit pyramidal ou d'un clocheton, si particulier à quelques anciennes tours d'église, sur le sommet duquel est fixée la longue croix de bois, couverte de plomb, mentionnée par les anciens écrivains. La croix fut abattue durant la guerre civile de l'Angleterre par les Parlementaires, pour fabriquer des balles à mousquets.

D'après la description ci-dessus, on voit que cette cloche est identique à celle qui était suspendue dans la cathédrale de Québec, et il ne reste plus à ceux qui sont intéressés dans l'affaire, qu'à agir.

La vieille cloche de Louisbourg est aujourd'hui dans le Musée Ramezay, à Montréal, et une autre institution semblable peut devenir le possesseur de cette vieille cloche de Québec, si l'on ne prend pas des mesures pour la remettre dans sa première position.

J'attends des développements.

Rév. J. Douglas Borthwick,
L. L. D.

Auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire, la géographie et la biographie de la province de Québec.

Montréal, 7 octobre 1901.

VIN DES CARMES

# LA MARINE RUSSE

## Les flottes de la Baltique et de la Mer Noire

Le traité de Paris, qui neutralise la mer Noire, oblige la Russie à entretenir deux flottes séparées, l'une dans la Baltique et l'autre dans la mer Noire. De ces deux forces navales, la seconde a été longtemps la plus importante ; la flotte de la Baltique ne se composait que de bâtiments d'instruction, de quelques gardes côtes et d'une escadrille peu nombreuse de torpilleurs ; mais, en ces dernières années, celle-ci a été dotée d'une escadre de cuirassés qui a considérablement augmenté sa puissance.

La marine russe a un triple rôle à remplir : elle doit défendre l'embouchure de la Néva pour couvrir St-Pétersbourg ; tenir en échec dans la mer Noire la flotte turque et, éventuellement, les escadres qui, violant le traité de Paris, tenteraient de franchir les Dardanelles ; enfin protéger les côtes de la Sibérie dans le Pacifique.

Du côté de la Baltique, la Russie est pleinement rassurée ; sa flotte de cuirassés et de gardes-côtes, ses stations de torpilleurs, les lignes de torpilles et les difficultés d'atterrissage pendant l'hivernage fort long, rendraient à peu près impossible un débarquement sur les côtes de la Finlande.

L'inviolabilité de la mer Noire est assurée par une puissante escadre de cuirassés modernes, homogènes et formidablement armés qui suffiraient à barrer le Bosphore.

En vue de la protection des côtes sibériennes, la Russie lance chaque année des croiseurs cuirassés de gros tonnage et elle est entrée la première de toutes les nations maritimes dans la voie des croiseurs monstres avec le "Rurick," de 11,200 tonnes, lancé en 1892.

La marine russe peut mettre en ligne actuellement, déduction faite des bâtiments sans valeur militaire, quatorze cuirassés d'escadre, sept gardes-côtes cuirassés, huit croiseurs cuirassés, trois croiseurs protégés, huit croiseurs-torpilleurs, dix huit avisos, canonnières, contre-torpilleurs et cinquante-deux torpilleurs, soit au total cent dix bâtiments de construction récente prêts à l'action et auxquels viendraient s'joindre un certain nombre d'unités de seconde ligne, datant d'une quinzaine d'années, mais qui pourraient encore être utilement employées dans la défense des ports et des côtes. Nous ne comptons pas, naturellement, les nombreux navires en construction ou en achèvement à flot, ni les paquebots de la flotte volontaire qui pourraient être utilisés comme croiseurs auxiliaires.

* * *

Parmi les bâtiments en achèvement, le croiseur cuirassé "Bayan," construit à La Seyne-sur-Mer près de Toulon, mérite une mention spéciale.

Le "Bayan" a un déplacement de 7,800 tonnes, sa coque en acier, divisée en nombreux compartiments étanches, est doublée en toute la région qui avoisine les machines et les chaudières est protégée par un double fond qui s'élève jusqu'au pont cuirassé. Le bois a été absolument proscrit dans les aménagements, qui sont entièrement en métal.

Ses machines, au nombre de trois, ont une puissance totale de 16,500 chevaux, elles actionnent chacune une hélice, la vitesse prévue est de 21 nœuds. La vapeur est fournie par vingt-six chaudières de système français ; son approvisionnement de 1,200 tonnes de charbon, est contenu dans des soutes qui entourent les chaudières.

Sa cuirasse a de 100 à 200 millimètres d'épaisseur ; le pont cuirassé, qui règne de bout en bout, a de 50 à 70 mm. d'épaisseur ; la cuirasse des blockhaus a 150 mm. et celle des tourelles, avant et arrière, 710 mm.

Son armement comprend deux canons de 203 millimètres, en tourelles fermées, dans l'axe ; huit de 152 mm. à tir rapide, sur le pont de la batterie ; vingt de 67 mm. et sept de 47mm. à tir rapide et de deux tubes lance-torpilles.

Ce croiseur, qui fait grand honneur aux chantiers français, est un des plus beaux de ceux actuellement à flot ou en construction et, étant donné son tonnage, il a une très grande valeur militaire tant offensive que défensive. Il est destiné à l'escadre de Sibérie.

* * *

Ainsi que nous l'avons dit plus haut la flotte de la mer Noire possède une puissante escadre de cuirassés modernes ; l'un des plus réussis est le "Tri-Sviatitelia," de 12,500 tonnes de déplacement. Peut-être peut-on lui reprocher d'être, à tonnage égal, moins élevé sur l'eau que certains cuirassés d'escadre auxquels on peut le comparer, mais il ne faut pas oublier qu'il a été construit pour agir dans la mer Noire.

Sa coque est en acier, à double fond, et divisée par des cloisons longitudinales en deux cents compartiments étanches. Ses deux machines à triple expansion ont une force totale de 10,600 chevaux ; sa vitesse est de 17 nœuds 5.

Sa ceinture, cuirassée d'acier nickelé de 450 kilomètres d'épaisseur, a 2 mètres 44 de hauteur dont la moitié au-dessus de l'eau ; la cuirasse du réduit a 125 mm. d'épaisseur, et celle des tourelles 300 mm.

Pour l'offensive, il est armé de quatre canons de 305 millimètres couplés dans des tourelles fermées ; douze de 16 centimètres en batterie dans le réduit cuirassé ; quatre de 120 mm. et six de 47 mm. sur les gaillards ; six de 37 mm. dans les hunes, et cinq tubes lance-torpille, dont un à l'avant et quatre sur les flancs.

Si la flotte russe était obligée de forcer le Bosphore, c'est le "Tri-Sviatitelia" qui certainement marcherait en tête.

La flotte russe, en outre de ses magnifiques bâtiments d'escadre, dispose d'une nombreuses flottille de torpilleurs, dont beaucoup ont été construits en France ; elle possède aussi deux ou trois sous-marins, mais, dans cette branche toute spéciale, elle n'en est encore qu'aux tâtonnements.

La marine militaire russe sera d'ici peu une des premières du monde ; l'essor qu'elle a pris en ces dernières années est formidable. Si l'une de ses flottes est encore immobilisée, par les traités, dans la mer Noire, l'autre n'a plus à craindre d'être bloquée l'hiver dans la Baltique, depuis que les bateaux brise-glace construits sur le modèle du "Ermak" assurent la libre navigation à l'entrée des ports et à l'embouchure des fleuves ; l'escadre de Sibérie, enfin, sans cesse renforcée d'unités puissantes, sera bientôt une des plus fortes, sinon la plus forte, de l'Extrême-Orient, où se dénouera peut-être la prochaine guerre européenne : la guerre fatale.

On peut dire, et ce n'est pas une vaine constatation, que la Russie a la flotte qu'il lui faut.

**Demangeaisons, Echauffaisons, Maladie de la Peau, queries pour 35 cents.**—L'Ongeent du Dr Agnew soulage en un seul jour, et guérit les Dartes, le Salt Rheum, la Teigne, l'Eczéma, la Maladie de la Barbe, les Ulcères, les Pustules et toutes les éruptions de la peau. Il soulage, calme et agit magiquement dans la guérison de toutes les humeurs des bébés. 35 cents.—47

A vendre par A. Leclerc et W. Brunet & Cie.

On parle d'un certain politicien braillard, dont le gouvernement a obtenu le silence en le décorant.

—Oui, dit cette bonne pâte de Folleuil, on lui a passé sa langue dans sa boutonnière !

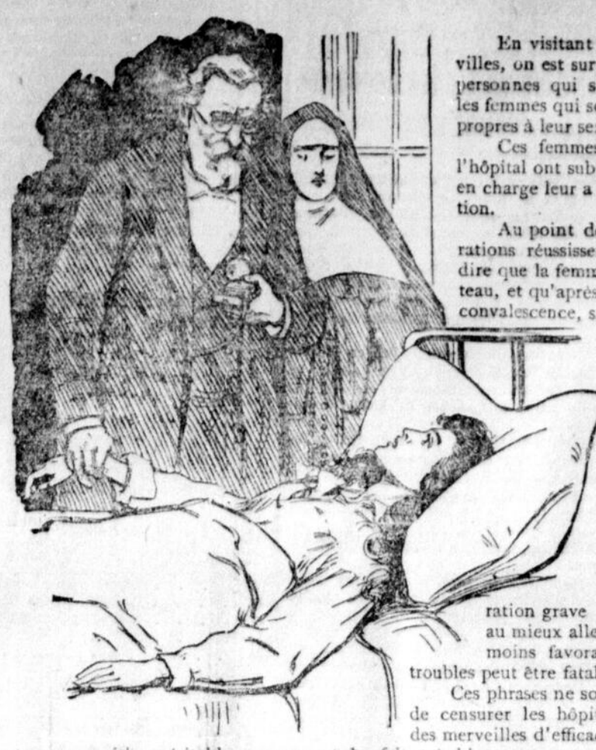
CATALOGUE

GRATIS SUR DEMANDE nous enverrons notre NOUVEAU CATALOGUE de "LIVRES POUR TOUS". Ouvrages populaires, choix de 700 volumes pour tous les goûts. Prix 5c. à $1.25 le volume. Ecrivez :

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN
258 rue St-Paul, Montréal, Que.

VIN DES CARMES

# Une Visite à l'Hopital.



En visitant les différents hôpitaux de nos villes, on est surpris d'y voir la majorité des personnes qui s'y trouvent, se compte parmi les femmes qui souffrent de quelques maladies propres à leur sexe.

Ces femmes, lorsqu'elles sont entrées à l'hôpital ont subi un examen et le chirurgien en charge leur a dit qu'il leur fallait une opération.

Au point de vue de l'opérateur, ces opérations réussissent généralement, ce qui veut dire que la femme meurt rarement sous le couteau, et qu'après des semaines et des mois de convalescence, sa santé et ses forces lui reviennent en partie.

Elle retourne chez elle quelquefois guérie, mais le plus souvent pour voir ses troubles et ses douleurs revenir dès qu'elle reprend ses occupations.

Voici ce qui arrive à la femme qui laisse s'accentuer des troubles qui lui paraissent d'abord insignifiants ; elle paie sa négligence d'une opération grave et pleine de dangers, et ceci au mieux aller, car parfois les résultats sont moins favorables et la terminaison de ces troubles peut être fatale.

Ces phrases ne sont pas écrites avec l'intention de censurer les hôpitaux, car ces institutions sont des merveilles d'efficacité et de perfection, mais elles sont une exposition véritable, concernant des faits très bien connus par tout le monde et spécialement chez les hommes de profession.

Les troubles ovariens augmentent certainement en fréquence chez les femmes, et la raison pour laquelle ils deviennent si dangereux est qu'ils se glissent chez elles, sans qu'elles s'en aperçoivent, les premiers symptômes de ces maladies étant toujours assez vagues et difficiles à distinguer. Ce n'est que lorsque la maladie est bien developpée qu'elle peut être parfaitement reconnue et diagnostiquée ; alors elle est très difficile à contrôler, et les femmes doivent voir à se traiter dès les premiers malaises qu'elles ressentent.

Pour remplir ce but, elles verront à donner le meilleur soin possible à leur santé, en prenant, dès les premières manifestations de quelques troubles internes, le remède qui a apporté tant de consolations à des cœurs si découragés de femmes misérables et souffrantes : les PILULES ROUGES.

La preuve du succès de cette médecine merveilleuse pour la guérison des troubles ovariens et autres troubles spéciaux aux femmes, est appuyée sur des faits d'une exactitude indiscutable.

Dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, les femmes guéries envoient leur témoignage et des lettres de reconnaissance à la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE. Un grand nombre de ces femmes avaient été conseillées d'aller à l'hôpital pour se faire opérer ; elles avaient négligé leurs maladies au point de rendre impossible à leur médecin de famille tout espoir de recouvrance.

" Après avoir subi une opération dangereuse et souffrante, dit Madame Ed. Hébert, je revins chez nous " découragée et ne sachant que faire ; cette opération avait été faite sur moi pour une maladie dont je souffrais " depuis plusieurs années. Je résolus alors de prendre les PILULES ROUGES, et je puis dire maintenant " qu'elles m'ont complètement guérie de mes maux.

" Ce n'est presque pas croyable, car après avoir souffert autant et avoir employé plusieurs médecins, il " me semble que cela tient du miracle. L'opération que j'avais subie avait empiré mon état au lieu de l'amé" liorer.

" Les Médecins Spécialistes à qui j'ai écrit, m'ont donné de très bons conseils.

" DAME ED. HÉBERT,
" St-Aimé, Co, Richelieu, P. Qué."

MADAME JOSEPH BOUCHARD souffrait de maladies internes depuis 16 ans, avait été opérée deux fois, sans résultats, et s'est guérie par l'emploi des PILULES ROUGES.

" Les chirurgiens de l'hôpital à Albany, m'ont opérée deux fois pour une maladie dont je souffrais depuis " 16 ans. J'ai demeuré deux ans à l'hôpital loin de ma famille et toujours entre la vie et la mort. Après avoir " enduré ces souffrances, je revins chez moi mourante, et c'est là que mon mari me força d'écrire aux Méde" cins Spécialistes dont il avait entendu les louanges.

" Je leur écrivis sans avoir trop de confiance, car j'étais si malade. Comme je regrette aujourd'hui de ne " pas les avoir consultés plus tôt et m'avoir ainsi évité tant de douleurs et de tourments. Dès que je com" mençai à prendre leurs remèdes, je vis qu'ils avaient compris ma maladie ; je pris du mieux aussitôt et après " avoir fait usage des PILULES ROUGES pendant plusieurs mois, je suis aujourd'hui complètement rétablie ; " mes douleurs sont disparues, je travaille comme à l'âge de 15 ans, je suis forte et rayonnante de santé et je " conseille aux femmes que l'on veut envoyer à l'hôpital, d'essayer les PILULES ROUGES et aussi de con" sulter les Médecins Spécialistes avant de se faire opérer.

" DAME JOSEPH BOUCHARD,
" No. 71 Rue Dallins, Albany, N. Y."

Les médecins de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE ont prouvé aux femmes canadiennes françaises, qu'ils sont honnêtes et sinceres dans leur desir de donner aux personnes souffrantes le meilleur traitement que la science médicale puisse procurer et ceci aux plus bas prix possibles.

Ils ont supprimé les honoraires extravagants qui empêchaient tant de femmes malades de pouvoir obtenir les soins médicaux qui leur étaient nécessaires, mais qu'elles ne pouvaient se procurer vu les frais et les dépenses qu'ils entrainaient.

Ils ne demandent rien pour leurs consultations et donnent à la femme en recherche de la santé une opinion honnête de son état ainsi que le moyen à prendre pour se guérir.

Si leurs bons conseils sont suffisants pour guérir, ils épargneront le coût des médecines ; si le cas demande traitement, leurs prescriptions sont à la portée des bourses les plus humbles.

Ils sont des hommes habiles, d'expérience et consciencieux et la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE est une institution publique établie pour le bénéfice des femmes malades, où toutes, sans exception, riches ou pauvres, y sont les bienvenues et peuvent profiter également des avantages qu'elle offre.

Les femmes qui demeurent trop loin de Montréal et ne peuvent venir au bureau de consultations, peuvent écrire, donnant une description de la maladie dont elles souffrent et elles recevront par la malle les mêmes conseils que si elles s'étaient presentées au bureau de consultations gratuites, au No. 274 rue St-Denis.

Les femmes devront refuser comme imitations, toutes PILULES ROUGES, vendues de porte en porte, au 100 ou à 25c la boîte, et aussi exiger que le nom de la CIE CHIMIQUE-FRANCO AMERICAINE soit sur chaque boîte ; c'est le seul moyen d'avoir les véritables PILULES ROUGES et de se guérir rapidement.

Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand, elles leur seront expédiées sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50. Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,
No. 274 Rue St-Denis, Montréal, Canada.

## Vente d'inventions

Thos. J. Corning, a cédé, le 27 mai, 1901, à Peter Franez, pour la somme de $10,000 la moitié de ses droits concernant la patente américaine No. 651,820 pour une Presse à foin.

Moyennant $5,000, C. E. Nadaud, de Boon Bik, Covington, Ky, a acquis la moitié des droits de D. J. Charbonneau, dans un brevet No. 614,443, pour une machine à fabriquer des lattes et ses perfectionnements, par une cession datée du 3 juin 1901.

Pour $3,500 T. W. Alexander a vendu tous ses droits pour les états de New-York et du New Hempshire, dans son brevet No. 657,304, pour Bidons à l'Huile à J. L. Baker, de New-York N. Y.. Cette cession est datée du 16 mai, 1901.

Wm. R. White, a accordé une cession datée du 17 mai, 1901, pour la somme de $9,000 à S. J. Hamson, d'Urbana, Ill., par laquelle il transfère tous ses droits dans les patentes Nos. 503,887 et 553,662, pour barrières suspendues.

Communication de MM. Marion & Marion, solliciteurs de Patentes, Montréal et Washington, D. C.

Ecrivez à MM. Marion & Marion, solliciteurs de Patentes, pour vous procurer une copie du "Guide des Inventeurs."

VIN DES CARMES

Amère réflexion d'un vieux beau qui constate en se regardant dans une glace que la calvitie le gagne de plus en plus.

—C'est dur, soupire-t-il, après s'être si souvent passé la main dans les cheveux, d'en être réduit à se passer les cheveux dans la main !

VIN DES CARMES

NOUVEAUX POELES IMPERIAL DE MOFFAT

Nous venons de recevoir un nouveau modèle dans le Poêle Imperial, dont les dessins et les ornements sont supérieurs à tout ce que nous avons eu présent, et nous vous invitons à venir les examiner.

H. & J. YOUNG
117-115 RUE DU PONT

SANTAL MIDY CAPSULES

Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en 48 HEURES les écoulements qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiats et les injections.

Société de Construction Permanente de Québec

23 RUE ST-JEAN, QUEBEC

SAMEDI, le 2 NOVEMBRE prochain et après, la Société paiera à ses actionnaires pour le semestre finissant le 17 Septembre dernier UN DIVIDENDE DE 3 P.C. sur son capital permanent.

Le livre de transfert d'actions sera fermé du 20 au 30 Octobre courant inclusivement.

Par ordre du Bureau de Direction.

ALPHONSE COTE,
Trésorier.

Québec, 12 Octobre 1901. 11-1

# Le subside aux Provinces

### Importantes statistiques démontrant que les provinces de Québec et Ontario ne sont pas traités avec justice par le Gouvernement Fédéral

## Avec le système actuel, l'immigration se trouve encouragée au détriment de la colonisation

**Mercredi**, à la Chambre de Commerce de Montréal, M. J. X. Perrault a donné lecture d'un rapport du comité de recensement auquel il joint un tableau personnel très détaillé et très bien fait dans lequel il est démontré que les vieilles provinces d'Ontario et de Québec ne reçoivent point leurs justes parts des subsides accordés par le gouvernement fédéral. Voici du reste le rapport qui parle par lui-même :

COMITE DE L'ETUDE DU RECENSEMENT

RAPPORT PRELIMINAIRE

Votre comité à l'honneur de faire rapport qu'après avoir pris en considération le recensement de 1901, il a constaté que l'accroissement approximatif de 500,000 âmes dans la population du Canada indique une augmentation de un pour cent par année, alors que l'excédent des naissances sur les décès donnerait un accroissement moyen de deux pour cent. Il résulterait de ces chiffres que cinquante pour cent de l'accroissement naturel de notre population émigrerait aux Etats-Unis depuis dix ans et qu'il ne resterait aucune trace de l'immigration qui s'est faite au Canada des pays étrangers pendant cette période.

L'Ouest, comprenant le Manitoba, la Colombie et les Territoires, ont doublé leur population depuis dix ans et ont ainsi augmenté leur population de plus de cent pour cent pendant que les provinces maritimes n'ont augmenté que de 1 1-3 pour cent, Ontario, de 2 1-2 et la province de Québec, de 9 pour cent.—Nul doute que l'Ouest s'est augmenté en grande partie de l'émigration des anciennes provinces.

Quand on se rappelle que les deux tiers de la population du Canada se trouvent dans les deux grandes provinces de Québec et d'Ontario avec 3,788,952 âmes, les provinces maritimes, avec 893,467 et les provinces de l'Ouest avec 404,464 âmes, on conçoit combien il est important que ces deux grandes provinces reçoivent toute l'attention possible au point de vue de leur développement.

A ce sujet, il y a dans la constitution fédérale une disposition absolument hostile et injuste pour Ontario et Québec. Elle se trouve dans la clause 64 qui stipule que la subvention fédérale de 80 cts. par tête en faveur des provinces sera fixe et invariable pour Ontario et Québec dont la population est basée sur le recensement de 1861, tandis qu'au contraire, dans toutes les autres provinces depuis trente-quatre ans, cette subvention de 80 cents par tête, augmenta après chaque recensement décennal. En sorte qu'aujourd'hui, les provinces maritimes et de l'Ouest, avec une population totale de 1,240,000 âmes, reçoivent une subvention fédérale annuelle de $1,016,649 pendant qu'Ontario, avec une population deux fois plus considérable, ne reçoit que $1,116,572 dollars et que Québec, avec une population plus élevée d'un tiers, ne reçoit que $893,528 dollars, c'est-à-dire 11 pour cent de moins que ces provinces favorisées.

UNE PROGRESSION DESCENDANTE

Il est intéressant de suivre la progression descendante par tête de la subvention fédérale de 80 cents accordée à la province de Québec par la clause 64 du pacte fédéral, mise en regard de la progression ascendante, par tête, du revenu fédéral prélevé sur la Province. Le tableau qui suit démontre éloquemment cette marche intéressante. Le tableau comparatif du revenu fédéral par tête prélevé dans la province de Québec et de la subvention fédérale.

| Années. | Revenu fédéral par tête. | Subvention fédérale, par tête. |
|---|---|---|
| 1861 | $4.05 | 80cts. |
| 1871 | 5.50 | 75cts. |
| 1881 | 6.83 | 65 cts. |
| 1891 | 7.96 | 60cts. |
| 1901 | 9.48 | 55cts. |

On constate ainsi que la province recevait en 1861 comme subvention, 20 pour cent du revenu fédéral prélevé sur la province, comme compensation nécessaire pour faire face aux dépenses exigées par l'administration provinciale, mais de décade en décade cette proportion est tombée successivement de 20 pour cent à 14, puis à 9, à 7 et enfin aujourd'hui, le percentage du revenu prélevé sur la province de Québec qui lui est rendu pour ses dépenses administratives est tombé à la somme insignifiante de cinq et demi pour cent par tête de notre population, c'est-à-dire qu'au moment ou le revenu fédéral par tête, s'est augmenté de 135 pour cent, la subvention accordée à Québec est diminuée par tête de 33 pour cent. Ainsi pendant que la Province a versé dans le trésor fédéral un revenu toujours croissant qui s'élève avec la présente décade de 1867 à 1901 à plus de 412 millions, nous n'aurons reçu à cette époque avec le système maintenant en vigueur qu'une subvention fédérale totale en 44 ans de $39,315,232.

LE CAS DE L'ONTARIO

Pour la grande province d'Ontario, la position est encore plus frappante puisqu'elle n'aura reçu pendant la même période que $49,142,368 alors qu'elle aura versé au trésor fédéral la somme énorme de $617,558,902. C'est-à-dire que pour elle comme pour nous, le revenu fédéral par tête qu'elle aura augmenté de 135 pour cent, tandis que la subvention fédérale qu'elle aura reçue sera diminuée de 36 1-2 pour cent.

Et pendant tout ce temps-là, les cinq autres provinces de la Confédération auront continué à recevoir leur 80 cts par tête, leur donnant pour la même période une subvention fédérale additionnelle de $10,410,000.

Si le même principe de l'augmentation de la subvention fédérale accordée aux autres provinces avait été également appliqué à celles de Québec et d'Ontario, notre gouvernement provincial aurait reçu et continuerait à recevoir une somme totale de plus de neuf millions et demi, y compris ces $403,253 additionnels qu'elle aurait droit de recevoir annuellement, pendant la présente décade. Et pour la province soeur d'Ontario, victime comme nous de cette disposition néfaste du pacte fédéral, elle aurait également reçu et continuerait à recevoir la somme énorme de plus de 18 millions, y compris une subvention annuelle de $617,500 pendant la présente décade.

Voilà des chiffres que j'ai eu l'honneur de soumettre à votre comité et qui seront certainement considérés comme une des causes qui ont dû paralyser l'action énergique des gouvernements de Québec et d'Ontario en les privant des ressources nécessaires pour donner à la mise en valeur de leur domaine provincial et faciliter ainsi l'établissement sur les terres publiques d'un grand nombre de familles aujourd'hui émigrées à l'étranger.

Pour rendre justice aux deux grandes provinces d'Ontario et de Québec également intéressées à cette urgente réforme, le gouvernement fédéral devrait donc porter au budget de la subvention fédérale une somme additionnelle de $1,020,763 ainsi répartie : Pour Ontario, $617,510, et pour Québec, $403,252 ; alors justice sera ainsi rendue aux deux tiers de la population du Canada qui jusqu'ici ont été exploités de la manière la plus injustifiable au profit des cinq autres provinces.

Nous ne serions plus témoins alors de cette anomalie d'une subvention de 80 cents par tête accordée à chaque émigré qui arrive dans les provinces de l'Est ou de l'Ouest, qu'il soit syrien, russe, norvégien, islandais, chinois, japonais ou sauvage, pendant que les fils du sol canadien nés dans les grandes provinces d'Ontario et de Québec, depuis 35 ans, ne reçoivent pas un sou pour leur établissement, leur éducation et l'administration générale de leur province.

Ces faits extraordinaires seront pris en considération par votre comité et feront la matière d'un rapport subséquent qui sera plus tard soumis à votre approbation.

Le Président du Comité.

J. X. PERRAULT.

Suit un tableau séparatif du revenu fédéral par tête, comparé avec les subventions fédérales par tête dans la province de Québec. Enfin un tableau détaillé des subsides du gouvernement fédéral accordés aux provinces après chaque recensement décennal, accompagne les deux susdits intéressants rapports.

TABLEAU COMPARATIF DU REVENU FEDERAL PAR TETE ET DE LA SUBVENTION FEDERALE PAR TETE DE LA PROVINCE DE QUEBEC

| Années. | Revenu fédéral par tête. | Subvention fédérale par tête. | Percentage du revenu fédéral accordé à la province. |
|---|---|---|---|
| 1867 | $4.05 | 80 cts | 20 p. c. |
| 1871 | 5.50 | 75 cts | 14 p. c. |
| 1881 | 6.83 | 65 cts | 9 p. c. |
| 1891 | 7.96 | 60 cts | 7 p. c. |
| 1891 | 9.49 | 55 cts | 5½ p. c. |

Augmentation du revenu fédéral par tête, 135 p. c.

Diminution de la subvention fédérale par tête, 33 p. c.

Diminution du percentage du revenu fédéral comparé à la subvention par tête, 75 p. c.

Elle était de 20 p. c. du revenu fédéral en 1867, elle n'est plus que de 5 1-2 p. c.

REVENU FEDERAL OBETENU DE LA PROVINCE DE QUEBEC DE 1867 à 1891.

| | Payé annellement par Q. | | Payé total. | Reçu en subside fédéral. |
|---|---|---|---|---|
| 1867 à 1871 | $4,466,288 | x 4 | $17,865,152 | $3,574,112 |
| 1871 à 1881 | 6,553,338 | x10 | 65,533,380 | 8,935,280 |
| 1881 à 1891 | 8,328,214 | x10 | 83,328,214 | 8,935,280 |
| 1891 à 1901 | 9,274,728 | x10 | 92,274,728 | 8,935,280 |
| 1901 à 1911 | 15,399,263 | x10 | 153,992,630 | 8,935,280 |
| De 1867 à 1911. Payé | | | $412,994,104 | $39,315,232 |
| Reçu | | | | $39,315,232 |

BALANCE A RECEVOIR A 80 CENTS PAR TETE DE 1867 A 1901 PROVINCE DE QUEBEC.

| Années. | Population. | Reçu. | A recevoir. | Balance annuelle. |
|---|---|---|---|---|
| 1867 à 1871 | 1,111,566 | $893,528 | 893,528 | Rien. |
| 1871 à 1881 | 1,191,516 | 893,528 | 1,087,220 | 193,692 |
| 1881 à 1891 | 1,359,025 | 893,528 | 1,087,220 | 193,692 |
| 1891 à 1901 | 1,488,535 | 893,528 | 1,192,828 | 299,300 |
| 1901 à 1911 | 1,620,974 | 893,528 | 1,296,781 | 403,253 |

SURPLUS DE LA SUBVENTION FEDERALE PAYEE AUX PROVINCES MARITIMES ET OUEST.

| | 1871. | 1881. | 1891. | 1901. | Total. |
|---|---|---|---|---|---|
| Nouvelle-Ecosse | $46,000 | $56,000 | $55,000 | $56,000 | $2,140,000 |
| Nouveau-Brunswick | 27,000 | 55,000 | 56,000 | 63,000 | 2,010,000 |
| Ile du Prince-Edouard | 11,000 | 23,000 | 23,000 | 18,000 | 750,000 |
| Manitoba | | 33,000 | 107,000 | 182,000 | 3,220,000 |
| Colombie Britannique | | 13,000 | 62,000 | 154,000 | 2,290,000 |
| Total de 1871 à 1911 | | | | | $10,410,000 |

REVENU FEDERAL OBTENU DE LA PROVINCE D'ONTARIO DE 1867 A 1911.

| | Payé annuellement par O. | Total payé. | Reçu en subside de fédéral. |
|---|---|---|---|
| 1867 à 1871 | 5,663,868 | $ 22,655,472 | $ 4,467,488 |
| 1871 à 1881 | 8,914,680 | 89,146,800 | 11,168,720 |
| 1881 à 1891 | 13,149,877 | 131,498,770 | 11,168,720 |
| 1891 à 1901 | 29,995 | 168,299,950 | 11,168,72 |
| 1901 à 1911 | 20,595,791 | 205,957,910 | 11,168,720 |
| | | $17,558,902 | $49,142,368 |

Augmentation du revenu fédéral par tête 135 pour cent pour Ontario.

Diminution de la subvention fédérale par tête, 36½ pour cent.

Diminution du percentage du revenu fédéral comparé à la subvention par tête.

La subvention fédérale était en 1867 de 20 pour cent du revenu fédéral, 75 pour cent ; elle est aujourd'hui de 5 pour cent par tête égale à 75 pour cent de diminution proportionnelle par tête.

BALANCE A RECEVOIR DE LA PROVINCE D'ONTARIO DE 1867 à 1911

| | Population. | Reçu. | A recevoir. | Balance annuelle. |
|---|---|---|---|---|
| 1867 à 1871 | 1,396,091 | 1,116,872 | 1,116,872 | Nulle. |
| 1871 à 1881 | 1,620,851 | 1,116,872 | 1,296,680 | 179,808 |
| 1881 à 1891 | 1,926,922 | 1,116,872 | 1,541,537 | 424,765 |
| 1891 à 1901 | 2,114,000 | 1,116,872 | 1,701,456 | 584,584 |
| 1901 à 1911 | 2,167,978 | 1,116,872 | 1,734,382 | 617,510 |

| | |
|---|---|
| Ontario devait recevoir | $ 617,510 |
| Québec devait recevoir | 403,253 |
| Total | $1,020,765 |

| | | |
|---|---|---|
| Total— | 1871 à 1881 | $ 798,080 |
| | 1881 à 1891 | 4,247,650 |
| | 1891 à 1901 | 5,845,840 |
| | 1901 à 1911 | 6,175,100 |

Tableau détaillé des subsides aux provinces après chaque recensement.

ONTARIO

| Année | Population | Subsides | Par tête |
|---|---|---|---|
| 1867 | 1,396,091 | 1,116,872 | 80c |
| 1871 | 1,620,851 | 1,116,872 | 80c |
| 1881 | 1,926,922 | 1,116,872 | 60c |
| 1891 | 2,144,321 | 1,116,872 | 52c |
| 1901 | 2,167,978 | 1,166,872 | 51c |

QUEBEC

| Année | Population. | Subsides | Par tête |
|---|---|---|---|
| 1867 | 1,111,566 | 893,528 | 80c |
| 1871 | 1,191,516 | 893,528 | 75c |
| 1881 | 1,359,025 | 893,528 | 65c |
| 1891 | 1,488,535 | 893,528 | 60c |
| 1901 | 1,620,974 | 893,528 | 55c |

NOUVELLE-ECOSSE

| Année | Population. | Subsides | Par tête |
|---|---|---|---|
| 1867 | 330,857 | 264,865 | 80c |
| 1871 | 837,800 | 310,240 | 80c |
| 1881 | 440,572 | 320,000 | 72 1-2c |
| 1891 | 450,396 | 320,000 | 71c |
| 1901 | 459,110 | 320,000 | 70c |

NOUVEAU-BRUNSWICK

| Année | Population. | Subsides | Par tête |
|---|---|---|---|
| 1867 | 252,047 | 201,637 | 80c |
| 1871 | 285,594 | 228,475 | 80c |
| 1881 | 321,222 | 256,986 | 80c |
| 1891 | 321,263 | 257,010 | 80c |
| 1901 | 331,093 | 264,872 | 80c |

ILE DU PRINCE-EDOUARD

| Année | Population. | Subsides | Par tête |
|---|---|---|---|
| 1867 | 80,857 | 64,685 | 80c |
| 1871 | 94,021 | 75,216 | 80c |
| 1881 | 108,891 | 87,112 | 80c |
| 1891 | 109,078 | 87,262 | 80c |
| 1901 | 103,258 | 82,606 | 80c |

MANITOBA

| Année | Population. | Subsides | Par tête |
|---|---|---|---|
| 1867 | | | |
| 1871 | 18,995 | 15,196 | 80c |
| 1881 | 62,260 | 48,808 | 80c |
| 1891 | 152,506 | 122,004 | 80c |
| 1901 | 246,464 | 197,176 | 80c |

COLOMBIE ANGLAISE

| Année | Population | Subside | Par tête |
|---|---|---|---|
| 1867 | | | |
| 1871 | 36,247 | 28,998 | 80c |
| 1881 | 49,459 | 39,567 | 80c |
| 1891 | 98,173 | 78,538 | 80c |
| 1901 | 190,000 | 152,000 | 80c |

Après la lecture de ces divers documents, on entama la discussion sur l'incident Tarte-Préfontaine à propos du contrat Jamieson accordé par la Commission du Port.Ceci était le point délicat et intéressant de la séance.Les tables de la Loi étaient ouvertes on sentait que le tonnerre allait gronder sur le Sinaï. L'honorable M. Alphonse Desjardins prend le premier la parole. Il approuve les calculs faits par M. Perrault, touchant le rapport du comité de recensement, et ajoute que ces tableaux entraînent des conclusions importantes quant à ce qui regarde l'avenir commercial des deux plus grandes provinces du Canada ;

VIN DES CARMES

VIN DES CARMES

Ontario et Québec. La distribution des subsides, telle qu'elle existe aujourd'hui en vertu de la clause 64, met en opposition les deux gouvernements provincial et fédéral ; le premier en en courageant l'émigration, tandis que l'autre a tout intérêt à favoriser l'immigration qui lui rapporte un profit net.

VIN DES CARMES

## Le journal d'un vaudevilliste

### EXPERT EN VINS FINS

La vente des vins tourne au désastre. Je causais dernièrement avec un grand viticulteur qui me racontait des choses extraordinaires :

Des premiers crus qui restent pour compte à leurs producteurs et dont les prix sont tombés de moitié et même de trois quarts :

Des seconds crus vendus comme de la piquette, et la piquette versée dans le ruisseau ou offerte à des bestiaux.

Et tout cela pour cause de surproduction ! C'est la première fois que l'abondance de biens amène la ruine. Tout arrive, décidément, en ce bas monde, même ce qui ne doit pas arriver.

Une raison aussi de la facheuse situation actuelle, c'est que personne ne boit plus de vin, par ordonnance des médecins.

C'est une nouvelle manière de traitement.

MM. les membres de la faculté s'étant aperçus que plusieurs de leurs combinaisons ne réussissaient pas pour guérir, surtout les malades qui ne le sont pas, ont essayé de tout mettre sur le dos du produit de la vigne.

Tel qu'on peut me voir, je suis une victime de cette mode...dernier cri. Je n'avais rien, mais, comme ça m'étonnait de si bien me porter, j'ai fait venir plusieurs médecins, qui m'ont tout de suite trouvé quelque chose.

Tous, je dois le reconnaître, et avec une unanimité touchante m'ont dit :

—Vous buvez du vin ?

—Oui !

—Et du bon ?

—Quand je peux !

—Cessez d'en boire ou vous êtes perdu !

Et j'ai cessé d'en boire !

Ca n'est pas autrement drôle ; mais comme tout le monde est à peu près dans mon cas, je ne fais pas remarquer, au contraire !

Seulement je ne guéris pas ; étant donné que je n'ai rien, cela n'est pas surprenant : il est vrai que si j'y tiens absolument, avec une peu de persévérance et en consultant encore beaucoup de médecins, je finirai bien par obtenir de leur générosité si continue une maladie quelconque !

* * *

Qui aurait dit, pourtant, il y a quelques années, que le vin subirait cette éclipse momentanée—car il n'y a rien de définitif ici-bas, heureusement.

Les médecins alors, au contraire de ceux d'aujourd'hui, ordonnaient à leurs malades convalescents ou anémiés de boire des vins généreux.

On chantait le vin dans toutes les pièces et cela donnait généralement l'occasion d'une " ronde " bien sentie. Présentement, qui oserait introduire l'éloge du jus divin dans quoi que ce soit ? Ce qu'il faudrait chanter, c'est l'eau et les eaux minérales.

Jadis, en effet, l'éloge du jus de la treille était une ressource précieuse pour les vaudevillistes et leur permettait de finir brillamment un acte. Dans mon vaste répertoire, j'ai l'orgueil de dire que je me suis servi de ce moyen au moins une fois sur deux.

J'étais même étonnant de mémoire là-dessus. Quand, arrivés à la fin du deuxième acte, mon collaborateur me disait : " Comment allons-nous terminer cet acte avec le fla-fla voulu ? " et que je le voyais se prendre la tête dans les mains et l'oeil hagard, chercher dans le vide de ses pensées, je lui répondais, un joli sourire ironique à la lèvre :

—Enfant ! Eh bien ! et la ronde sur le vin avec une coupe entre les mains de chaque artiste !

Si bien qu'un jour, je me rappelle, nous apportâmes unep ièce à un directeur nouveau dans le métier et celui-ci se permit de nous dire :

—J'espère bien que, cette fois, vous ne finissez pas un acte par la fameuse chanson...vinicole.

Et nous lui répondîmes sévèrement:

—Monsieur, il est des institutions auxquelles il ne faut pas toucher ! Nous ne sommes pas des perturbateurs de l'ordre établi ; si vous voulez des révolutionnaires, adressez-vous à d'autres que nous !

Je dois dire qu'il fut crâne et qu'il s'adressa à d'autres que nous qui, du reste, lui apportèrent une pièce, dans laquelle au lieu de chanter la ronde en question à la fin du deuxième acte, on la chantait à la fin du troisième. C'était toujours du progrès !

* * *

Ce qui me contrarie dans le régime général qu'on me fait suivre, c'est que je ne puis plus prouver mes qualités d'expert.

Car, j'ai eu longtemps la prétention de me connaître en vins et d'être un fin dégustateur. J'ai eu dans ma vie toutes les prétentions, du reste ; heureusement qu'elles ne me duraient pas longtemps. Je prenais une prétention pour un trimestre, quelquefois pour un mois ou même à l'heure comme on prend une voiture.

Celui qui a été cause que, très sincèrement, pendant plusieurs semaines, j'ai cru que j'avais le palais d'un amateur sérieux, ce fut feu M. Félix Faure lui-même.

Avant de devenir une homme politique, M. Félix Faure venait très souvent déjeuner avec nous chez Brébaut et ne dédaignait pas la société des gens de théâtre.

Un jour que je déjeunais en face de lui, le sommelier m'apporta une bouteille de vin, et, à peine l'eussé-je goûtée, que je m'écriais :

—Ce vin sent horriblement le bouchon !

—Voyons, fit M. Félix Faure.

—En effet, dit-il, après l'avoir flairé, il le sent un peu, mais c'est à peine si un professionnel s'en apercevrait, vous avez le palais très fin !

Il ne m'en fallut pas davantage, ayant justement à ce moment-là une vacance dans ma collection de prétentions, pour que je crusse que j'étais un dégustateur de premier ordre.

Et le plus curieux, c'est que je le faisais croire aux autres !

Des amis me consultaient sur la qualité de leur vin, et imperturbablement, je donnais mon avis indiscuté!

Il va sans dire que je confondais le bourgogne avec le bordeaux, que je décrétais que tel cru était du châteauélaffitte, quand il était tout simplement du beaujolais, ou même de l'Argenteuil !

Je fut guéri de ma prétention par Brébaut lui-même. Un matin que je voulais me faire une politesse, sous le prétexte de réconforter mon individu fatigué par un long travail d'esprit, je lui demandai de me faire servir une demi-bouteille de bon bordeaux !

—Donnez-moi du cantenac 1875, dis-je.

On m'apporte la demi-bouteille demandée, et, voulant continuer à faire le connaisseur, après l'avoir goûté, je fis appeler Brébant et :

—Votre sommelier s'est moqué de moi ! lui dis-je. Je vous demande du cantenac 1875 et il m'apporte du saint-estèphe 1880 !

Brébant goûta le vin à son tour et me répondit :

—Vous avez raison ! Il s'est trompé. Je lui avais cependant bien recommandé, en lui disant à quel grand amateur il avait affaire !...Je vais vous faire donner ce que vous désirez !...

Un instant après,le sommelier m'apporta, en effet, une autre demi-bouteille. Je l'entamai :

—A la bonne heure, fis-je, voilà du vrai cantenac !

Au même moment, j'entendis un éclat de rire retentir à toutes les tables.

Je levai la tête, étonné.

Et Brébant me dit, en se tordant :

—Vous trouvez une différence entre cette bouteille-là et l'autre ?

—Evidemment.

—C'est la même !

VIN DES CARMES

A partir de ce moment-là, j'ai renoncé à mon titre d'expert, mais aujourd'hui encore je serais parfaitement capable, si l'on m'y poussait un peu, de me dire connaisseur en eau pure.

Il y a des dégustateurs d'eau, en effet.

Je me souviens d'un vieux confrère à moi qui toute sa vie a bu de l'eau—ce qui ne l'a pas empêché de mourir.. très fatigué—et qui, un jour, devant moi, dit à un garçon de restaurant:

—Je vous demande de l'eau de Seine et vous m'apportez de l'eau de la Marne !

Et, en passant, le garçon me dit à l'oreille :

—Ce monsieur s'y connait joliment! C'est vrai que je ne lui ai pas apporté de l'eau de Seine, ni de l'eau de la Marne non plus ; je lui ai apporté de l'eau de la pompe !

ERNEST BLUM.

**La force de l'homme et la beauté de la femme** dépendent de la pureté du sang et la plus grande partie de cette pureté dépend de la purification parfaite des rognons. Si ces organes sont malades et n'accomplissent pas leurs fonctions l'homme ne pourra pas trouver la force et la femme la beauté. Le South American Kidney Cure chasse toutes les impuretés à travers les " filtres " du corps, répare les parties faibles.—46

A vendre par A. Leclerc et W. Brunet & Cie.

Cancans mondains.

—Tiens !... Pourquoi la marquise porte-t-elle toujours des robes blanches ?

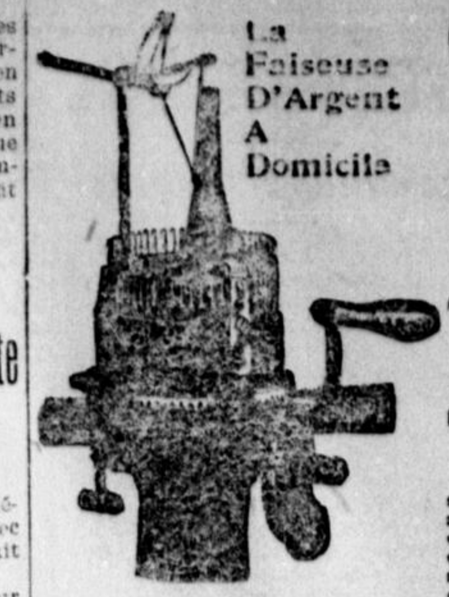
—C'est pour que ses cheveux paraissent plus noirs !

VIN DES CARMES

### Précieux secours

Les palpitations dont souffrent beaucoup de femmes et de jeunes filles n'ont le plus souvent pour cause que la pauvreté du sang ou son altération. Les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD seront d'un précieux secours pour le traitement des palpitations de coeur.

VIN DES CARMES



La machine pèse 17 livres. — Elle est plus merveilleuse qu'une machine à coudre, tout aussi durable et plus rapide.

La Faiseuse D'Argent A Domicile

# ON DEMANDE ENCORE DES TRICOTEURS A DOMICILE

Pour Travailler sous la direction de

## The GLASGOW WOOLEN Co.,

37 RUE MELINDA, TORONTO,

**Pour remplir de gros contrats. Bons gages facilement gagnes.**



Une Paire en 30 minutes

**Il nous faut encore quelques travailleurs dans cette localité immédiatement, et afin d'avoir votre coopération sans avoir recours aux correspondances, nous expliquons dans cette annonce notre système complet. L'ouvrage est simple, et il est facile de faire fonctionner la machine, et le guide seul suffit pour tout expliquer. Si vous désirez faire partie de notre personnel de travailleurs, dites nous le promptement ; envoyez nous la formule de contrat et la remise comme garantie, et nous vous enverrons la machine et tout ce qu'il faut pour travailler immédiatement.**

## NOTRE METHODE DE FAIRE AFFAIRES

Nous désirons nous assurer les services de famille qui tricoteraient pour nous à leurs demeures. Notre méthode est la même que celle adoptee en Angleterre. Nous sommes les inventeurs de ce système, et notre établissement de tricotage est le plus considérable du Canada.

Après de longues expériences, nous avons réussi à produire une machine automatique avec laquelle on peut maintenant tricoter, sans couture, toutes sortes d'articles. Tous ceux même d'une intelligence ordinaire, peuvent, au moyen de notre guide d'instructions, apprendre promptement à faire l'ouvrage. Tout ce que nous demandons, c'est que vous vous serviez de cette machine d'après les directions. Cette machine, faite expressément pour tricoter, est si facile à faire fonctionner qu'il est impossible de commettre des erreurs en tricotant.

Les bas de bicyclistes, les chaussons d'hommes de chantiers et les mitaines de garde-moteur, sont en grande demande, et comme nous ne pouvons pas répondre entièrement a cette demande, pour avoir plus d'employés, nous avons adopté cette méthode d'annoncer.

Notre commerce considérable d'exportation dans les Territoires du Nord Ouest, la Colombie Anglaise et les Colonies Anglaises, exigent une demande illimitée de nos marchandises ; et, si on réunit les articles tricotés des nombreuses familles que nous employons, à la quantité considérable d'articles que nous pouvons tricoter, ce qui nous permet d'épargner sur les loyers, l'assurance, l'intérêt sur le capital, etc., nous pouvons vendre à meilleur marché que tous les autres fabricants de cette sorte de marchandises, et nous pouvons vendre tous les articles que nous tricotons.

Le prix que nous payons pour finir les bas des bicyclistes est de $10.00 le cent, ou sur le pied de 10 cents la paire ; les chaussons d'hommes de chantiers, 5 cents ; et les mitaines de garde moteur, 12 cents la paire. Tous les autres articles tricotés suivant la grandeur.

N'importe quel membre d'une famille peut conduire cette machine, et aux prix que nous payons, toute famille énergique devrait être capable de faire assez pour vivre à l'aise et avec le temps s'amasser une certaine aisance.

Nous envoyons chaque machine aux commençants avec un chausson ou un bas en partie tricotés, fixés à la machine, prêts à être continués, et aussi assez de laine pour tricoter une paire de bas ou chaussons échantillons et un guide d'instructions simple et complet, enseignant comment l'ouvrage doit être fait. Quand les échantillons seront finis et qu'ils nous auront été retournés d'une manière satisfaisante, nous enverrons une quantité de laine que vous tricoterez et que vous nous retournerez quand vous aurez fini. Nous payons d'avance les frais pour transporter l'ouvrage et nos employés paient, pour le renvoyer. L'ouvrage comme nous l'avons deja dit, est simple et se fait rapidement, la machine pouvant faire dix mille mailles à la minute. Plusieurs personnes sont maintenant à notre emploi, lesquelles peuvent tricoter de vingt-cinq à trente paires de bas ou chaussons par jour, et la famille qui emploie bien le temps peut gagner facilement $15.00 ou $20.00 par semaine.

Nous fournissons gratuitement aux travailleurs tout ce qu'il leur faut, tel que laine, etc., et tout ce qui est necessaire pour le travail. Nous ne fournissons les machines que pour l'usage exclusif des personnes qui désirent travailler pour nous, qui doivent pour devenir membre de notre personnel, nous envoyer cette formule de contrat de commande, convenablement signée par eux, et au moins une bonne référence et le montant requis, afin de nous donner la garantie voulue et les qualités de laine de valeur que nous pourrons envoyer de temps en temps, ne seront pas gaspillées ou employées mal à propos. Nos intérêts sont mutuels et il faut établir cette confiance si nous voulons réussir. Nous garanti-sons d'agir franchement et de payer promptement pour le travail ; ne nous demandez donc de devier de nos conditions, car nous voulons agir de la même manière envers tout le monde ; de plus nous faisons des affaires considerables et il faut avoir des principes en affaire.

Le prix de fabrique de la machine est de $15.00, et pour aucune considération elle ne sera vendue à d'autres personnes qu'à celles qui s'engageront à faire du tricotage pour nous.

Si quelque temps après avoir commencé à travailler, vous voulez discontinuer, nous reprenons la machine et vous remboursons le montant que vous avez payé pour cette machine ne deduisant que le coût de nos dépenses, frais d'express, etc.

Cette classe d'ouvrage est en grande demande dans le commerce. Nos travailleurs sont certains d'avoir de l'ouvrage d'une année à l'autre et si vous faites un engagement avec nous—pour travailler tout le temps ou durant vos moments de loisir—nous vous enverrons de l'ouvrage tant que vous le ferez d'une manière satisfaisante et que vous nous le renverrez promptement. Nous confions à nos travailleurs de grandes quantités de laine de valeur, et comme nous donnons des références quant à notre honnêteté et à notre intégrité, nous devons vous demander de faire de même, afin que nous sachions avec qui nous faisons affaires.

Nous avons cherché à vous démontrer aussi brièvement que possible en quoi consiste notre travail, et quant à la machine nous nous bornerons à dire qu'elle est telle que représentée et qu'elle possède toutes les qualités qu on lui attribue, si non nous vous rembourserons votre argent. Chaque machine prête au travail, après avoir été parfaitement éprouvée est empaquetée avec soin avec la laine qu'il faut pour travailler et on l'expédie après avoir inclus un bas ou un chausson en partie tricoté. Si vous vous décidez à faire un engagement avec nous, il faut que vous nous envoyiez la formule de contrat de commande au comptant, convenablement signée par vous et au moins le nom d'une personne responsable comme référence, ainsi que le montant requis et quand nous aurons reçu tout cela, nous vous enverrons la machine avec tout ce qu'il faut pour commencer à travailler.

Votre tout dévoué,

GLASGOW WOLLEN CO.,
37, rue Melinda, Toronto.

**Nos références.—Compagnies d'Express, Banques ou maisons de commerce de Toronto.**

Si vous désirez examiner la machine et voir la marchandise avant d'entreprendre l'ouvrage, vous n'avez qu'à nous envoyer $3.00 comme garantie de votre bonne foi et pour défrayer les frais d'expédition, et nous vous enverrons le tout à votre compagnie d'express la plus rapprochée, laissant une balance de douze dollars que vous devrez payer à l'agent et 25 cents pour le retour que vous nous chargerez.

**On nous demande souvent si on peut apprendre à tricoter sans professeur. Nous disons oui, vous n'avez pas besoin de professeur ; toutes les personnes d'une intelligence ordinaire et qui peuvent lire le guide d'instructions peuvent apprendre immédiatement à tricoter.**

### FORMULES DE COMMANDE

### Formule de Contrat de Commande de $15.00 Comptant

A la Glasgow Woolen Co., 37 rue Melinda, Toronto.

Messieurs,—Je désire faire l'ouvrage tel que décrit dans cette annonce et j'inclus $15.00 en paiement d'une machine à tricoter automatique, accompagnée de la marchandise, instructions et toutes choses nécessaires pour faire l'ouvrage, le tout devant m'être envoyé par express, TOUS FRAIS PAYES.

Il est compris et convenu qu'en n'importe quel temps après que j'aurai commencé à travaillé, et que je désirerai discontinuer, que Glasgow Woollen Co., reprendra la machine et les accessoires, et après avoir déduit les dépenses, frais d'express, etc., me remettra le montant payé pour la dite machine.

L'expéditeur ou le chef de famille, si possible, doit signer ici:

Nom au long.........................................

Bureau de poste..............Rue..............................

Comté...........................Prov..............................

Bureau d'express le plus près est à.....................................

Pour références, je nomme la personne suivante.........................

.............................................................

Ne manquez pas de vous servir de cette formule en envoyant votre remise pour la machine et ses accessoires ; vous devriez la remplir et la faire signer par au moins une personne responsable et à l'endroit indiqué. Détacher la et renvoyez nous-la et spécifiez, ici, combien de temps vous pensez consacrer à l'ouvrage ; aussi de quelle manière vous désirez être payé, hebdomadairement, mensuellement, ou quand vous enverrez l'ouvrage.

.............................................................

.............................................................

Envoyez votre remise par mandat d'express, lettre enregistrée ou mandat-poste, et nous vous enverrons promptement la machine, les accessoires et un guide simple pour faire le travail.

C'est la meilleure offre qui ait jamais été faite à l'avantage des Canadiens qui désirent travailler et faire de l'argent chez eux.

" L'EVENEMENT ", Québec.

## Par de rapport avec aucune autre Compagnie

## Concours des races laitières à Buffalo

### Du 1er mai au 30 octobre

**Chaque race est représentée par cinq vaches**

SEMAINE FINISSANT LE 17 SEPTEMBRE.

| Rang. | Coût de nourriture. | Profits nets. | Percentage des profits nets. |
|---|---|---|---|
| 1ère CANADIENNE | $3 70 | $5 78 | 181 p. c. |
| 2e Guernesey | 5 11 | 7 80 | 153 p. c. |
| 3e Jersey | 5 20 | 7 36 | 145 p. c. |
| 4e Red Polled (Sussex) | 4 75 | 6 32 | 134 p. c. |
| 5e Ayrshire | 5 27 | 6 16 | 122½ p. c. |
| 6e Polled Jersey | 4 23 | 5 13 | 121 p. c. |
| 7e Suisse | 5 11 | 5 70 | 113¼ p. c. |
| 8e Holstein | 6 35 | 7 14 | 112½ p. c. |
| 9e Flamande (Dutch Belted) | 4 76 | 5 88 | 111¼ p. c. |
| 10e Short Horn | 5 98 | 6 01 | 100½ p. c. |

SEMAINE FINISSANT LE 24 SEPTEMBRE.

| Rang. | Coût de nourriture. | Profits nets. | Percentage des profits nets. |
|---|---|---|---|
| 1ère CANADIENNE | $4 10 | $6 34 | 154¼ p. c. |
| 2e Ayrshire | 5 29 | 7 36 | 139 p. c. |
| 3e Guernesey | 5 30 | 7 26 | 137 p. c. |
| 4e Jersey | 5 51 | 7 41 | 134 p. c. |
| 5e Polled Jersey | 4 12 | 5 30 | 129 p. c. |
| 6e Sussex (Red Polled) | 5 04 | 6 12 | 121¼ p. c. |
| 7e Holstein | 6 62 | 7 28 | 110 p. c. |
| 8e Suisse | 5 30 | 5 69 | 107¼ p. c. |
| 9e Short Horn | 6 20 | 6 51 | 105 p. c. |
| 10e Dutch Belted | 4 76 | 3 96 | 83 p. c. |

SEMAINE FINISSANT LE 1er OCTOBRE.

| Rang. | Coût de nourriture. | Profits nets. | Percentage des profits nets. |
|---|---|---|---|
| 1ère CANADIENNE | $4 13 | $5 44 | 131¼ p. c. |
| 2e Jersey | 5 74 | 7 46 | 130¼ p. c. |
| 3e Guernesey | 5 32 | 7 09 | 128¼ p. c. |
| 4e Ayrshire | 5 44 | 6 84 | 125¼ p. c. |
| 5e Polled Jersey | 4 28 | 5 24 | 123 p. c. |
| 6e Sussex (Red Polled) | 5 11 | 5 92 | 116 p. c. |
| 7e Holstein | 6 77 | 7 56 | 111¼ p. c. |
| 8e Suisse | 5 69 | 5 81 | 102 p. c. |
| 9e Short Horn | 6 25 | 5 82 | 92½ p. c. |
| 10e Flamande (Dutch Belted) | 4 64 | 4 07 | 85¼ p. c. |

J. A. COUTURE.

Représentant des éleveurs de bétail canadien dans l' " Advisory board du concours.

ATTENTION

Pour nos étoffes à robe ou un beau costume pour dames, allez chez Faguy, Lépinay & Frère.

**Si vous toussez — BAUME,RHUMAL**

### Mesure de prudence

Est-il nécessaire de rappeler à tous ceux dont la santé laisse à désirer et même à ceux qui sont en bonne santé que l'automne exige une bonne purgation et que le meilleur purgatif connu est la " Purgation du Jour " en vente à la pharmacie J. B. Morin et partout ailleurs, à 10 cts le paquet.

NOS HABILLEMENTS

Pour hommes et pour enfants sont d'une coupe garantie.

FAGUY, LEPIANY & FRERE.

VIN DES CARMES

La seule bonne raison qui vous fait employer de la tôle galvanisée de qualité inférieure, c'est que vous n'en connaissez pas la différence.

American Sheet Steel Company, New-York.

Représentants pour le Canada

B. & S. H. Thompson & Company

26 rue St-Sulpice,

Montréal.

# Comment le Semi-Ready prit naissance.

Depuis que l'homme a abandonné son habit de feuille, dans le Paradis terrestre, il a dû recourir au tailleur pour ses vêtements.

Depuis ces temps anciens jusqu'à nos jours, les tailleurs ont su se perfectionner l'art de la coupe. Le Semi-ready s'inspirant de toutes ces améliorations confectionne aujourd'hui un habit parfait et à bon marché.

Avec ces méthodes modernes, le temps est épargné, le coût de la confection est moindre, le mécontentement est hors de question.

Habits ou Pardessus Semi-ready, pour hommes $12.00 à $25.00.

Livraison prompte, argent remis si on n'est pas satisfait. Les garde-robes des magasins Semi-ready sont maintenant remplies des Modes d'Automne.

**Demandez les nouvelles cartes de Modes**

QUEBEC WARDROBE
178 rue St-Jean



**PACIFIQUE CANADIEN**

Les Convois laissent Quebec

La semaine 8.10 A.M., 1.50 et 11 P.M.
Le dimanche 12.25 P.M. et 11 P.M.

Encore des Excursions à Bas Prix
.....POUR.....
A l'Exposition Pan-Americaine
BUFFALO

Les billets pour aller et retour seront vendus les 11, 15, 17, 19, 22 : 4, 26 et 28 octobre, au prix de

**$8.45**

Retour limité à six jours à compter de l'achat du billet.

E. H. CREAN,
Agent des passagers pour la Cité,
Vis-à-vis le Bureau de Poste.

Agent pour toutes les Compagnies Transatlantiques
1 octobre—

**QUEBEC CENTRAL RAILWAY**

Les trains laissent Lévis.

8.00 A.M. — Express pour les Passagers — Pour Fabyans et Portland, Beauce et Branches de Mégantic.

4.15 P.M. — Express pour Boston et New-York — Pour Boston, New-York, et tous les points de la Nouvelle-Angleterre. Aussi Sherbrooke.

7.50 P.M. — Special pour Nouveaux-Brunswick — Pour St-Jean, Fredericton, Mégantic et tous les points de l'Est. Aussi pour Sherbrooke et les points du sud.

Notes.—L'Express de Boston et New-York circule tous les jours, avec chars Pullman pour Boston et New-York.
Le Spécial de Nouveau-Brunswick circule tous les jours excepté les Samedis.
L'Express pour les Montagnes Blanches, char Parlor Pullman direct pour Fabyans tous les jours excepté le Dimanche.
Pour Pullman et autres informations s'adresser aux Agents de la Cité et du District, 52 rue St-Louis, Québec.

FRANK GRUNDY, Agent général Septembre
J. H. WALSH, Agent gén. passagers



**LE GRAND NORD DU CANADA**

DEPUIS le 24 JUIN 1901, les trains quittent Québec comme suit :

8.00 A.M. — Express pour St Raymond, Grand'-Mère, Chutes Shawenegan, Joliette, St Jérôme, Lachute, Hawkesbury, etc.

ARRIVANT A QUEBEC

8.50 P.M. — Express de Hawkesbury et les points intermédiaires.

MIXTE

| | |
|---|---|
| Laisse Rivière à Pierre | 5.45 A.M. |
| Arrive aux Chutes Shawenegan | 1.05 P.M. |
| Laisse les Chutes Shawenegan | 4.30 P.M. |
| Arrive Rivière à Pierre | 10.45 P.M. |

EXPRESS

| | |
|---|---|
| Laisse les Chutes Shawenegan | 3.40 A.M. |
| Arrive à Montréal (C. P. R.) | 9.55 A.M. |
| Laisse Montréal (C. P. R.) | 5.30 P.M. |
| Arrive aux Chutes Shawenegan | 10.45 P.M. |

Via St Jérôme

EXPRESS

| | |
|---|---|
| Laisse Montréal, les Dimanches | 9.15 A.M. |
| Arrive aux Chutes Shawenegan | 2.10 P.M. |
| Laisse les Chutes Shawenegan | 4.15 P.M. |
| Arrive à Montreal (C. P. R.) | 9.45 P.M. |

VISITEZ LES CHUTES SHAWENEGAN
"Le Niagara de l'Est"

Pour taux, horaires et autres informations, s'adresser à
J. G. SCOTT, Gérant Général. GUY TOMBS, Agent Gen. Fret et Pas.
Ou F. S. STOCKING, Agent des billets, 32 rue St-Louis, Québec. P.Q.
24 août—



**LIGNE FRANCAISE**
Compagnie Generale Transatlantique
LIGNE DIRECTE AU HAVRE—PARIS (France)

Départ tous les Jeudis, à 10 h. A.M.
De la Jetée No. 42, North River, pied rue Morton

| | | | |
|---|---|---|---|
| La Bretagne | 17 Oct | La Gascogne | 7 Nov |
| L'Aquitaine | 24 Oct | La Savoie | 14 Nov |
| La Champagne | 31 Oct | La Bretagne | 21 Nov |

Agence générale, 32 Broadway, N.-Y.
AGENTS: MM. Stocking, 2 rue St-Louis; S. H. Crean, C.P.R., C. E. Tenny, G.T.R.



**LIGNE ALLAN**
Steamers de la Malle Royale
ETABLIE EN 1852

1901 — SERVICE D'ETE — 1901

Service de Montréal et Liverpool.

| De Liverpool | Vapeurs | De Montreal | De Québec |
|---|---|---|---|
| 12 Sept | *Bohemian | 28 Sept | 28 Sept |
| 19 " | Tunisian | 4 Oct | 5 Oct |
| 26 " | Corinthian | 12 " | 12 " |
| 3 Oct | Parisian | 19 " | 19 " |
| 10 " | Australasian | 25 " | 25 " |

PRIX DU PASSAGE

Cabine ..... $50.00 en montant
Intermédiaire ..... $35 en montant
Entrepont ... Liverpool, Londres, Londonderry, Belfast ou Glasgow $25.00 et $26.00

Service de Montreal et Glasgow

| De Glasgow | Vapeurs | De Montréal le ou vers le |
|---|---|---|
| 12 Sept | *Numidian | 9 Octobre |
| 28 " | Sarmatian | 16 " |
| 5 Octobre | Buenos Ayrean | 23 " |
| 12 " | Ontadian | 30 " |

*Le Numidian, directe pour Glasgow, prend toutes classes de passagers.

Service de Montréal et Londres

| De Londres | Vapeurs | De Montréal le ou vers le |
|---|---|---|
| 10 Sept | Monte Videan | 1 Octobre |
| 24 " | Brazilian | 15 " |
| 8 Octobre | Rosarian | 29 " |

Service de Glasgow et New York

| De Glasgow. | Steamers. | De New-York |
|---|---|---|
| 14 Sept | Sardinia | 2 Octobre |
| 21 " | Mongolian | 9 " |
| 28 " | State Nebraska | 16 " |
| 12 Octobre | Laurentian | 30 " |

PRIX DU PASSAGE

Cabines ..... $40.00 en montant
Intermédiaire ..... $30.50
Entrepont pour Glasgow, Liverpool, Belfast, Queenstown ou Londonderry ..... $26.00

Pour plus amples informations s'adresser à
ALLANS, RAE & CO.,
Agents.



**R & O** — ROUTE IDEALE Pour l'Exposition Pan-Américaine

LIGNE DE MONTREAL

Un steamer partira de Québec tous les jours de semaine à 5 h. 30 P. M., et le Dimanche, à 3 heures P.M.

LIGNE DU SAGUENAY

Un steamer part de Québec les Mardis et Samedis à 8 hrs A.M.

L. H. MYRAND, agent.
21 septembre 1901



**LE VIGORA** — Préparation indispensable pour les maladies du cheval.

En vente chez J. B. MORIN, pharmacien-chimiste, 39 rue St-Joseph.


## AUX ILES PHILIPPINES

### Un autre combat

Manille, 11.—Un détachement de la 21e compagnie des Macabébés a rencontré aujourd'hui un corps nombreux d'insurgés près de Lipa, province de Batangas. Le lieutenant Beau, qui comandait les Macabébés, a été tué et un de ses hommes a été blessé. L'ennemi était fortement retranché et après deux heures de combat les Américains ont dû se retirer pour attendre des renforts. Les insurgés étaient au nombre de plus de trois cents ; ils étaient armés avec des remingtons et des mausers et avaient, selon toute apparence, une grande quantité de munitions.

M. Martin, professeur à Mauban, a été capturé par les insurgés pendant qu'il visitait une ville voisine. Il avait cependant avec lui un détachement de police indigène. Le lendemain, les insurgés se repentirent de leur acte, ils attachèrent leur prisonnier dans un hamac et le portèrent à environ un mille de la ville. Arrivés là, ils le relâchèrent en lui disant qu'il était un non-combattant.

La police de la ville de Catanag, province de Tayabas, composée de onze hommes, a été faite prisonnière par les insurgés, qui étaient armés de "bolos". La police n'a pas sans doute résisté aux insurgés ; elle aurait pu le faire car elle était armée de carabines et de revolvers.

## La situation dans l'Afghanistan

### La Russie et l'Angleterre

Paris, 11.—La "Liberté" publie une dépêche que l'on dit provenir de Saint-Pétersbourg et qui annonce que le général Zouropatkine, ministre de la guerre en Russie, est parti pour l'Asie centrale. Il se rend, au dire de la dépêche, à Konsch, frontière russo-afghane, où 40,000 soldats russes sont concentrés en ce moment.

Saint-Pétersbourg, 11.—La presse est unanime au sujet de la situation en Afghanistan. Le "Svet" d'aujourd'hui expose sans hésitation ce que d'autres journaux demandent d'une façon indirecte. Le journal conseille l'occupation d'Hérat et aussi de quelques autres points importants de la frontière jusqu'à ce que tout soit tranquille en Afghanistan. Il fait remarquer que le moment est propice pour une avance hardie et dit que l'on ne doit pas permettre que l'Angleterre s'empare de l'Afghanistan.

"La Russie ne désire pas faire la guerre à l'Inde, ajoute le "Svet", car l'Inde ne serait autre chose qu'un sujet d'ennui, mais elle exige que la paix règne sur ses frontières de l'Asie centrale. Si la Russie avait la direction des affaires de l'Afghanistan, la paix serait assurée avec l'Angleterre."

Tous les journaux déclarent que la Russie doit s'opposer aux projets de l'Angleterre.

## Un anarchiste condamné

Rome, 11.—Giavinovitch, l'anarchiste arrêté récemment pour avoir menacé de mort le pape et le cardinal Rampolla, secrétaire d'Etat pontifical, a été condamné à quinze jours de prison pour avoir porté des armes meurtrières. Après qu'il aura subi sa peine il sera renvoyé dans sa patrie, en Dalmatie.

## $400.00

Ce montant a été déposé entre les mains de M. Pierre Allaire, qui est teneur de l'enjeu entre "Melbourne Queen" et "Fred V.", qui trotteront dimanche, le 13 octobre, au Parc Savard.

## Son Altesse Royale a Toronto

Toronto, 11.—Le duc de Cornwall et d'York a passé en revue 10,000 soldats aujourd'hui. Le spectacle était grandiose. La température est superbe et 50,000 personnes, au moins, ont assisté à la revue. Le duc a présenté des médailles à deux cents volontaires, qui ont pris part à la campagne sud-africaine.

## Un beau concert

Le concert du 8 courant, organisé par Mlle E. Ginchereau au profit de l'église St-Malo, sous le patronage du Révérend Monsieur Bouffard, curé, a obtenu un grand succès.

Il a été superbe, ce concert dont on a tant parlé depuis quelques jours et on en parlera encore longtemps ; Mlle Ginchereau peut se féliciter de nous avoir présenté le plus délicat petit bouquet musical qu'il soit possible de souhaiter. Pour faire l'éloge des méritants il faudrait parler de tous ceux qui sont passés sur la scène, car tous se sont surpassés. Mlle Ginchereau a soutenu sa renommée de cantatrice ; elle a été applaudie et rappelée à plusieurs reprises ; on a aussi fort apprécié le talent de Mlle Vézina ; sa jolie romance (stance de Flégier) avec violon obligato par M. A. Lavigne, est un bijou et a provoqué les applaudissements de l'auditoire. M. A. Roy, notre excellent ténor, s'est surpassé ; on voulait l'entendre encore et encore ; le Quatuor de Rigoletto chanté par Mme Lauzon, Mlle Ginchereau, M. A. Roy et M. H. Bourassa, a été fort applaudi ; le duo de l'Aveu, chanté par Mme Dr Boulet et M. A. Roy a été agréablement goûté ; la Charité, chanté par Mmes Dr Boulet G. Picard, Mlles L. Germain et M. J. Mainville a été admirable. Les solos de ce Quatuor ont été chanté par Mlle L. Germain. Nos félicitations à M. L. Crépault pour la joli solo de piano qu'il a executé à merveille ; le chant des amis (grand choeur) a été superbe, le solo de ténor par M. A. Roy et le solo de basse par M. Ol. Gignac ont été admirables. M. Art. et M. Alp. Allard nous ont aussi régalés d'un joli duo vocal.

La fanfare de l'Union Lambillotte n'a pas été d'un faible mérite non plus et on se l'est dit. La Grammaire, de Eug. Labiche, haute comédie, a été jouée d'une manière parfaite et nous sommes fiers de dire qu'elle a été interprétée par MM. J. Légaré, G. Mainville, G. Belleau, Alp. Allard et J. Marier. Les membres de la Garde Indépendante Champlain, de St-Roch, avaient sous leurs soins le plan de la salle et se sont acquittés de leur tâche avec distinction. Donc cette soirée-concert a été un succès sans précédent, le bon goût et le choisi y ont présidés et on a su l'apprécier .... et c'est à Mlle Ginchereau que nous devons dire : Merci.

DES SPECTATEURS.

## Au Parc Savard

C'est dimanche, le 13 octobre, à 2.30 heures p. m. que les célèbres chevaux "Melbourne Queen" et "Fred V." se rencontreront pour une course de 5 milles.


# LE Dr SPROULE ET LE CATARRHE

## La Porte de la Consomation



Le Dr SPROULE, B. A.
Spécialiste Anglais sur le Catarrhe et les Maladies Chroniques

Il y a vingt ans, le Catarrhe était comparativement inconnu. Maintenant il n'y a pas d'âge, de sexe ni de condition qui soit exempt du catarrhe et aucune localité ni climat peuvent guérir cette maladie. Le Catarrhe devrait être craint autant que les fièvres jaunes, le choléra, la picote, la diphtérie et toutes les autres maladies épidémiques—parce qu'il est plus fatal. Il est dans la grande majorité des cas le précurseur de la consomption et les statistiques vitales font voir que les mortalités par suite de la consomption dans notre pays, ont augmenté de plus de 200 par cent durant les derniers cinq ans, et la plupart de ces cas ont été dûs au catarrhe qui était leur point de départ ; plusieurs médecins s'accordent aujourd'hui à dire que le catarrhe n'est que la consomption naissante. Je fais du traitement du catarrhe une spécialité. Je guéris le catarrhe. Le catarrhe n'a jamais été guéri par des douches nasales, des lavements ou des aspirations. Le catarrhe est une maladie de la membrane muqueuse et peut être guéri seulement par voie du sang et par des médecines adoptées spécialement à chaque cas particulier. Une médecine qui guérira un cas n'en guérira pas un autre.

Il a été déterminé par les microscopistes que le catarrhe a un germe distinct de même que toutes les autres maladies épidémiques et bien souvent il a été prouvé qu'un malade avait été soigné pour une autre maladie que le catarrhe alors que les germes du catarrhe étaient présents.

Un remède pour le catarrhe doit être employé constitutionnellement et il doit posséder une affinité directe pour la membrane muqueuse et pour être absorbé par les muqueuses purulentes partout où il est localisé. Il doit être homogène et chaque cas individuel requiert un traitement adopté à ses conditions. Mon traitement est basé sur cette théorie claire et il a prouvé être infaillible. Il ne soulage pas seulement, mais il guérit le catarrhe à toutes ses étapes rapidement et sûrement.

### Le Catarrhe de la Tête et de la Gorge.

Les cas les plus communs du catarrhe sont le résultat de rhumes négligés.

1. Crachez-vous de la matière jaune ?
2. Votre vue est-elle obscurcie ?
3. Votre nez est-il embarrassé ?
4. Avez-vous des décharges du nez ?
5. Eternuez-vous souvent ?
6. Avez-vous des croûtes dans le nez ?
7. Avez-vous des douleurs au-dessus des yeux ?
8. Votre haleine est-elle mauvaise ?
9. Commencez-vous à perdre l'ouïe ?
10. Perdez-vous le sens de l'odorat ?
11. Crachez-vous de glaires le matin ?
12. Ressentez-vous des bruits dans vos oreilles ?
13. Souffrez-vous de douleurs aux tempes ?
14. Sentez-vous des chatouillements dans le fond de votre gorge ?

Si vous avez quelques-uns de ces symptômes, votre maladie est le catarrhe de la tête et de la gorge.

### Maladies des Tubes Bronchiaux

Lorsque le catarrhe de la tête et de la gorge est négligé il se propage par les tubes dans les bronches et il attaque les poumons puis se développe en consomption catarrhale.

1. Prenez-vous le rhume facilement ?
2. Votre respiration est-elle trop rapide ?
3. Avez-vous de l'écume à la bouche ?
4. Votre voix est-elle rauque et saccadée ?
5. Avez-vous une toux sèche et saccadée ?
6. Vous sentez-vous fatigué en vous levant ?
7. Vous sentez-vous embarrassé à l'intérieur ?
8. Perdez-vous graduellement votre force ?
9. Avez-vous du dégoût pour les mets crus ?
10. Avez-vous un pesanteur sur l'estomac ?
11. Y a-t-il des chatouillements dans la gorge ?
12. Toussez-vous plus le matin et le soir ?
13. Manquez-vous de respirer bien lorsque vous marchez ?

Si vous avez quelqu'un de ces symptômes, vous souffrez du catarrhe des tubes des bronches.

Si vous avez quelques-uns de ces symptômes, marquez-les et écrivez au CATARRHE SPECIALIST SPROULE, (Gradué de l'Université de Dublin, Irlande, ci-devant chirurgien du Service Naval Royal Anglais), 7 à 18 rue Doane, Boston. IL FERA LA DIAGNOSTIQUE DE VOTRE CAS GRATUITEMENT.


## L'élection de New-Westminster

Vancouver, C. A., 11.—L'élection de Thomas Gifford, M. P., pour New-Westminster, va être formellement contestée.

On ne dit pas encore, dans l'entourage de M. J. C. Brown, qui sera candidat, au cas où cette élection serait annulée ; mais il est rumeur que M. Brown lui-même consentirait à briguer de nouveau les suffrages.


Travail Plaisant et Agréable Lorsque les Teintures Diamant sont employées

Derirez-vous voir les PATRONS POUR LES NATTES ET LES PAILLASSONS DES TEINTURES DIAMANT ?

Les mères, les épouses et les filles du Canada, qui achètent au moins quatre-vingt cinq pour cent de tous les articles qui servent dans une maison, devraient être extrêmement particulières lorsqu'elles achètent des teintures pour le travail à la maison.

Quelques marchands, dans le but de faire grands profits vendent de pauvres imitations des Teintures Diamant sous d'autres noms, assurant leurs clients qu'elles sont tout aussi bonnes que les Teintures Diamant véritables. Cette façon louche de causer de la déception devrait être bien surveillée par tous.

Dans tous les cas insistez pour avoir les véritables Teintures Diamant ; le nom est imprimé sur chaque paquet. Si vous désirez voir les plus nouveaux desseins pour les nattes et les paillassons pour les planchers, envoyez votre adresse pour les Patrons des nattes et paillassons des Teintures Diamant " immédiatement à la The Wells and Richardson Co., Limited, Montréal, et vous recevrez gratuitement par la malle des feuilles de patrons.


Dialogue du jour.

—Alors, ta femme...

—Détestable, mon cher. Mon ménage est un enfer. Ah ! mon pauvre vieux ! je n'use à cette lutte quotidienne : je me sens bien fini !

—Voyons, mets-y du tien. Qu'est ce que le mariage ? Une concession de tous les instants.

—Oui, c'est bien cela, une concession à perpétuité !

## FONDS DE BANQUEROUTE

Des réductions spéciales seront faites comme suit cette semaine, au magasin Ruthman, No. 218, rue St-Jean :

VENDREDI

Continuation de la vente des articles de fantaisie, lampes de luxe, boîtes à bijoux, corbeilles à fleurs, miroirs.

SAMEDI

Argenterie de toutes sortes, horloges et réveils matin.

## AVIS

Nous donnons avis à toutes les personnes ayant des contrats avec MM. Lelièvre et Frère, marchands de meubles, 319 rue St-Joseph, Québec, que nous sommes portés acquéreurs de ces contrats et que nous en ferons [illegible] 62, rue du Pont. Nous prions ces [illegible] de payer nos [illegible] délais.

P. C. D'AUTEUIL et Cie.
62 rue du Pont.

## Amusements

En outre de la course de 5 milles, qui doit avoir lieu, dimanche, au Parc Savard, il y aura aussi plusieurs courses très intéressantes.




ETES-VOUS SOURD ??

Tous les cas de SURDITE ou d'OREILLE DURE se guérissent maintenant par notre merveille invention. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables. Les bourdonnements d'oreille cessent immédiatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratis. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas.

Dr. Dalton's Aural Institute, 806 La Salle Ave., CHICAGO, ILL.


## --SPORT--

### A CROSSE

L'EQUIPE DE STRATFORD GAGNE LE CHAMPIONNAT INTERMEDIAIRE D'ONARIO

Les Iroquois de Stratford, ont remporté le championnat intermédiaire de la C. L. A., en écrasant par un score gigantesque le club de Port Hope. Comme la pluie tombait abondamment, l'on sans dire que la jointe fut quelques fois drôlatique, vu l'état glissant dans lequel se trouvait le terrain. Cependant, malgré tout, le jeu fut assez bien conduit de part et d'autre, bien que les Iroquois fussent de beaucoup supérieurs.

Nous des joueurs et sommaire les parties :

| Port Hope | | Stratford |
|---|---|---|
| | Goal | |
| Young | | Laughton |
| | Point | |
| T. Tuer | | Myers |
| | Cover | |
| F. Tuer | | Gordon |
| | Défense | |
| Henderson | | R. Eason |
| Martin | | Schweitzer |
| Wood | | Farquharson |
| | Centre | |
| Burt | | J. Eason |
| | Home | |
| Coleman | | Ranch |
| Crawhurst | | Gillard |
| McCabe | | Johnston |
| | Outside | |
| Glover | | Dunn |
| | Inside | |
| Hattrass | | Pengelly |

L. De Roberts, de Brampton, était le referee.

SOMMAIRE

| | |
|---|---|
| 1 | Port Hope |
| 2 | Stratford |
| 3 | Stratford |
| 4 | Port Hope |
| 5 | Stratford |
| 6 | Stratford |
| 7 | Stratford |
| 8 | Stratford |
| 9 | Stratford |
| 10 | Stratford |
| 11 | Stratford |
| 12 | Stratford |

SHAMROCK vs. Y. M. C. A.

La dernière partie importante de la saison sera jouée aujourd'hui à Montréal, sur le terrain du Shamrock, entre le Montreal champion de la ligue senior, et le Y. M. C. A. de Vancouver.

Le Shamrock a une rude tâche devant lui, car les Y. M. C. A. ont démontré, la semaine dernière, en battant les fameux Westminster, qu'ils étaient un formidable adversaire.

Le Shamrock a eu [illegible] temps nécessaire pour se préparer, et l'on nous assure qu'il fera un suprême effort pour vaincre afin de conserver la Coupe Minto.

PARTIES D'AUJOURD'HUI

Ligue senior d'Ontario : Ottawa vs. Tigers, de Hamilton ; Argonauts, de Toronto, vs. Granites de Kingston.

Ligue senior de l'Union de rugby de Québec : Britannia vs. Montréal ; Brockville vs. collège d'Ottawa.

Ligue intermédiaire : Québec vs. Lennoxville ; McGill vs. Britannia II, au Montreal Baseball Park ; Montréal II vs. Westmount.

Ligue junior : Québec II vs. Shamrock II, Westmount II vs. McGill III, Montréal III vs. Pointe St-Charles.

Ligue inter-collégiale du Canada : McGill vs. Varsity, de Toronto.

## VIN DES CARMES

### LA LUTTE

HORACE BARRE, LUTTEUR

Il y a quelques années, alors qu'il était à l'apogée de sa gloire, Louis Cyr, le champion des hommes forts de l'univers entier disait : Horace Barré sera certainement mon digne successeur, car je ne crains pas de le dire, il est aujourd'hui un des hommes les plus forts que j'ai encore rencontré. Aussi, vu son jeune âge, je suis convaincu qu'il saura défendre avec honneur le titre que je lui jegerai quand je l'abandonnerai définitivement.

Or, Barré n'est pas seulement un homme fort, c'est aussi un athlète émérite, voire même un lutteur. C'est encore ce que prétend Louis Cyr, qui offre de parier un montant de $500 à $2,000 sur les chances de son élève, si ce dernier parvenait à se mesurer avec Georges Little, dans une lutte à bras le corps.

Cette offre alléchante en a pris plusieurs par surprise, et il ne serait pas étonnant de voir ces deux hommes se rencontrer dans une lutte à bras le corps, genre Graeco-Romain.


VIN DES CARMES



Vin à la Créosote de Hêtre du... Dr Pourtier

GUERIT
LA CONSOMPTION
LA TOUX
LA BRONCHITE

A vendre par tous les Pharmaciens.

Dépot général chez W. Brunet & Cie, 139 et 141 rue St-Joseph



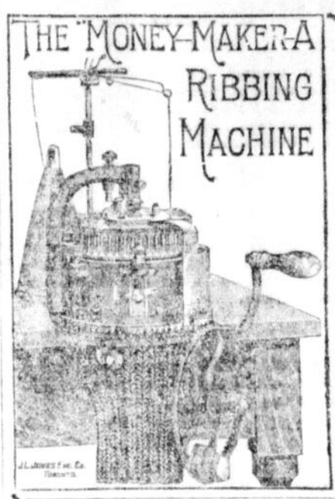
GLOVER, FRY & CIE

IMPORTATION DE TAPIS NOUVEAUX
Milton, Bruxelles, Axminster, Tapisserie.
Vous trouverez dans ces derniers les meilleurs valeurs et les patrons les plus nouveaux.
Grand choix de Rugs (carrés) et Mattes.
Prélarts et Linoleums dans les dessins les plus nouveaux.

DEPARTEMENT DES DRAPERIES
Nos Rideaux Point Renaissance, Point d'Irlande et Nottingham sont des mieux choisis.
Poles, Anneaux et Ornements EN CUIVRE
Des plus jolis dans le plus bas prix.

GLOVER, FRY & CIE






MACHINE A TRICOTER — Est indispensable dans une Famille

Vous pouvez habiller votre famille des pieds à la tête en employant une de nos machines, vous pouvez de plus tricoter pour vos voisins, vos amis et le public, et faire ainsi beaucoup d'argent. Echantillons des machines et de l'ouvrage visibles à mon magasin.

Prix et Termes raisonnables.
Catalogues envoyés sur demande.

P. T. LEGARE
273-275 rue St-Paul
QUEBEC

VOITURES, BICYCLES | MACHINES A COUDRE, INSTRUMENTS ARATOIRES


### PUGILISME

HARRY SNELLY vs. ALFRED ALLAN

Les amateurs apprendront certainement avec plaisir que des arrangements ont été conclus jeudi, pour une lutte qui aura lieu le 6 novembre prochain, entre Harry Snelly, de cette ville, et Alfred Allan, d'Ottawa. Cette rencontre aura lieu au Parc Savard.

BATAILLE DE 20 RONDES SANS RESULTAT

Los Angeles, Cal., 10.—Joe Bernstein et Bill De Corsey, se sont battus pendant 20 rondes sans resultat, avant-hier soir. La bataille fut blanche du commencement à la fin et les deux pugilistes se frappèrent mutuellement avec beaucoup de vitesse. De Corsey semblait un peu plus frais que Bernstein à la fin de la lutte, mais ce dernier avait frappé plus souvent, et le referee déclara la bataille nulle.

### LE BICYCLE

MIEUX QUE VANDERBILT
UN ACTE RECORD POUR AUTOMOBILE

Detroit, 12.—Nous avons bien eu connaissance de l'exploit accompli par William K. Vanderbilt, avant-hier, mais nous avons vu quelque chose encore plus extraordinaire à Détroit, hier. Un nommé Alexander Winton, monté sur un automobile, a franchi le mille en 1.12 2-5 battant le record du monde de 1.2-5. Cet exploit fut accompli au cours d'une course de trois milles. La distance entière fut parcourue en 3.42 2-5 minutes.

### ATHLETISME

BELAND vs. MURPHY

H. D. Beland et D. Murphy ont signé, jeudi, les engagements pour une course à pieds d'un quart de mille, qui aura lieu entre eux le 19 du courant, sur les Plaines d'Abraham. Le prix en jeu est une médaille d'or.

### LE HOCKEY

AMELIORATIONS AU PATINOIR QUEBEC

Les directeurs du patinoir Québec ont décidé d'agrandir la surface de la glace de leur patinoir. Cet agrandissement sera d'environ quatre pieds sur la longueur. De cette manière, les joueurs de nos clubs québecois seront moins désorientés lorsqu'ils feront la lutte sur les patinoirs hors de Québec, qui sont presque tous plus grands que celui que nous avons en cette ville. Nos clubs pourront alors lutter avec chances égales de succès.

* * *

Près de trois mois nous séparent encore de l'ouverture de la saison du hockey, et cependant, les amateurs enthousiastes de ce beau jeu commencent déjà à discuter les perspectives pour la prochaine saison. Ici à Québec, il est rumeur que Stocking, Hod, Stewart et C. Cahill, du Québec, ne joueront plus, de même que Garneau, l'un des plus brillants joueurs du Crescent. Nous espérons que des efforts sérieux seront faits par ces deux clubs pour que la plupart de ces excellents athlètes n'abandonnent pas le jeu maintenant.

D'un autre côté, nous apprenons de source certaine, qu'un brillant joueur, qui s'est retiré du jeu, il y a deux ans, déterrera la hache de guerre et fera la lutte sous les couleurs du Québec.

A OTTAWA

La rumeur circule ici que H. Henry, le jeune, rapide et brillant joueur d'attaque du club Ottawa, champion de la vieille ligue, ira demeurer à Kemptville, l'hiver prochain.

### LE TURF

UN CHEVAL DISPENDIEUX

William C. Whitney, le fameux turfman, s'est rendu acquéreur de la célèbre jument Endurance by Right. Elle fut vendue, hier, par John Schorr à John E. Madden, et celui-ci la vendit immédiatement à Whitney. Le prix n'a pas été rendu public, mais les connaisseurs déclarent que Whitney a payé $30,000. La jument fut ensuite assurée pour $26,000.

AU PARC SAVARD

Il y aura d'intéressantes courses au Parc Savard, demain l'après-midi, entre autres, une course de 5 milles, entre Melbourne Queen et Fred V. Qu'on s'y rende en foule.


## Qu'est-ce qu'un témoignage ?

D'après les règles de la Cour, la lettre de M. Arbour devrait être admise comme le meilleur témoignage possible

La loi a pourvu à ce qu'aucun homme ne puisse rendre témoignage en Cour de ce qu'il a entendu dire aux autres, mais seulement de ce qu'il a vu ou entendu lui-même personnellement.

Le seul témoignage admissible est cette expérience personnelle directe et cela est admis comme la meilleure preuve qu'un témoin puisse offrir, par toutes les Cours dans le monde civilisé.

En supportant la réclamation que les Tablettes de Dodd pour la Dyspepsie guérissent tous les cas de dyspepsie, d'indigestion ou autres troubles de l'estomac (excepté le cancer), les rapports des témoins personnels seuls peuvent être offerts.

Cela n'est pas du ouï-dire, ce n'est pas un travail de devin, mais le véritable rapport personnel d'hommes et de femmes qui ont souffert et qui ont été guéris. Lisez plutôt cette lettre :

"J'ai souffert de la dyspepsie. Je souffrais tellement que durant des semaines, j'étais obligé de m'abstenir de toute sorte de nourriture à l'exception du lait, qui semblait être la seule chose qui ne me faisait pas endurer des tortures terribles.

"Je résolus de faire l'essai des Tablettes de Dodd pour la Dyspepsie, et je suis reconnaissant en vérité, d'être capable de dire qu'elles m'ont guéri complètement.

"Depuis le commencement, j'ai obtenu du soulagement et j'ai commencé à me sentir mieux, et maintenant je puis manger tout ce que je désire sans la moindre crainte de mauvais effets par la suite."

M. Jos. Arbour, qui a écrit cette lettre, réside à Percé, comté de Gaspé, Québec.

Si la lettre de M. Arbour n'est pas assez convainquante, il serait bien difficile de trouver autre chose pour convaincre.

Les doutes et les craintes sont des symptômes de la dyspepsie, il est vrai et il y a tant de personnes souffrantes qui ont essayé de se guérir plusieurs fois et qui n'ont pu réussir qu'il n'y a rien de surprenant si il y en a encore un grand nombre qui hésite à essayer de nouveau quelque preuve qu'ils aient de l'efficacité du remède.

Mais jamais ceux qui ont fait usage des Tablettes de Dodd pour la Dyspepsie, n'ont été désappointées. Elles guériront n'importe quelle cas de trouble de l'estomac, quelque soit sa sévérité ou sa durée. Des témoignages indiscutables ont prouvé ce fait des milliers de fois.

**$5.00 pour 15 cts**

C'est ce que vaudra pour les amateurs, la course de 5 milles, qui aura lieu, au Parc Savard, dimanche, le 13 octobre.

La Bronchite — BAUME RHUMAL

## Bulletin de la Température

**Département de la Marine et Pêcheries**

12 octobre, 8 hrs A.M.

Tout indique qu'une tempête se développe dans la vallée du Mississippi et qu'une période de tempête va devenir générale sur les grands lacs dimanche. Il a plu dans la région ouest d'Ontario et il est probable que la pluie va devenir générale dans Ontario et Québec.

Pronostics pour les prochaines 24 heures :

Gros vent sud-ouest et sud et beau temps.

## REUNION DE LA SOCIETE DE COLONISATION DE ST-SAUVEUR

### Une chapelle-école et une scierie au lac des Commissaires

Une importante réunion de la Société de colonisation de la Société St-Jean-Baptiste de St-Sauveur de Québec a eu lieu hier soir, dans la salle Thérien, sous la présidence de M. J. H. Patry.

Deux questions importantes ont été décidées : celle de la construction immédiate d'une chapelle-école et celle de l'établissement d'une scierie à laquelle sera adjointe un moulin.

MM. T. Verret, président de la Société St-Jean-Baptiste de St-Sauveur, J. P. Tardivel, directeur de la "Vérité", Ed. Dolbec, trésorier de la Société de Colonisation de St-Sauveur, Dr Côté, G. Pâquet, C. J. Magnan, directeur de l' "Enseignement primaire", Elz. Gauvreau, J. Lachance, secrétaire pro tempore, J. A. Paradis, A. Martineau, Ed. Delisle, Nap. Thérien, J. Thérien et plusieurs autres assistaient à la séance.

M. le président de la Société St-Jean-Baptiste est d'avis que l'on doit décider immédiatement l'établissement d'une scierie aux frais de laquelle cette société aidera dans une large mesure. M. Patry est autorisé à s'entendre avec un industriel dès la semaine prochaine.

Vient ensuite la question de la chapelle-école. M. T. Verret remet alors au trésorier la somme de $35, produit d'un pèlerinage au profit de la chapelle-école de la colonie du Lac des Commissaires. Pour la même oeuvre, l'honorable secrétaire de la province a déjà souscrit $100 au nom du gouvernement provincial.

M. C. J. Magnan soumet alors un plan de chapelle-école, qui est longuement étudié puis définitivement adopté.

Il est alors proposé par M. le Dr C. E. Côté et M. C. J. Magnan, secondé par MM. J. P. Tardivel et Télesphore Verret :

"Que la somme de $400 soit votée pour la construction immédiate d'une chapelle-école au Lac des Commissaires, sur le site [illegible] par S. G. Mgr l'évêque de Chicoutimi."

Adopté à l'unanimité.

M. J. P. Tardivel offre alors, aux applaudissements de l'auditoire, à la société un orgue-harmonium pour la future chapelle.

On prend aussi en considération les demandes de cinq personnes voulant acquérir des lots dans le canton Malherbes. Ces demandes sont accordées.

M. le président Patry annonce, aux applaudissements de l'assemblée, que les travaux de route sur les bords du Lac sont ordonnés depuis trois jours et que ces travaux seront faits dès cet automne.

Nous félicitons la Société de Colonisation de St-Sauveur, qui est en train de fonder une colonie réellement admirable.

## La Mutual Life of Canada

Le magnifique rapport financier de la Mutual Life of Canada, que nous publions dans une autre page, doit être consulté par tous ceux qui songeraient à se faire assurer.

Cette compagnie a tenu la première place parmi 18 compagnies canadiennes en 1900. Ses affaires totales montent à $4,646,212, en Canada.

C'est la seule compagnie canadienne qui paye tous ses profits à ses porteurs de polices. Elle leur a payé, par exemple, pendant les derniers 5 ans presque $400,000, en dividendes.

Ceux qui veulent s'assurer doivent consulter MM. Monaghan, l'agent populaire de cette excellente compagnie, No. 89, rue St-Pierre, Québec.

## La conference du Capt. Bernier

Hier soir, à la salle Jacques-Cartier, le capitaine Bernier a donné, en présence d'un auditoire de plus de 500 personnes, une fort intéressante conférence sur l'histoire des explorations arctiques et sur son projet d'expédition au pôle nord, illustré de projections lumineuses.

Après la conférence, M. le major LeVasseur, président de la Société de Géographie de Québec, qui en avait accepté le patronage, a chaleureusement remercié le conférencier et l'auditoire.

On nous informe qu'une autre conférence sera donnée par le capitaine Bernier, en plein air, lundi soir, à la salle de la Y. M. C. A. L'admission sera gratuite.

Nous sommes heureux d'apprendre que le Séminaire de Québec, comprenant toute l'importance du projet du capitaine Bernier, vient de souscrire $50 en sa faveur.

## Noyade de deux Syriens

Ottawa, 11.—Albé Alia et J. Humsi, deux Syriens d'Ottawa, se sont noyés hier en traversant le fleuve St-Laurent vis-à-vis Prescott. Un coup de vent a fait chavirer la chaloupe dans laquelle se trouvaient les deux individus et personne n'a pu leur porter secours. Les cadavres ont été repêchés quelques heures après l'accident. Le corps de Albé Alia est arrivé hier à Ottawa où il sera inhumé. Ce dernier demeurait en Canada depuis quelques mois seulement. La colonie syrienne est fort affectée par ce triste accident.

## Un conflit évité

### Les cordonniers-machinistes prennent le parti le plus sage

### ILS CONSENTENT A FAIRE REVISER LEURS REGLEMENTS

Le conflit que l'on redoutait dans l'industrie de la chaussure est heureusement évité.

A l'unanimité, les Cordonniers-Machinistes ont décidé de soumettre à l'examen et à la revision de Mgr l'archevêque les règlements de leur union. Sa Grandeur a répondu qu'Elle allait s'occuper incessamment de leur demande.

Par conséquent, le travail des machinistes ne sera pas interrompu, comme on le craignait.

## LE GEANT BEAUPRE

Le géant Beaupré, qui a épaté les curieux de la métropole et les visiteurs à l'Exposition Pan-Américaine, est arrivé hier soir en notre ville et nous a payé une visite ce matin. Ce petit garçon de 20 ans, mesure 7 pieds et 10¾ pouces de hauteur et pèse 367 livres.

Pendant son séjour en notre ville, il résidera chez M. N. Z. Bélanger, hôtelier au Palais, et sera visible tous les soirs. En partant de nos bureaux, le géant Beaupré est allé visiter l'hôtel de ville.

Va sans dire que le passage de cet individu, coiffé d'un chapeau de soie, de la dimension d'un seau, n'est pas resté inaperçu et une centaine de petits garçons faisaient escorte à ce phénomène humain, qui est loin d'être une beauté.

### COUR DE POLICE

Un nommé Alfred Bérubé, arrêté pour vol d'un pardessus chez M. Cantin, à St-Roch, a plaidé coupable devant le juge Angers et a été condamné à trois mois de prison.

### RETROUVE

Hier après-midi, les détectives Fleury et Walsh ont trouvé dans une cave un baril de brandy de cinq gallons, qui avait été volé avec d'autres marchandises dans les chars du Grand-Nord.

### Plus de $2,000 00

Sont déjà pariées sur la course de 5 milles, qui aura lieu, au Parc Savard, dimanche, le 13 octobre.

### ENFANT BLESSE

L'enfant de M. F. Drolet, de l'Ile d'Orléans, âgé de trois ans, a fait une chute sur une galerie, où il était à jouer, jeudi, et s'est infligé des blessures tellement graves, que l'on craint qu'il ne puisse y survivre.

### CONTRAT IMPORTANT

Le contrat pour la menuiserie et charpenterie du Monastère des Révérends Pères Franciscains, a été confié à M. Jos. P. Plamondon, entrepreneur-menuisier, de St-Roch.

### MORT D'UN OCTOGENAIRE

M. J. B. Chassé, ancien pilote, est décédé, dimanche dernier, à Cacouna, à l'âge de 87 ans. Il était veuf de dame Titiane Beaupré, de Québec. C'était une âme d'élite et une de ces constitutions robustes comme on en voit guère de nos jours. La paroisse de Cacouna perd en lui un de ses braves citoyens et un excellent chrétien.

### Modes nouvelles

La maison F. Simard invite les dames de Québec à se rendre à ses magasins, la semaine prochaine, afin d'examiner les dernières importations de modes. Rien de plus nouveau, de plus élégant et de plus chic que ces nouveautés choisies sur les marchés européens, parmi les créations les plus récentes.

### COMPAGNIE DU RICHELIEU

A partir de demain, sera discontinué sur la ligne du Richelieu, entre Québec et Montréal, le service du dimanche. Le bateau laissant Québec, à 3 heures, demain après-midi, sera le dernier du dimanche.

Les vapeurs sur la ligne entre Québec et Montréal, sont le "Canada" et le "Québec."

### L'EXCURSION DE PARRY SOUND

Les touristes qui feront partie de l'excursion de Parry-Sound, avec les membres de la Chambre de Commerce, seront de retour à Québec, mardi matin. Le départ se fera samedi midi, le 19 du courant.

Les personnes qui doivent prendre part à cette excursion, sont priées d'en informer le secrétaire de la Chambre de Commerce, avant mardi matin.

### Une immense vente commerciale

La 34e vente annuelle de la Canadian Rubber Co., aura lieu jeudi, le 24 octobre, aux salles de vente de MM. Benning et Barsalou, à Montréal. Plus de 5,000 caisses de claques, pour hommes, femmes, jeunes filles et jeunes garçons, provenant de la deuxième production de cette année, tous articles de première qualité, seront offertes en vente sans réserve. On s'attend à une grande foule d'acheteurs de toutes les parties du pays. Le catalogue sera expédié sur demande par la malle.

### VENTE A L'ENCAN

Ce soir, à 7.30 heures, p. m., MM. Jacques et Cie, vendront à l'encan, à leur salle No. 264¾, rue St-Joseph, une quantité de vaisselle, verreries, argenteries, montre feildcase, lingeries, coupon de tweed, etc.

Vente sans réserve.

## Nouvelles maritimes

### Le steamer "Tritonia" touche fond en descendant le fleuve

Le steamer "Tritonia", qui a quitté Montréal jeudi dernier, a touché fond à St-Antoine, 40 milles en haut de Québec. Le "Tritonia" est entré hier dans le Bassin Louise et des plongeurs l'ayant examiné, ont constaté que sa coque est fendue sur une longueur de douze pieds. L'on croit qu'il sera possible de réparer cette échirure sans que le "Tritonia" n'entre dans le Bassin de radoub. Le "Tritonia" est en destination de Glasgow.

UN AUTRE ACCIDENT

Le steamer "Urania", avec une cargaison de bois, en sortant de la baie Ste-Catherine, Sagnenay, a touché fond à l'île aux Morts. Le capitaine ayant constaté que son vaisseau faisait eau, a décidé de le conduire en notre port, où il arrivait hier soir.

L' "Urania", qui est entré dans le Bassin Louise, sera examiné aujourd'hui.

—Le steamer "Aggi", venant de Rotterdam, et arrivé hier en notre port avec une cargaison générale.

LE RAPPORT DE M. COWIE SUR L'ECHOUEMENT DU "MONTFORT"

Ottawa, 12.—L'hon. M. Tarte a reçu hier le rapport suivant de M. F. W. Cowie, ingénieur résident du département des Travaux Publics, à Sorel, concernant l'accident arrivé au steamer "Montfort", au Cap à la Roche, le 28 septembre dernier, l'enquête ayant été faite sur les ordres du ministre aussitôt qu'il a eu connaissance de l'accident.

"Le SS. "Montfort", de la ligne Elder-Dempster, est l'un des vapeurs les plus grands et les plus modernes faisant le service du fret sur la route du St-Laurent. Il est à double hélice et superbement adapté à ce service. Son tirant d'eau en quittant Montréal le 28 septembre, était d'un peu moins de 25 pieds.

D'après les prévisions les plus attentives, le navire devait passer le Cap à la Roche au commencement de la haute marée et avant les ténèbres. La marée basse au Cap à la Roche, ce jour-là, était à 4 h. 58 du soir et la profondeur du chenal, à eau basse, de 26 pieds 10 pouces.

A 6 heures, lorsque le navire est arrivé aux Grondines, il devait y avoir une profondeur de 30 pieds dans le chenal dragué.

L'obscurité n'était pas encore complète ; la soirée était belle. Les bouées pouvaient être vues facilement ; la nouvelle rangée de lumières sur le Cap Charles indiquait distinctement le chenal.

D'après la feuille du bord, après avoir passé le Cap à la Roche et le Cap Charles, le pilote, A. Brière, laissa la roue au quartier-maître.

L'accident eut lieu bientôt après, au récif du Dos-de-Cheval (Horseback Shoal), le navire allant du mauvais côté de la bouée rouge en fer.

Il y a deux versions de l'accident :

La première veut que le pilote n'ait pas regardé les lumières et quand l'officier sur le pont y appela son attention au cours que suivait le navire, avec une bouée rouge à tribord, il répondit que tout allait bien, attendu qu'il y avait de l'eau en abondance.

L'autre veut que le pilote ait crié l'ordre "steady". Il se rendit ensuite en avant de la guérite, pour voir les lumières, et en s'apercevant que le navire tournait dans la direction du nord, il ordonna "Barre à babord !" et comme le navire n'obéissait pas, il entra dans la guérite et trouva le gouvernail indiquant "tribord".

Ces versions étant simplement des racontars, il faudra une enquête officielle pour fixer les responsabilités.

La question de savoir si le pilote est exempt de blâme, à cause de l'erreur de l'homme à la roue, est aussi douteuse.

On dit généralement que beaucoup de quartiers-maîtres ne sont pas aussi bien qualifiés qu'ils devraient l'être.

Le pilote Brière jouit d'une excellente réputation.

Quelle que soit la faute, il n'y a pas d'excuses possibles pour un accident de ce genre à cet endroit. Le chenal est en bon ordre. Il est bien pourvu de bouées. Cette année même nous avons établi une splendide rangée de lumières pour indiquer le centre du chenal. Le courant, dans le temps, devait être absolument nul. Ce navire a une excellente réputation pour l'habileté de son équipage.

Il est avéré, cependant, que le navire a été trouvé en dehors du chenal, et avant qu'on l'ait ramené il toucha fond.

Les dommages actuels au navire, heureusement, sont légers. La plaque de la quille, sous le réservoir No. 1 était bossée et fracturée.

L'étendue de la fracture était moins de cinq pieds de longueur et à sa plus grande largeur, moins d'un demi pouce. Aussitôt que l'ouverture eut été fermée, le navire, ayant un double fond, était sûr pour la navigation, et partit pour la mer.

### VIN DES CARMES

### ASSEMBLEE PUBLIQUE

Il y aura une assemblée, dimanche, le 13 courant, à St-Joseph de Lévis, à 7.45 heures, dans la salle publique, tenue par les membres de la Société Bienveillante St-Roch. Tous les citoyens sont invités à y assister.

Par ordre,

J. B. BLOUIN, secrétaire.

**Arrête la Toux et les progrès du Rhume.**

Les Tablettes Laxative Bromo-Quinine guéri sent le rhume en un jour. Pas de guérison, pas de paiement. Prix 25 cts.

RIEN DE PLUS JOLI

Que de voir la belle collection de chapeaux "sailor" que la maison Faguy, Lépinay & Frère viennent de recevoir.




## Cour du Banc du Roi

SEANCE DE SAMEDI MATIN

Ce matin, l'hon. juge Blanchet a pris le fauteuil à 10 heures.

Les jurés qui sont restés enfermés toute la nuit, paraissaient frais et dispos, ce matin, lorsque, guidés par leurs gardiens, ils sont descendus le grand escalier en spirales conduisant à la salle d'audience.

Le prisonnier garde la même attitude qu'hier, paraissant inquiet sur le sort qui l'attend malgré l'habile preuve de la défense. On remarque à sa droite, un constable portant avec fierté, une médaille en argent sur son uniforme : c'est M. Jobin, l'un des braves canadiens-français qui a fait partie du premier contingent d'Afrique, et qui a été récompensé de ses services sur le champ de bataille par une médaille reçue des mains du duc de York et Cornwall, et une position de garde à la prison de Québec.

L'assistance des spectateurs est très peu nombreuse, ce matin.

JOSEPH DEMEULES est de nouveau interrogé par M. Malouin.

Le témoin doit répondre à la question : Quelle est la différence du matériel employé au "Chronicle," au "Mercury" et au "Telegraph" ? et dit qu'ils emploient du caractère mobile. Il n'y a que "l'Evénement" qui ait le même système que les clichés produits.

Le témoin n'a pas vendu de métail à Miller, mais il sait que le "foreman" lui a vendu de la poussière de plomb (limailles), dont on ne peut se servir.

Transquestionné par M. Lane :—Le témoin n'a jamais travaillé à "l'Evénement." Il est allé quelquefois dans d'autres ateliers que celui du "Soleil." Le témoin ne peut pas dire si le public en général peut distinguer qu'un journal est imprimé sur des clichés ou sur des caractères mobiles. Lorsque la poussière de plomb a été vendue à M. Miller, c'est le témoin qui l'a livrée.

Par le président du tribunal :—La porte du public est sur la rue La Montagne, il n'y a que les employés qui entrent par la rue Notre-Dame.

LA PREUVE

A 10.45 heures, M. Davidson commence la preuve devant les jurés. Le savant procureur dit, au cours de ses remarques, qu'il s'agit de bien considérer cette cause, qui, quoique de peu d'importance, en apparence, pourrait avoir pour résultat, si le prisonnier est déclaré coupable, de le faire condamner à une détention au pénitencier pour le terme de quatorze ans, brisant sa carrière et jetant sa famille dans le déshonneur et dans la misère, en la privant de son principal soutien pendant une longue période.

La cause ne se terminera pas avant tard cette après-midi ; les plaidoyers en anglais et en français, occuperont plusieurs heures. Il y en aura quatre par les avocats de la défense, les procureurs de la Couronne et les adresses du savant président du tribunal, en anglais et en français.

A 11.35 heures, M. J. A. Lane, avocat de la défense, commence son plaidoyer.

### LES COTISATIONS

Lundi prochain sera le dernier jour, pour examiner les livres de cotisations, à l'hôtel de ville. Après cette date, il serait trop tard pour filer des réclamations en Cour du Recorder. Ainsi, les personnes qui tiennent à voir si le montant de leurs évaluations n'est pas trop élevé, voudront bien prendre leurs précautions, pas plus tard que lundi prochain. Nous le répétons, après cette date, il serait inutile de demander à examiner le rôle de cotisation. "Dura lex sed lex."

### LES PIRATES DE LA SAVANE

Lundi et mardi soir, à la salle St-Pierre, St-Sauveur, une troupe de nos meilleurs amateurs jouera "Les Pirates de la Savane", afin de venir en aide à la fanfare de l'Union Lambillotte. Le public de Québec et particulièrent les citoyens de St-Sauveur devront s'empresser de se rendre à ces représentations, car les musiciens de cette fanfare méritent tout notre encouragement.

Admission : 10 et 20 cents.

### PERTE POUR LE MONTAGNAIS

Le club de raquette le "Montagnais" déplore de nouveau la perte de l'un de ses membres les plus estimés dans la personne de M. Ubalde Belisle, généralement connu à la Basse-Ville, où il a été commis durant plusieurs années et dont les funérailles ont eu lieu ce matin, à Deschambault. Après le décès subit de M. A. A. Fossy c'est le deuxième membre du club le "Montagnais" qui disparaît. Le défunt avait été pendant sept ans commis à l'hôtel de M. Philéas Côté, sur la rue Sous-le-Fort et un grand nombre de ses anciens amis de Québec ont assisté ce matin à ses obsèques.

### CURIEUSE ERREUR

Ce matin, un cultivateur de St-Michel, qui avait déposé sur le ponton du marché Champlain, 80 sacs de patates, ne fut pas peu surpris, en arrivant après une tournée d'affaire, de constater que dix-huit sacs étaient disparu ; il s'informa et apprit qu'une femme était venue avec un charretier à qui elle avait commandé de prendre dix-huit sacs, en le payant à l'avance. Le propriétaire des patates s'est plaint de la chose au clerc du marché et au constable de garde, mais il n'a pu avoir de renseignements suffisants pour lui aider à retrouver ses pommes de terre.

### SERVICE DES SIGNAUX

Québec, 12 octobre 1901.

Pointe-au-Père.—Nuageux, calme ; montant à 7 heures, a. m., un steamer ; à 8.20 heures, a. m., le "Parisian."

Métis.—Brume épaisse, calme ; montant à 7.20 heures, a. m., un steamer.

Matane.—Enfumée, calme ; montant à 6 heures, a. m., "Nether Holme."

Rivière à la Marthe.—Brumeux, calme ; montant à 6.30 heures, a. m., un steamer.

Pointe à la Renommée.—Clair, sud-ouest ; montant, hier, à 8.30 heures, "l'Atlantic" ; aujourd'hui, à 8.45 heures, a. m., "Louisburg."

Cap Rosier.—Nuageux, vent nord ; montant à 6 heures, a. m., un steamer.

Sept-Iles.—"Douro" à l'ancre.

Anticosti, Heath Point.—"Savoy" à l'ancre.

Low Point.—Brumeux, nord-est ; descendant à 5 heures, a. m., "Alf."

### VIN DES CARMES




JOS. COTE, AGENT POUR QUEEEC.

VICTORIA CROSS

CIGARE DE L'UNION.


### MARIAGE PROCHAIN

On annonce le mariage prochain de M. Ed. Bouffard, avocat et ex-M. P. P., pour Montmorency, à madame Vve Napoléon Rinfret.

### ECOLE DES ARTS

Les cours de l'Ecole des Arts, de Lévis, s'ouvriront mardi soir, le 15 courant, dans la bâtisse des ouvriers, à 7 heures du soir. L'hon. M. Déchêne sera présent à la cérémonie d'ouverture. M. D. Lainé, président de l'Ecole des Arts, décédé, a été remplacé par M. Cléophas Blouin.

### Le fameux Vin à la Créosote

C'est le fameux Vin à la Créosote de Hêtre du Dr Pourtier, dont nous voulons parler. Les merveilles opérées par l'emploi de ce Vin tiennent presque du miracle. Qu'on en fasse seulement une fois l'essai.

### Une belle occasion

Lorsque l'occasion de se procurer des bijoux et des argenteries à bon marché se présente, il s'agit de ne pas la manquer, et c'est pourquoi nous conseillons à tous ceux qui ont besoin de bijouteries, montres, horloges, bracelets, bagues, jones, alliances, épingles pour cheveux, chapeaux, épingles de fantaisie, monogrammes et une foule d'autres articles, le tout offert à des conditions très avantageuses au magasin toujours populaire de GEO. BOLDUC & Cie, rue St-Jean, hors la porte. Ce magasin est reconnu pour les articles de première classe et du genre le plus moderne que l'on garde toujours en abondance et qu'on offre à des prix relativement bas. Ne manquons pas de se convaincre par nous-mêmes, en allant visiter cet établissement.

### DES FLOTS DE LAIT

L'un de ces jours derniers, au moment où l'un des fermiers du Séminaire venait de quitter la ferme de Maizerets avec une voiture chargée de bidons de lait, pour le Séminaire, le cheval prit le mors aux dents, l'une des roues de la voiture se brisa, et en un instant, sur un long parcours, la route fut transformée en un ruisseau de... lait. Le pauvre fermier a dû rebrousser chemin et reprendre une nouvelle voiture et une nouvelle provision du blanc liquide, qui ne manque jamais à Maizerets, les élèves du Séminaire peuvent en rendre le témoignage.

### VIN DES CARMES

### A St-Raymond

La Cie Dramatique Jacques-Cartier, de notre ville, a remporté un véritable succès dans la représentation de "Michel Strogoff," lundi dernier.

Les profits de la soirée sont allés dans la caisse paroissiale, et tous se sont déclarés enchantés des membres de cette compagnie. Nous nous réjouissons du succès de nos jeunes amis et leur souhaitons longue vie et brillante carrière.

UN SPECTATEUR.

Blouses et manteaux pour dames. Aussi un très bel assortiment de jupes de robes pesantes, chez Ed. Bélanger et Cie, 29, rue Notre-Dame.

### PERSONNEL

L'hon. S. N. Parent, M. l'échevin Tanguay et M. Frank Pennée, sont partis pour Montréal, hier soir.

M. Ernest Larue, notaire de la Beauce, est enrégistré au Château.

M. et Mme Dr Ed. Morin, sont partis, hier, pour Montréal, Toronto et Buffalo.

M. A. H. Cook, C. R., est allé à Sherbrooke, pour affaires professionnelles.

M. et madame Maurice Dion sont de retour de leur voyage de noces à Buffalo.

Mlle Anaïs Chapais, fille de M. J. C. Chapais, de St-Denis de Kamouraska, est l'hôtesse de Mme Edmond Taschereau, de cette ville, après un séjour de trois semaines chez Mme J. A. Rousseau, M. P., pour le comté de Champlain, à Ste-Anne de la Pérade.

M. Buchanan, grand industriel de Montréal, est au Frontenac.

MM. C. Baillargé et W. D. Baillargé sont allés à Buffalo, pour affaires.

M. E. W. Varney, jr., est de retour de Montréal.

M. et madame F. H. Andrews sont partis pour Buffalo.

Les docteurs Paradis et Tremblay sont en cette ville depuis lundi. Ces messieurs sont à faire un examen chimique et bactériologique de l'eau de l'aqueduc de Montmagny.

Ces travaux se font aux laboratoires de l'Université-Laval.

M. David Morgan et Wm. Vincent, de cette ville, sont partis, hier, pour visiter l'Exposition Pan-Américaine.

M. et madame Théo. Hamel et Mlle Hamel sont allés à Buffalo.

M. et madame T. J. Shallow sont partis pour un voyage aux Etats-Unis.

M. V. Ward est enrégistré au St-Louis.




**Gueri des Hemorrhoides**

**Apres que le couteau eut fait defaut**

Amos Crocker, de Worcester, écrit ce qui suit : "Après avoir subi une terrible opération chirurgicale et avoir essayé une grande quantité d'onguents, une boîte du Remède Pyramid contre les hémorrhoides m'apporta un prompt soulagement et me guérit en peu de temps.

En vente chez tous les pharmaciens. Un petit livre, "Hémorrhoides, causes et guérison," envoyé gratuitement par la poste par la Pyramid Drug Co, Marshall, Mich.


CHEMIN DE FER DU LAC ST-JEAN

L'horaire des trains sur ce chemin de fer changera dimanche, le 13 courant. Le dernier train qui circulera sur l'horaire actuel sera l'express local, qui partira de Québec à 5.20 heures, p. m., samedi, le 12 courant. Sur le nouvel horaire il y aura un train express qui partira de Québec tous les jours, excepté le dimanche, pour Roberval et Chicoutimi, et de ces derniers endroits pour Québec, tous les jours excepté le lundi.

Il ne faut pas oublier que l'admission pour la course de 5 milles n'est que de 15 cts pour les hommes et 10 centins pour les dames et enfants.

**Maux de Gorge—BAUME RHUMAL**

### MARIAGE

**Scott Jackson.**—A Montréal, le 10 octobre, M. J. G. Scott, de Québec, à Mlle Cordelia-Mary, la plus jeune fille de feu Alfred Jackson, M. D., de Québec.

### DECES

**Landry.**—Le 11 octobre 1901, à l'âge de 72 ans, dame Julie Metivier, épouse de feu Octave Landry.

Elle était la cousine de la sœur Nativité de la Charité.

Ses funérailles auront lieu lundi matin, à 8 heures. Le convoi partira de la résidence de M. Chs. Beaumont, maître charretier, No. 69, rue Franklin, à 7 h. 30 pour l'église St-Roch et de là au cimetière St Charles.

Parents et amis sont priés d'y assister.

**De Varennes.**—A St-Sauveur de Québec, le 11 octobre 1901, à l'âge de 78 ans et 5 mois, sieur Antoine de Varennes, menuisier.

Ses funérailles auront lieu lundi matin, le 14 octobre, à 8 h. 30. Départ de la maison mortuaire, 170 rue Bagot, à 8 h. 15 pour l'église St-Sauveur et de là au cimetière de cette paroisse.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**Lepine.**—A St-Sauveur de Québec, le 11 octobre 1901, à l'âge de 51 ans et 6 mois, sieur Pierre-Elzear Legris dit Lepine, entrepreneur de pompes funèbres.

Ses funérailles auront lieu lundi matin, à 9 h. 30. Départ de la maison mortuaire, 803, rue St-Valier, à 9 h. 15 précises pour l'église St-Sauveur et de là au cimetière St-Charles.

Parents et amis sont priés d'y assister.


## SURDITÉ.

et tous les bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas, nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion.

CLINIQUE AURALE,
159 Wess 129e Ser., New-York.

## LOGEMENT A LOUER

UN bon logement à louer comprenant cinq chambres. S'adresser au No. 65 rue St-Réal, faubourg St-Jean ou à C. BELANGER, épicier, Rue du Pont.

12 oct—6

## COUPE

## Géométrique et Confection

Les cours gratuits de Coupe géométrique et de Confection du gouvernement, s'ouvriront à Québec, aux endroits et jours suivants :

ST-SAUVEUR.—Ecole de Mlle Lajeunesse, rue St-Luc 97, LUNDI soir, le 14 courant, à 7 h. 30. Ecole de Mlle Trudelle, rue Sauvageau, VENDREDI soir, le 18 courant, à 7 h. 30.

ST-ROCH.—Salle de l'Union St Joseph, rue St-Joseph, LUNDI soir, le 14 courant, à 7 h. 30.

ST-JEAN.—Ecole des Sœurs de la Charité, rue St-Jean (entrée par la ruelle Vauban), MARDI soir, le 15 courant, à 7 h. 30.

HAUTE-VILLE.—Salon de l'Hôtel Victoria, Côte du Palais, MERCREDI soir, le 16 courant, à 7 h. 30.

Les Dames et les Demoiselles qui désirent suivre ces Cours (cours du jour, cours du soir ou cours d'anciennes) sont invitées à se trouver—munies d'un crayon—à l'un ou à l'autre de ces endroits, au jour et à l'heure ci dessus indiqués.

Aucune élève, ancienne ou nouvelle, ne sera admise après ces dates.

12—1 CHS. A. LEFEVRE, Directeur.

## CHEVAUX A VENDRE

M. HILAIRE DELISLE, commerçant de chevaux, vient d'arriver de Montréal avec un char de magnifiques chevaux, qui sont à vendre ou à échanger à de bonnes conditions.

S'adresser à HILAIRE DELISLE, No. 266, rue St-Olivier, Faubourg St-Jean, Québec

9 oct—tf

5me Vente Annuelle

## VENTE IMMENSE

## PAR ENCAN

## Pour le Commerce

Plus de 5,000 Caisses de Chaussures en Caoutchouc

LES soussignés ont reçu instruction de la CANADIAN RUBBER CO., DE MONTREAL de vendre à leurs salles d'encan,

Nos. 86 et 88, rue St-Pierre, Montréal

JEUDI, LE 24 OCTOBRE

Plus de 5,000 caisses de Chaussures en FEUTRE ET CAOUTCHOUC, provenant de la seconde production de cette année ; articles de première qualité en magasin que l'on désire clairer et consistant en : **Chaussures en caoutchouc doublés en coton et en laine pour hommes, femmes, jeunes filles, garçons et enfants ; Chaussures avec boutons pour dames ; Chaussures à l'épreuve de la neige pour les hommes ; Bottes et Souliers en caoutchouc pour l'hiver, etc.**

Vente sans aucune réserve quelconque.

Catalogues expédiés par la malle sur demande.

L'attention toute particulière des acheteurs est invitée à cette importante vente.

CONDITIONS LIBERALES.

Vente à 10 hrs A.M.

BENNING & BARSALOU, Encanteurs.

12 oct—

## VENTE A L'ENCAN

PAR LS DESCHENES

*IN RE*

**Joseph Plamondon,**

De Québec, marchand, *FAILLI.*

AVIS EST PAR LE PRESENT DONNÉ que

MERCREDI, LE 16 OCTOBRE 1901

*A 10 Hrs. A. M.*

Je procéderai à la vente à l'enchère de l'actif de cette succession comme suit :

A—Fonds de commerce consistant en thés, conserves, tabacs en paquets, en boites et en feuilles, pipes, cigares, etc....... $1,906 63

Garnitures de bureaux, safe, etc.. [illegible]

$2 011 53

B—Crédits suivant liste.......... 3,665 77

C—Loyer du magasin au 30 avril 1902

D—Cheval et Voiture, [illegible]

La vente se fera par [illegible] paré.

L'inventaire et [illegible] des crédits sont visibles à mon bureau, [illegible] rue St-Pierre, Québec.

Le fonds de commerce pourra être examiné le 15 courant au magasin, [illegible] place du marché Finlay, Québec.

La vente aura lieu à mon bureau.

Conditions de la vente, Comptant.

Pour toutes informations s'adresser au soussigné.

A. FAUCHER, Curateur.

12 oct—3


## DEMANDES


**On demande un gérant**

Pour une grande maison, faisant de grosses affaires et progressant rapidement, afin de prendre charge d'un bureau en cette ville. Salaire $200 par mois et toutes dépenses, commissions extra. Une somme de $1200 sera exigée comme garantie. Ouvrage de bureau seulement. On acceptera que des références de première classe. Adresse : SURINTENDANT, 12 octobre—4 Boîte 331, New Haven, Ct.

ON demande UN BON PATISSIER. S'adresser à J. B. ROUSSEAU, 238, rue St-Joseph.

12 oct—3

AGENTS.—On demande, à raison de $2.00 par jour, des messieurs et dames de confiance, non pour solliciter, mais pour employer des agents. Position recommandable, avec les meilleures références. Expérience pas nécessaire. Travail fait parmi une population strictement française. S'adresser à M. A. O'Keefe, gérant de district, 157 rue Bay, Toronto. 28 sept—

ON demande UN BON COMMIS aux vivres ou maître d'hôtel (steward). Inutile de se présenter, si l'on n'a pas l'expérience de l'emploi. S'adresser à N. LEVASSEUR, 17, rue Saut au-Matelot.

10 oct—3

ON a besoin UNE CUISINIERE, au Presbytère St Jean-Baptiste. 10 oct—3

ON demande UNE BONNE FILLE pour aider à la cuisine et UN JEUNE HOMME pour faire les commissions. Mme D. LAPIERRE, maison de pension, 20 rue St-Pierre.

10 oct—3

ON demande UNE BONNE SERVANTE sachant faire la cuisine, ou bien une bonne fille d'enfants S'adresser au No. 32, rue St-Anne

9 oct—o

ON demande DEUX FILLES pour servir les tables dans un restaurant. S'adresser au No. 48 rue St-Jean.

8 octobre—o

ON demande UNE BONNE SERVANTE. S'adresser chez P. C. LACASSE, 42½, rue de la Fabrique,

8 oct—o

ON demande UNE BONNE SERVANTE. S'adresser au No. 209, rue Desfossés.

7 oct—o

ON demande UN GARÇON pour faire les commissions et se rendre généralement utile, chez L. B. MORENCY, 19 rue Notre-Dame, Basse-Ville.

7 oct—6

ON demande UNE CUISINIERE au No. 73, Grande-Allée. 5 oct—5

UNE BONNE FILLE de service trouvera à se placer immédiatement en s'adressant au No. 15, rue Couillard.

2 oct—o

**Fermier Demandé**

ON demande pour Berthier en Bas, comté de Montmagny, UN FERMIER muni de bonnes recommandations.

Pour renseignements s'adresser par lettre à Boîte No. 79 Bureau de Poste, Québec, ou au Dr J. E. Fortier, 51 Esplanade, Québec. 1er oct—1m

ON demande UN GERANT dans tous les grands comtés pour nommer des agents pour le fameux "Game O'Skill" en nickel, "Slot Machine", pour une consommation ou un cigare ; permise partout par la loi ; remplacent les machines du même genre défendues. Louées ou vendues sur paiements faciles. Demandez immédiatement votre territoire.

PALMER BILLIARD TABLE WORKS, Chicago, Ill.

3 sept—2m

## VENTE A L'ENCAN

Par LS. DESCHENES

Vente considérable de tout le contenu de la maison de pension de Mlle Leonard,

**No. 3, RUE SAINT-LOUIS**

**Riches Articles d'Ameublement de toutes sortes en acajou et noyer noir, Peintures de valeur à l'huile, Glaces anglaises, Tapis Bruxelles, Rugs.**

J'ai reçu instruction de Mlle LEONARD de vendre par encan public, sans réserve,

MARDI, LE 15 OCTOBRE 1901

A 10 HEURES A.M.

à sa résidence, No. 3, rue St-Louis, tous les meubles et articles de ménage y contenus, savoir :

**Salle à Diner.**—Belle table à diner en noyer noir, chaises en noyer noir couvertes en cuir et en damas, grande quantité d'argenterie et verres coupés, sets en porcelaine, carafes et verre coupé, plateaux, miroir anglais, sideboard en noyer noir solide, rideaux, poêles, etc.

**Salle d'Attente.**—Bonnes tables dessus en marbre, magnifique canapé, miroir glace anglaise, joli garderobe avec sculptures, grand chiffonnier en acajou, Rideaux, Poêles, etc.

**Salon.**—Grand rug Wilton (26 vgs carrés), sofas et chaises en noyer noir couvertes en velours et brocatelle, Table à cartes en noyer noir, un grand miroir glace anglaise, Peintures à l'huile de grande valeur et quantité de jolies petites gravures, rideaux et poêles, piano, etc.

**Ameublement de Salle**—Table en acajou, porte-chapeaux en noyer noir, chaises en noyer noir solide, grand miroir glace anglaise, etc.

**Cuisine.**—Un immense lot d'ustensiles, poterie, beaux poêles assortis, deux poêles de cuisine, réfrigérateurs, etc.

**AUSSI.**—Les ameublements de vingt chambres à coucher, comprenant 15 grands matelas en crin et autres, magnifiques couchettes en fer et cuivre, lits et oreillers en plume, lingerie de chambre à coucher et de salle à diner, set de chambre à coucher en chêne solide, chiffonnier et bureaux en acajou, chiffonnier et bureaux en noyer noir solide, beaux garderobes et miroirs glace anglaise dans chaque chambre. Tapis de Bruxelles dans tous les chambres, Rideaux, Poêles, etc.

**Peintures à l'huile de valeur.**—Nous attirons spécialement votre attention sur quatre à cinq peintures à l'huile de grande valeur, dont les prix varient de cent à trois cent piastres, et aussi plusieurs gravures par Bourget, Foster, Belleau, et autres.

Les effets seront visibles toute la journée, de 9 hrs a.m. à 6 hrs p.m., Lundi, le 14 Octobre.

Vente Mardi, le 15, à 10 hrs précises.

LS. DESCHENES, Encanteur.

9 oct—

## Nos Nouveautés

POUR LA

SAISON D'AUTOMNE

POUR DAMES

Nouveaux chapeaux.
Nouvelles garnitures.
Nouvelles soies.
Nouvelles étoffes à robes.
Nouvelles étoffes à costumes.
Nouvelles robes de chambre.
Nouvelles jupes de robes.
Nouvelles matinées en soie.
Nouvelles ruches pour boas.
Nouvelles camisoles en laine.
Nouveaux gants de kid et de laine.

POUR MESSIEURS

Nouveaux tweeds pour habillements.
Nouveaux draps pour capots d'hiver.
Nouvelles serges bleues et noirs.
Nouvelles étoffes pour pardessus.
Nouveaux tweeds pour pantalons.
Nouvelles cravates, nouveaux gants.
Nouveaux habillements pour garçons.

TAPIS

Nouveaux tapis, nouveaux patrons.
Nouveaux dessins, nouveaux genres.
Nouveaux prélarts, nouveaux linoleums.
Nouveaux rideaux, nouveaux brocatelles.
Nouveaux garde-soleil, etc., etc.

P. J. COTE

Vis-à-vis la Côte du Palais